

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

Numéro 76

MARS 2020

Gratuit



GRAND JEU CONCOURS!

MIRA

*** À GAGNER ***

UN WEEK-END À

DUBLIN

POUR DEUX PERSONNES

AVEC NOTRE CELTIC EDITION

*** RENDEZ-VOUS SUR BRASSERIEMIRA.FR ***

Pour participer : Être majeur - Acheter la Celtic Edition - Remplir le bulletin de participation* sur notre site internet : www.brasseriemira.fr/fr/jeu-concours/ avant le 30 avril 2020
Tirage au sort le 5 mai 2020 *Voir les conditions de participation sur notre site internet www.brasseriemira.fr/fr/conditions-generales-jeu-concours/

WWW.BRASSERIEMIRA.FR @BRASSERIEMIRA 370 AVENUE VULCAIN DANS LA Z.I. DE LA TESTE-DE-BUCH + D'INFOS : 05 64 52 00 46

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Visuel de couverture :
Pourama Pourama,
Gurshad Shaheman,
 du mercredi 11 au samedi 21 mars,
 TnBA Bordeaux.
www.tnba.org
 [Voir page 27]

© Jeremy Meysen



© Nina-Flore Hernandez

{ Musiques }

THEO LAWRENCE

Propulsé depuis son premier album, *Homemade Lemonade*, en 2018, le franco-canadien est allé se tanner le cuir au Texas, histoire de rôder son show.



© Alysse Gaffigien

{ Scènes }

BIENNALE DANSE ÉMOI

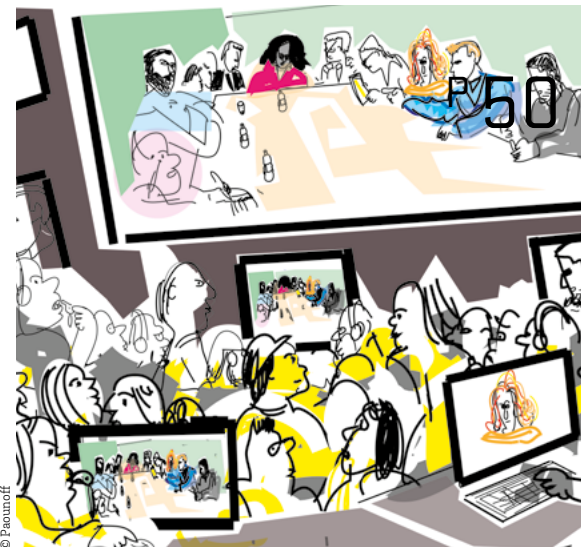
La 20^e édition du temps fort limougeaud voit grand – Anne Teresa De Keersmaeker, Emanuel Gat ou Amala Dianor –, tout en resserrant son offre sur trois semaines.



© Pierre Planchenault



© Roberto Frankenberg



© Penmoff

{ Jeune public }

BETTY HEURTEBISE

La metteuse en scène s'empare de deux pièces québécoises – *Souliers de Sable* et *Charlie et le Djingpouite* – qu'elle relie à une même thématique : celle du « dehors ».

{ Cinéma }

JEAN-MICHEL BERNARD

À l'occasion de la 3^e édition du festival *Ciné-Notes*, spéciale « Monstres et créatures », le compositeur attiré de Michel Gondry rend hommage au légendaire Jerry Goldsmith.

{ Numériques }

VALENTIN CHAPUT

À la veille des élections municipales, entretien sur les nouvelles formes de démocratie, où chacun peut s'exprimer hors des urnes en compagnie du co-fondateur d'Open Source Politics.

4 LE BLOC-NOTES

6 LA PHOTO

8 EN BREF

10 MUSIQUES

16 EXPOSITIONS

26 SCÈNES

42 JEUNE PUBLIC

46 CINÉMA

48 LITTÉRATURE

50 NUMÉRIQUES

52 MOBILITÉS

54 GASTRONOMIE

58 LE GRAND ENTRETIEN

60 LE PORTRAIT

62 CARTE BLANCHE

Inclus le supplément *Escale du livre 2020*.



JUNKPAGE est une publication de Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 22 000 exemplaires.

Directeur de publication : Vincent Filet / Rédaction en chef : Henry Clemens h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : Marc A. Bertin m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : Franck Tallon contact@francktallon.com / Assistantes : Emmanuelle March, Isabelle Minbielle /

Publicité : Claire Gariteai 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr, Jérôme Fabre 06 73 14 43 11 j.fabre@junkpage.fr, Thomas Gautron 06 31 53 11 43 t.gautron@junkpage.fr /

Administration : Julie Ancelin 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Collaborateurs : Marc A. Bertin, Cécile Broqua, Henry Clemens, Séréna Euvely, Hervé Le Corre, Anna Maisonneuve, Henriette Peplez, Stéphanie Pichon, Joël Raffier, José Ruiz, Nicolas Trespallé, Nathalie Troquereau, Frédéric Zabalda / Correctrice : Fanny Soubiran /

Fondateurs et associés : Christelle Cazaubon, Serge Demidoff, Vincent Filet, Alain Lawless et Franck Tallon.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

Prochain numéro
 le **27 mars**

Suivez JUNKPAGE en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux

LE BLOC-NOTES de Hervé Le Corre

CINQ JOURS ET DOUZE NUITS

On a beaucoup disputé autour du fameux amendement visant à étendre de cinq à douze jours le congé de deuil pour le décès d'un enfant, repoussé par les députés LREM sur recommandation du gouvernement – incarné en cette occasion par l'inénarrable Muriel Pénicaud –, rejeté au motif que cela alourdirait les charges des entreprises. Le Medef lui-même, qu'on ne savait pas si... compatissant, n'était pas opposé à cet aménagement, sans doute parce qu'il avait fait ses comptes : les enfants meurent beaucoup moins que leurs parents, dans les statistiques c'est *peanuts*, alors on peut y aller puisque ça ne coûte rien... Pour le Medef, même la compassion est un coût, mais il est si modeste qu'on peut se l'offrir sans amoindrir la sacro-sainte compétitivité.

Voilà un calcul cynique que ne se sont même pas donné la peine de faire les députés LREM et le gouvernement. Portés par ce thatchérisme désinhibé, qui leur fait détruire méticuleusement ce qu'on appelle le modèle social français et démanteler les services publics, persuadés de devoir gouverner la société comme une entreprise (« la *start-up nation* ») en comptables intransigeants, ils ont décidé que pas un euro supplémentaire ne devait peser sur les finances d'une entreprise, fût-ce pour pleurer la perte d'un enfant. Dans leur grande bonté, ils ont imaginé que les salariés pourraient donner ou vendre des RTT pour que les parents dans le chagrin puissent étancher leurs larmes. Consternant. Même le président de la République s'est ému d'un tel manque d'humanité. Même lui, dont le mépris social et l'arrogance opèrent comme un inapaisable prurit, a cru bon de rappeler à l'ordre ses zélotes.

Cet épisode n'est pas anecdotique. Il est simplement, dans sa brutalité, l'expression de la nouvelle façon de mettre en œuvre le projet néo-libéral. Une forme de radicalisation affirmée et assumée depuis 2017. On appelle ça la stratégie du choc : il s'agit de manœuvrer vite et fort

pour étourdir le camp adverse et l'empêcher d'organiser la défense. Et, pour cela, foin des précautions d'usage : on y va franco. On décide, on feint de consulter, et l'on applique la décision. Voir comment la réforme des retraites est menée : largement improvisée, bricolée, piège bancal mais redoutable, proposée au Parlement dans une version tronquée, elle est imposée au mépris du mouvement social et du respect minimum, disons protocolaire, dû à la représentation nationale. Voir comment la réforme du bac est mise en œuvre, sous la menace policière, par le chantage au zéro à l'égard des lycéens (Allô ? c'est pour quand les grandes manifs qui, seules, feront trembler le pouvoir ?) avec l'aide de nervis délégués par les rectorats pour remplacer les profs grévistes.

On ne fait plus semblant. On ne cherche plus à habiller ses discours d'un minimum d'empathie, de considération ; même feintes. Le cynisme, l'orgueil, le droit du plus fort sont en train de vaincre, promus par les grands médias, cependant que les oppositions de gauche sont caricaturées, brusquées.

Léa Salamé, attachée de presse de la macronie, parangon de cette brutalité sans fard, montre tout son talent en héroïsant Carlos Ghosn dans une interview d'anthologie, et en rudoyant sans nuance Philippe Martinez de la CGT. Des gants ? Pas besoin. On laisse ça aux flics en opération de maintien de l'ordre pour qu'ils ne se blessent pas. Quant à l'humanité, à l'humanisme, invoqués par le président, il convient d'en user avec parcimonie, selon les circonstances. Le même, expert en la matière, déclarait le 16 septembre 2019 à propos de l'immigration qu'« en prétendant être humaniste, on est parfois trop laxiste ». Géométrie variable d'un mot gazeux pour politique forgée d'acier trempé.

Cinq jours, douze nuits : voilà ce qui nous attend. Et d'interminables crépuscules.

CARTE BLANCHE à Éloïse Coussy



Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

ARTISTE

FREE SPIRIT

DU 11 MARS 2020

AU 07 JUIN 2020

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Organisé sous le mécénat du Château Pape Clément, Grand Cru Classé

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux

Tram D : Arrêt Barrière du Médoc

www.institut-bernard-magrez.com - 05.56.81.72.77





Jérémie Le Louët dans *Don Quichotte*.

« Quand l'espace d'une seconde la lumière vient frapper votre rétine à l'affût de cet instant fugace, si éclatant et à peine visible pourtant, laissant pour empreinte digitale, cet éclat théâtral signature d'un moment hors du temps. »

LE PHOTOGRAPHE Frédéric Ferranti

Autodidacte, c'est par la photographie qu'il trouve le moyen d'exprimer son univers créatif et artistique, héritage d'un grand-père directeur et chef de troupe du Théâtre Ferranti qui sillonna les places publiques du Grand Ouest dans les années 1930.

Photographe événementiel originaire de Mont-de-Marsan, il pousse la porte du Théâtre de Gascogne en 2016 pour essayer de capturer au travers de son objectif ce flot d'émotions transmis par la scène. Il cherche à traduire visuellement des émotions fugaces, à capturer des fulgurances esthétiques, à figer la magie des instants et la force des expressions.

Ses photos racontent la mémoire du Théâtre et entretiennent le souvenir de tous ces artistes qui continuent de faire vivre ce lieu même après leur passage. Au travers de ses photographies, Frédéric Ferranti témoigne de la richesse de ses rencontres, dévoile l'anecdote ou l'humeur liées au « clic » et nous invite à découvrir le spectacle avec un regard original, celui du spectateur avec l'œil dans l'objectif.

L'exposition « Reg'Art d'Artiste » est un hommage à tous ces artistes. Elle est visible au Pôle, à Saint-Pierre-du-Mont.

« Reg'Art d'Artiste », exposition permanente au Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40)
www.justapics.com
www.facebook.com/JustAPicsStudio

culture, jeunesse
et vivre ensemble



CHAPITO

LE Ô
LIEU

À BÈGLES
ESPLANADE DES TERRES NEUVES

www.chapito-begles.fr





JH Engström, *Trying to Dance*, 2003

EXPOSITION CLICHÉS

Après l'effervescence du 25^e anniversaire, en 2019, qui a réuni plus d'une centaine d'artistes internationaux, les Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort reviennent aux sources. Autour d'un invité d'honneur – JH Engström –, la manifestation accueille en résidence de création 8 artistes émergents internationaux qui ont été choisis parmi près de 200 candidats dont 60 % provenant de l'étranger, 60 % de femmes et dont la moyenne d'âge était de 33 ans. Également retenue, une étudiante en 5^e année de l'École européenne supérieure de l'image (Éesi de Poitiers-Angoulême).

Rencontres de la jeune photographie internationale, du mardi 7 avril au samedi 16 mai, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com

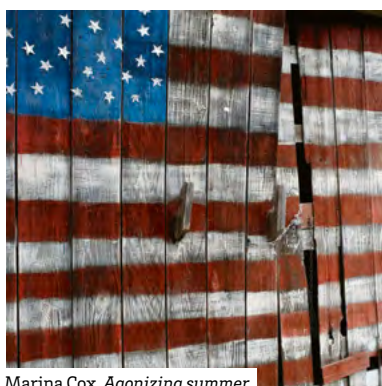


D.R.

MUSIQUE GOODBYE

Étrange émanation d'un large collectif international, regroupant le gros de la scène expérimentale / heavy US, Wrekmeister Harmonies s'articule autour du shaman J.R. Robinson et d'Esther Shaw. Rassemblant au sein de leurs projets discographiques des personnalités aussi diverses qu'Alexander Hacke (Einstürzende Neubauten), Thor Harris (Swans), Hunter Hunt-Hendrix (Liturgy), trois membres de GY!BE, le duo de Chicago présente *We Love To Look At The Carnage*, sixième et dernier album, publié chez Thrill Jockey Records en février, lors d'une tournée d'adieu qu'ils effectuent dans le plus simple appareil, sans musiciens additionnels.

Wrekmeister Harmonies, jeudi 26 mars, 19h, Le Phare, Limoges (87).
hierolamanet.fr



Marina Cox, *Agonizing summer*

EXPOSITION 2X15

Du 1^{er} au 30 avril, Itinéraires des photographes voyageurs invite le public autour de 17 expositions à la découverte de regards contemporains et singuliers sur notre planète. Depuis 30 ans, le festival a accompagné l'évolution de la photographie au rythme des révolutions techniques et stylistiques, en veillant à présenter les formes de photographies d'auteurs les plus diverses. 9 lieux métropolitains accueillent cette 30^e édition et proposent aux visiteurs d'effectuer leur propre itinéraire et de découvrir ainsi le travail de photographes auteurs professionnels confirmés ou issus de la nouvelle génération.

Itinéraires des photographes voyageurs, du mercredi 1^{er} au jeudi 30 avril, Bordeaux (33).
www.itiphoto.com



© Charlotte Kræger

MUSIQUE SMOOTH

Saint DX est l'incarnation du crooner contemporain. Chanteur, compositeur et producteur, son style révèle une obsession pour l'amour et une sensibilité exacerbée. Élevé dans la spiritualité bouddhiste de ses parents et bercé par la B.O. du *Grand Bleu*, Aurélien Hamm (pour l'état civil) nous raconte la fragilité mais aussi la beauté de nos histoires d'amour, et la réincarnation de nos blessures dans la répétition de nos journées. Oscillant entre anglais et français, basse chaloupée et nappes éthérées, auto tune et voix nue, il cite aussi bien Sade que Mylène Farmer, Better Person, Kanye West ou encore Prince parmi ses influences.

Saint DX + invité, samedi 14 mars, 19h30, I.Boat, Bordeaux (33).
www.iboat.eu



Laetitia Badaut Hausmann, *A container of possibilities*

EXPOSITION RAPPORTS

Le Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne a constitué depuis son ouverture le plus important fonds dédié à Raoul Hausmann (1886-1971), fondateur du mouvement Dada Berlin. Pour cette nouvelle exposition intitulée, le musée invite 8 jeunes artistes internationaux à dialoguer avec les œuvres du dadaïste à la croisée de la poésie, de la littérature, de la performance et de la danse. Loin d'une généalogie directe, l'exposition se pense comme un paysage intuitif d'artistes dont les pratiques échappent aux registres syntaxique, sémantique et logique du langage et du corps.

« La pleine lune dort la nuit », jusqu'au lundi 15 juin, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart (87).
www.musee-rochechouart.com



D.R.

SPECTACLE TAÏGA

Acclamé dans le monde entier et maintes fois récompensé, le Ballet National de Sibérie rend hommage aux valeurs et traditions de la Sibérie et rassemble de nombreux artistes talentueux mêlant acrobaties, filles toupies et pas glissés... Les nombreux artistes de ce spectacle confèrent aux tableaux une envergure à couper le souffle. Évoluant sur des rythmes impétueux, les danseurs forcent l'admiration : ces virtuoses tournoient, bondissent, virevoltent avec une légèreté impressionnante et, à l'instar de la musique typique du folklore sibérien, leurs costumes colorés font partie intégrante du show.

Krasnoyarsk, Ballet national de Sibérie, mercredi 11 mars, 20h30, Casino Barrière Bordeaux, Bordeaux (33).
www.casinosbarriere.com

POUR QUE VOUS AIMIEZ
QUELQUE CHOSE IL FAUT
QUE VOUS L'AYEZ VU ET ENTENDU



DEPUIS LONGTEMPS TAF D'IDIOTS

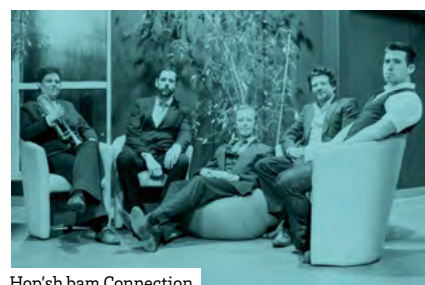
FRANCIS PICABIA

ERNEST T., *Picabia*, 1985

EXPOSITION THEMA

Le thème de recherche pour cette exposition a consisté à explorer les différents genres de la peinture (paysage, portrait, nu, scène de genre, nature morte...) tels qu'ils ont pu être repris, actualisés ou modifiés par les peintres à partir de tableaux, surtout, de collages et de photomontages choisis dans les collections du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine par un groupe d'étudiants sous la houlette d'Alain Doret, professeur de peinture. Les tableaux présentés participent des recherches les plus pointues dans le domaine de la peinture et leur réunion temporaire constitue un vaste panorama à la fois objectif et subjectif, hyperfiguratif et très très abstrait de la situation actuelle.

« Clichés-peintures », jusqu'au lundi 23 mars, ENSA, Limoges (87).
www.fracartothequelimousin.fr



Hop'sh bam Connection

FESTIVAL BE BOP

Swingart – LE rendez-vous des amateurs de swing! – revient en fanfare du 6 au 8 mars. Implantée Halle des Chartrons, cette 13^e édition réunit 3 jours durant musiciens et danseurs, artistes et grand public. Au menu, 4 couples de danseurs extraordinaires : La Tasha Barnes & Joshua Mclean (États-Unis); Daniil Nikulin & Maria Filippova (Russie); Irene Ragusini (Grèce) & Tony Jackson (Angleterre); Marti Gasool & Julia Moutinho (Espagne). Et comme toujours, des stages, des concerts (Hop'sh bam Connection et The Hot Swing Sextet) et des initiations.

Swingart festival, du vendredi 6 au dimanche 8 mars, Halle des Chartrons, Bordeaux (33).
www.swingtime.fr



Lucie Taïeb

FESTIVAL CALLIOPE

Avec la 19^e édition d'Expoésie, la poésie s'évade de son cocon de papier, prend l'air, s'élance en toute liberté à la rencontre du public. Elle se fait gourmande ou se métisse avec délices au contact des autres arts, pour envahir places, rues, médiathèques, librairies, galeries et musées. Venez déguster mets et mots sans modération : lectures, performances, expositions, ateliers, musique, danse, vidéo, salon des revues de création. Poètes et artistes en chair et en voix, pour un rendez-vous unique en France ! Et toutes les manifestations sont gratuites.

Expoésie, du mercredi 11 au mardi 31 mars, Périgieux-Périgord (24). ferocemarquise.org



EXPOSITION MAQUIS

« Traits résistants » rend compte de la reconnaissance progressive de la bande dessinée, et de l'importance, réelle et symbolique, de la Résistance dans nos consciences et notre imaginaire collectif. Dans les illustrés pour la jeunesse, comme pour la société de l'époque, un trait particulier permet alors de définir son image : celle du maquisard, jeune, fier et courageux, surgissant de l'ombre. Fruit du travail commun du CHRD et du musée de la Résistance nationale (Champigny-sur-Marne), l'exposition propose d'interroger la construction et la constance de cette image au gré du temps et des infléchissements de l'historiographie de la Résistance.

« **Traits résistants, la Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours** », jusqu'au lundi 18 mai, musée de la Résistance, Limoges (87). www.limoges.fr



Âmes perdues, De Dino Risi, 1976

CINÉMA VENEZIA

Maître de la comédie à l'italienne, Dino Risi a signé au cours de sa carrière quelques films à la marge et difficilement définissables, dont *Âmes perdues* (*Anima persa*) en 1977, écrit par Risi lui-même et Bernardino Zapponi, scénariste fidèle de Fellini. Drame décadent, mélo gothique, ce conte de fées déviant se nourrit de l'atmosphère particulière de Venise. La ville, avec ses canaux, s'impose en effet au spectateur comme un lieu figé dans le passé, agonisant interminablement, rongé par la pourriture, théâtre idéal d'une curieuse et inquiétante tragédie bouffonne. Ce décor contribue pleinement à la dimension morbide du récit, frayant avec le thriller et le film d'angoisse.

Lune noire : Âmes perdues, dimanche 22 mars, 20h45, cinéma Utopia, Bordeaux (33). www.lunenoire.org



Colombe Schneck

MANIFESTATION EX LIBRIS

Explorer la relation auteurs-éditeurs en donnant carte blanche à une maison d'édition invitée : c'est le principe des Éditeuriales, qui fait la part belle à l'échange avec les écrivains. Cette année, honneur à la maison d'éditions Stock. Soit 300 ans d'histoire, des premiers fonds de librairies du XVIII^e siècle – où se côtoient Voltaire, Rousseau et Beaumarchais –, jusqu'au rachat par le groupe Hachette en 1961. Développée par Pierre-Victor Stock en 1877, puis rachetée par Delamain et Boutelleau au début du XX^e siècle, Stock compte parmi ses auteurs Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Gandhi, Pearl Buck, Stefan Zweig ou encore Virginia Woolf.

Les Éditeuriales, du mardi 3 au samedi 14 mars, médiathèque François-Mitterrand, Poitiers (86). www.poitiers.fr

**OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX**

3^e édition Festival Ciné-Notes

LES MONSTRES ET CRÉATURES DE THOMAS ENHCO

AUDITORIUM

Concert jazz
Samedi 28 mars 21h00

*Un set d'improvisation monstrueux
revisitant Harry Potter, Dracula ou
encore Le livre de la Jungle...*

opera-bordeaux.com

Création graphique : Marion Maissonave - N° de Licence : 1-1073174 ; DOS201137810 - Février 2020

{ Musiques }

LES 30 ANS DU KRAKATOA Ancien manager de Noir Désir, Didier Estèbe a fondé l'institution méridionale en 1990, qu'il dirige depuis. Or, comment résumer de A à Z trois décennies d'histoires et de sons ? Par un abécédaire, tout simplement. Propos recueillis par **Nathalie Troquereau**

LA TRENTAINE PAS LA RENGAINÉ



Didier Estèbe (K)ollodion

© Pierre Wézel

A COMME ARGENT PUBLIC

La Ville de Mérignac fournit plus de la moitié de ces fonds publics dont bénéficie la salle. Ensuite vient le Ministère, c'est-à-dire l'État via le label SMAC, qui en donne 25 %. Puis arrive la Région Nouvelle-Aquitaine et enfin, le Département. Mais la plus grande partie est de l'autofinancement.

B COMME BIÈRES

Je ne peux pas dire combien de fûts par saison... la bière au concert, c'est historique ! Mais sachez que dans le secteur des musiques amplifiées, le bar représente environ 8 % des recettes de la structure. On tient à garder le prix du demi accessible (2,50 €), comme celui des billets. C'est important pour nous.

C COMME CONCERTS

Environ 1 000 artistes se sont produits ici depuis 1990, et nous accueillons 35 000 spectateurs par an. La toute première affiche c'était les Soucoupes Violentes, Shredded Ermine et les Pistones. Du rock.

D COMME DÉCIBELS

Notre record jamais atteint ? 105, celui prévu par la loi Bruit de 1992. Avant, il n'y avait pas de loi...

E COMME ÉCLECTISME

À la base, je viens du rock donc j'en programmait spontanément. Mais, dans les années 1990, c'est devenu un terme générique et j'ai voulu ouvrir à d'autres musiques. Je compare souvent les musiques actuelles aux tribus indiennes d'Amérique du Nord, qui comptent sept grandes tribus avec des sous-clans. Dans les musiques amplifiées, tu vas trouver le reggae, l'electro ou même le rap aux côtés du rock. Tout ce qui ne relève pas des musiques dites « savantes ».

F COMME FUTUR

Notre projet phare pour le futur, c'est le K2 : une rénovation totale de ce bâtiment qui date des années 1960. À l'époque, on ne pouvait que s'installer dans un lieu déjà existant. On en a tiré le maximum. La transition énergétique est au cœur du projet K2, même si nous y avons toujours été attentifs. Le but est d'arriver à un bâtiment neutre en terme d'impact. Pour K2, on va se pourvoir de panneaux photovoltaïques et on voudrait récupérer les eaux de pluie pour les toilettes. K2 prévoit aussi un agrandissement de la jauge, qui passerait à 1 500 personnes de capacité. Une jauge utile depuis la disparition de La Médoquine. On pourra accueillir des concerts qui aujourd'hui évitent Bordeaux, faute de jauge existante.

G COMME GROUPES

Depuis mon premier concert en 1982 – j'avais 17 ans ! –, les choses ont bien changé, notamment suite à la crise du disque. Les groupes ingérables, c'est pas une légende, mais c'est moins agité aujourd'hui. Les artistes n'ont presque plus de jours off pendant leurs tournées, ils sont astreints à un rythme qui les oblige à être plus sages pour tenir la distance. On a toujours bien accueilli les gens ici, de manière humaine et chaleureuse. Quand t'accueilles bien les gens, ils se comportent bien. Les artistes sont des sensibles donc si tu les traites comme de la merde, ils réagissent. Et là ça peut devenir agité.

H COMME HISTOIRES

Pff, en 30 ans... J'ai rencontré les Wampas à leurs débuts. À chaque fois qu'ils viennent jouer, et encore la semaine dernière, Didier monte au balcon ! Voilà ! J'ai vu le grand Screamin' Jay Hawkins tétanisé par le trac avant de monter sur scène. Il tremblait comme une feuille dans la cage d'escaliers, c'était fou. Il y a trop d'histoires, je n'arrive pas à en choisir une !

I COMME INTERNATIONAL

Les artistes internationaux représentaient 11 % de notre programmation en 2018. La constante, c'est en priorité les groupes locaux, ensuite les groupes nationaux, puis les internationaux. On privilégie surtout la scène locale, c'est inscrit dans le projet d'origine du Krakatoa.

J COMME JEUNE PUBLIC

Le pôle Médiation & Jeune Public, très actif, a monté le programme Krakakids. On programme des spectacles jeune public, qui sont déjà en tournée. On fait des « Bulles musicales » pour les 3 mois à 3 ans. On organise des goûters-concerts, à destination des enfants de 3 à 10 ans. Comme on veut qu'ils puissent danser et bouger aisément, on limite la jauge à 180 personnes. On leur propose des groupes de tout genre : musique du monde, reggae, rock. À la fin du concert, les enfants posent leurs questions et discutent autour d'un goûter. Enfin, une fois par an, on fait une Krakaboum. 350 personnes viennent guincher sur la musique d'un DJ, mais attention ! Il ne passe pas de Chantal Goya ! C'est 5 euros la place, toujours dans cette optique d'accessibilité. Nos actions de médiation se tiennent dans les crèches jusqu'aux lycées, dans les milieux ruraux, urbains et péri-urbains. On crée des spectacles qui tournent. Et on est aussi très présents dans les hôpitaux pour enfants.

Une anecdote ? Gaétan Roussel (que j'ai vu démarrer avec Louise Attaque) nous appelle dès qu'il vient ici pour faire des interventions dans le service cancéro des enfants.

K COMME KRAKATOA

À la base, le lieu s'appelait « salle des fêtes d'Arlac ». Après quelques heures de recherches (et quelques verres) est apparue l'idée d'un volcan. La chaleur, l'énergie, le niveau sonore. Dans un atlas, on est tombé sur Krakatoa, nom fascinant. Situé dans le détroit de la Sonde, en Indonésie, entre Java et Sumatra, il est connu pour son explosion en 1883 : le plus grand bruit jamais enregistré selon *Le Petit Robert*. Nous tenions notre nom.

L COMME LOGES

J'ai fait dix ans de tournée et je sais ce que c'est les loges rock'n'roll toutes pourries. J'ai aussi vu des gens ne plus savoir dans quelle ville ils étaient en sortant du camion. C'est pour ça qu'il faut les marquer. Notre loge baptisée « The Canvas Room » est tapissée de canevas trouvés dans les brocantes, mais pas n'importe lesquels : des canevas de nus. Le tableau central montre un couple nu sur une plage. Le chanteur de The Darkness a voulu l'acheter pour l'utiliser en fond de scène mais j'ai refusé, c'est notre *Joconde* ! Depuis, on a trouvé plein de canevas de femmes nues qu'on a accrochés aux murs de la loge, mais très peu d'hommes. La saison des brocantes commence bientôt ; on va se remettre en quête.

M COMME MÉRIGNAC

Quand je tournais avec Noir Désir, j'ai réalisé qu'il n'existait que des bars rock à Bordeaux, pas de salles dédiées. Ça manquait. Encore une fois, on ne pouvait que s'installer dans un endroit déjà bâti car personne n'aurait levé un million pour monter une salle de concerts. L'ancrage à Mérignac, c'est le fruit du hasard et d'une rencontre. On m'a orienté vers la salle des fêtes d'Arlac pour répéter avec le groupe, et j'ai eu l'idée d'y réaliser le projet. Je suis allé voir le maire de l'époque, feu Michel Sainte-Marie. Lui qui était abonné à Pleyel a eu l'intelligence d'écouter et de nous soutenir. La municipalité a toujours tenu ses promesses avec nous.

N COMME NEVER DIE

Le courant rock n'est pas mort, c'est sûr. Après, le rap ou l'electro ont pris beaucoup de place mais les tribus ne sont pas nécessairement ennemies. Elles se complètent, se mélangent, et c'est normal. Le rock est une musique vivante.

O COMME OUPS !

Pause lexicale.

P COMME PÉPINIÈRE

Je l'ai créée en 1993. En tant que manager, j'ai appris sur le tas. J'ai vu tellement de projets se péter la gueule à cause du manque d'accompagnement et de structuration. Avec la pépinière, on propose aux groupes qui ont fait le choix de la professionnalisation une sorte de tutorat sur un temps défini. On est là pour leur faire gagner du temps, les conseiller, les aider et on adapte le conseil selon le niveau de chacun. À l'époque, j'avais ouvert « info-rock » au CIJA pour faciliter l'accès à l'information. De la pépinière est né Le Fil Sonore¹, basé sur le même principe d'accompagnement, mais pour les groupes amateurs.

Q COMME QG

Le Krakatoa a lancé sa carte d'abonnement l'an dernier [Oh Oui, NDLR]. On en comptait 130 en 2019, et ça devrait être pareil cette année. La moyenne d'âge des habitués ? Je crois que les classes d'âge ont explosé. Les dix premières années ici, c'était 18-25 ans. Maintenant c'est plus ouvert.

R COMME RECETTES

1,3 M €², dont 60,43 % proviennent de la billetterie et du bar.

U COMME USANT

Une étude a révélé que les musiques actuelles recouvrent 95 % des Français, artistes et spectateurs tous confondus. Je trouve qu'on mériterait d'avoir des financements plus adéquats, rien que pour mieux payer les gens. Pourquoi dans les grandes salles de classique les employés seraient mieux payés qu'ici ?

V COMME VOLUME

La jauge de la salle est modulable. 1 200 places en tout. 700 places au parterre. 400 places en jauge réduite pour les concerts découverte.

W COMME WETZEL (PIERRE)³

Ça fait très longtemps qu'il prend des photos ici. Au début, il était barman chez nous. Dès que les concerts commençaient, je lui courais après parce qu'il partait faire des photos. Je lui ai dit : « Il faut choisir ! » Devenu professionnel, il m'a montré ses collodions, j'ai tout de suite aimé la profondeur de ces photos. Depuis, dès qu'un artiste joue, on lui propose de poser pour un collodion. Pierre est exposé partout ici.



S COMME SMAC

On a le label « Scène de musiques actuelles » depuis sa création en 1996. C'est un gars du CNRS qui a trouvé le terme, pour différencier ces musiques-là des savantes. De *musiques amplifiées* on est arrivé à *musiques actuelles*. C'est un sacré cahier des charges. Il est demandé d'avoir plusieurs activités. Un lieu qui ne fait que de la diffusion ne peut pas avoir le label SMAC, ça nous différencie du secteur marchand. Le label comprend aussi un plancher de l'État, qui plafonne à 100 000 euros depuis trois ans.

T COMME TRANSROCK

Le nom de l'association-mère, qui est l'entité administrative, nous sommes des salariés de Transrock. Krakatoa, c'est le lieu.

X COMME...

Propos censurés.

Y COMME YAOURT

Combien d'artistes ont la mélodie avant les mots ? Ils font alors ce *chew-iouidou-cheewwww* qui est un précieux outil de fabrication ! Ça existe depuis les origines de la musique je pense.

Z COMME ZUT

C'est déjà la fin de cette interview.

1. Les RDV du Fil spécial 30 ans : rencontre avec d'anciens artistes accompagnés par la pépinière, mercredi 11 mars à 14h. Gratuit sur inscription.
2. Chiffres issus du bilan d'activité de 2018.
3. « (K)OLLODIONS », 5 ans de portraits photographiques au Krakatoa, du lundi 2 au mardi 31 mars, Maison des associations de Mérignac, Mérignac (33). www.merignac.com

www.krakatoa.org

Villeneuve
d'Ornon

Diva Faune

pop folk



vendredi
27-03
20 h 30

LE CUBE
Plaine de la Junca, chemin de Coudajac
VILLENAVE
D'ORNON

05 57 99 52 24



Culture Villeneuve d'Ornon

villenedornon.fr | f t

ROCK SCHOOL BARBEY CONCERTS 2020

MARS

MAR 03 : ALGIERS



+ ESYA

VEN 06 : BB BRUNES

+ CORTÈGE

DIM 08 : CARNAVAL ENGLOUTI

LA PARADE - ALLÉE SERR

JEU 12 : MADEMOISELLE K

VEN 20 : TALISCO

VEN 27 : ICO

+ INVITÉ

AVRIL

JEU 02 : TIM DUP

+ INVITÉ

VEN 03 : ALOÏSE SAUVAGE

+ INVITÉ

VEN 17 : CADILLAC

STUPEFLIP CROU

+ VENUS VNR

JUIN

JEU 04 : LUJIPEKA

+ INVITÉ

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX



© Alysse Galkien

THÉO LAWRENCE Le Franco-Canadien s'est imposé comme une référence majeure depuis son premier album, *Homemade Lemonade*, en 2018. Rencontre au retour d'une série de concerts au Texas. Propos recueillis par **José Ruiz**

LONE STAR

Vous semblez avoir une attirance pour le sud des États-Unis, non ?

Pour mon deuxième album, *Sauce piquante*, j'ai décidé d'enregistrer avec mon nouveau groupe bordelais. Une donnée très excitante. Il a été produit et enregistré entre Valdosta, dans le sud de la Géorgie, par Mark Neill, et le studio Delta de Belleville. Mark Neill possède son propre studio, Soil of the South Studios. J'admire son travail que ce soit pour Old 97's ou The Black Keys. Il bosse à l'ancienne et se tient à l'écart du business. Nous voulions un album plutôt *fun*, simple et naturel, comme les chansons cajun, tex mex, country...

À peine publiés, vous vous êtes envolés pour Austin, Texas, sans avoir vraiment préparé votre voyage...

Oui, mais, heureusement, tout s'est très bien passé même si, effectivement, nous n'avions rien de prévu. Avec Thibault Ripault [guitariste, NDLR], nous voulions trouver des concerts et nous entraîner pour la tournée européenne, tester le nouveau répertoire. Devenir meilleurs en somme. Austin est LA capitale mondiale de la musique live, ça nous attirait. Néanmoins, à notre arrivée, je me suis rapidement demandé ce qu'on faisait là parce que nous n'avions aucun contact, pensant que c'était finalement une mauvaise idée, que personne ne nous attendait. Nous avons débarqué les mains dans les poches, sans matériel. Heureusement, Thibault a un pote hollandais qui vit à Austin depuis 1997, et qui a joué quand il avait 16 ans avec Ronnie Dawson [légende texane du rockabilly, décédé en 2003, NDLR]. Et ce garçon a pris à cœur

sa mission de nous aider. En quelques jours, comme il a une bonne influence en ville, et que les patrons des clubs lui font confiance, il a contacté tout le monde. Et les dates se sont mises à tomber. Sans que personne ne nous ait entendus. Juste sur la foi de ce qu'il leur disait. Alors, on a dégoté du matériel, aménagé la maison que nous avons louée en studio de répétition. Et, comme nous avions plusieurs concerts en prévision, nous avons dû préparer plus de 3 heures de set. Une quarantaine de chansons à apprendre. 4 jours après notre arrivée, nous étions sur scène dans un bar un peu à l'extérieur de la ville ; premier concert sur le sol nord-américain. C'était un mardi. Et le patron nous a *bookés* pour tous les mardis du mois, comme une sorte de résidence ! Puis, c'est allé crescendo. De plus en plus de concerts, de plus en plus de public à chaque date. Ce que j'ai compris, c'est qu'à Austin, les groupes avec un répertoire original sont rares, alors que les musiciens de très haut niveau sont nombreux. On voit les musiciens jouer dans plusieurs groupes occasionnels, sans trouver toujours des groupes avec un répertoire propre, sans reprises. Nous, nous étions doublement « exotiques » : français et avec un répertoire inédit. Résultat : 15 concerts en un mois.

« Aux États-Unis, tu dois être d'abord un entertainer. Tu es là pour distraire. »

Qu'avez-vous retenu d'utile après cette expérience pour votre tournée française ?

À la différence de la France, à Austin, les gens viennent d'abord pour danser, et ils dansent sur tous les tempos, même les tempos lents. Il faut les faire guincher, enchaîner les morceaux, pour qu'ils ne retournent pas au bar. Quel que soit le tempo, ils trouvent toujours une manière de danser. Au début, on craignait de jouer des ballades, mais on s'est vite transformé en *bar band* avec une *set list* complétée par des reprises, histoire de tenir 3 heures au moins. On s'est retrouvé à jouer des morceaux que nous ne faisons jamais sur scène en France. Toutefois, il est difficile d'appliquer cette « méthode ». Ici, nous devons

toujours faire nos preuves en concert car le public est très attentif, à la différence d'Austin, où le groupe est là pour faire danser et participer à l'ambiance du lieu, ce qui, finalement, me va bien. En France, par exemple, le public est plus attentif aux parties instrumentales, à la manière dont les musiciens entre eux font monter la sauce. Aux États-Unis, tu dois être d'abord un *entertainer*. Tu es là pour distraire.

Theo Lawrence + The Limboos,
jeudi 26 mars, 19h30,
Krakatoa, Mérignac (33).
www.krakatoa.org

Sauce piquante (Tomika Records/BMG).



© Steve Gullick

SIDÉRAL Fructueuse collaboration entre les collectifs L'Astrodome et Musique d'Apéritif, le festival d'essence psychédélique a placé Bordeaux en orbite. Porte-voix de l'événement, Maxel passe à table et détaille le voyage.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

INTERSTELLAIRE

À l'origine ?

Deux entités de professionnels du secteur musical – l'une à Bordeaux, l'autre au Pays basque – partageant des goûts et des idées, souhaitant monter une manifestation consacrée aux esthétiques qui les unissent. Pour la première édition, nous avions l'opportunité de booker un max de groupes trois jours durant. C'était parti. Le projet était lancé. Nous souhaitions, par ailleurs, nous intégrer dans l'écosystème des festivals psyché européens et placer Bordeaux sur cette carte.

Pourquoi cet intitulé ?

Le lien avec l'espace, les galaxies. Le terme s'est naturellement imposé. Bon, on a tout de même vérifié sa définition dans le dictionnaire... Cette notion de l'au-delà nous plaisait. Le rapport aux astres.

Un premier bilan en 3 ans ?

La première édition, pas trop de pression, on programmait en ville dans des petits lieux. En 2019, 12 groupes sur une grande scène avec un calendrier imposé aux tourneurs, la donne avait changé. Les choses se sont évidemment corsées : négociations chronophages, cachets à la hausse, beaucoup de discussions et de coups d'épée dans l'eau ; 150 artistes approchés pour en avoir 12. Toutefois, la motivation est intacte, l'aventure nous passionne. En résumé, 2018, c'était le test. 2019, une réussite mais financièrement délicate. 2020, l'aide de la Mairie nous a redonné confiance, mais, l'essentiel demeure le support du public. Cette année sera décisive tout en sachant que des partenaires ont envie de nous suivre.

Heureux de disposer de la salle des fêtes du Grand Parc ?

En termes de production, c'est idéal. On veut construire bien les choses dans ce lieu. On vise les 1 000 spectateurs par soir.

Comment monte-t-on une telle affiche ?

On dresse des listes puis on lance des bouteilles à la mer, enfin, auprès des bookers. Si c'est possible, on entame les négociations. Petits et moyens groupes sont toujours motivés. Les gros, eux, relèvent de l'exclusivité. Évidemment, on suit beaucoup de groupes, mais on en recherche en permanence que l'on ne connaît pas. Par exemple, cette année, Iceage, pourtant référence du genre, nous était inconnu. DTSQ, qui vient de Corée du Sud, aussi. Ils publient un album et nous ont été recommandés par un tourneur digne de confiance. Ils finiront la soirée du vendredi. Voilà aussi une autre marque de fabrique Sidéral : chaque soirée s'achève par nos coups de cœur, pas forcément des têtes d'affiche.

Le psyché jusqu'où ?

On a étendu notre vision. Cette année, on a programmé Vox Low et La Mverte. Nous sommes quatre en charge de l'artistique et chacun a sa définition, cependant l'invitation au voyage prime. C'est une étiquette extrêmement ouverte, récupérée par l'electro ou les musiques du monde. Au bout du compte, Sidéral est un festival alternatif.

Le plus cette année ?

Les DJ sets assurés par Total Heaven, Tristao, Super Daronne, Baleaonda, Ola Radio et 45 Tours Mon Amour. Nous leurs avons demandé de nous livrer leur vision de la musique psychédélique...

Sidéral Bordeaux Psych Fest 2020,

du jeudi 19 au samedi 21 mars, Bordeaux (33).
www.facebook.com/events/532312310695996/

L'ASTRADA MARCIIAC

CULTIVER LA JOIE !

THÉÂTRE SAM 7 MARS
PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

CANTATE JAZZ SAM 14 MARS
ATELIER VOCAL DES ÉLÉMENTS - ARCHIPELS
 « POÈMES À LOU » APOLLINAIRE
 35 choristes + direction Joël Suhubiette,
 piano Guillaume de Chassy, percussion Pierre Dayraud
UNE EXCLUSIVITÉ L'ASTRADA !

JAZZ SAM 21 MARS
OMAR SOSA & YILIAN CANIZARES « AGUAS »

BLUES SAM 28 MARS
SARAH McCOY « BLOOD SIREN TOUR »

ELECTRO JAZZ SAM 4 AVRIL
MARK GUILIANA « BEAT MUSIC »

JAZZ SAM 25 AVRIL
THÉO CECCALDI TRIO « DJANGO »

JAZZ SAM 16 MAI
FLAVIO BOLTRO BBB TRIO « SPINNING »

BLUES & FOLK HAÏTIEN SAM 30 MAI
MÉLISSA LAVEAUX « RADYO SIWÈL »

DANSE SAM 31 MAI
MARION MUZAC « LET'S FOLK ! »
 4 danseurs, 2 musiciens... Une expérience collective,
 performative et participative !

**{ SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
 ART EN TERRITOIRE - JAZZ }**

**53, CHEMIN DE RONDE - 32230 MARCIAC 09 64 47 32 29
 LASTRADA-MARCIIAC.FR • [social icons]**

ROCK & HANSON

LA SCÈNE CURIEUSE DE MUSIQUE

20
20

HARDCORE
**27 MARS
RISK IT!
WHO I AM**

CHANSON POP CHIC
**9 AVR
COMME JOHN**

JURASSIN MELODIC ROCK
**17 AVR
MARCELLUS REX
WOODFENCE**

NOISE - STONER
**22 AVR
TRUCKKS
LITTLE JIMI**

EXPERIMENTAL DOOM
**7 MAI
BIG ♀ BRAVE
ENDLESS FLOODS**

CONCERT DE L'ÉCOLE DE R&G
**20 JUIN
ÉCOLE EN SCÈNE**

artwork Freak City

REPÉTITION · STUDIO · ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE
 CONCERT · ÉCOLE DE MUSIQUE · ACTION CULTURELLE

WWW.ROCKETCHANSON.COM
 181 RUE FRANÇOIS BOUCHER | TALENCE

CLASSIX
NOUVEAUX
par **David Sanson**



LES SURPRISES L'ensemble bordelais de musique ancienne fête sa première décennie d'existence en la cathédrale de Bordeaux. Une « célébration » au programme de laquelle on pourra entendre notamment, aux côtés d'œuvres de Lully et Desmarets, et en miroir d'une cantate de Bach, le sublime Psaume CXXX de Philippe Hersant (1995).

VERS LA LUMIÈRE

C'est en 2010 que la violoncelliste et gambiste Juliette Guignard et son mari, Louis-Noël Bestion de Camboulas, claveciniste et organiste – comme son frère Simon-Pierre, qui préside, du côté de Brive, aux destinées de la formidable compagnie La Tempête –, ont donné naissance aux Surprises.

En dix ans, cet ensemble voué à la musique ancienne a réussi à se tailler une place de premier plan sur une scène néo-aquitaine pourtant déjà passablement prodigue en la matière. Outre ses qualités proprement musicales, il s'est notamment distingué par le soin apporté à ses programmes, fruit de recherches dans les fonds de bibliothèques qui ont permis aux Surprises d'exhumer quelques incunables de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Des programmes le plus souvent thématiques, à l'image de celui proposé, le 29 mars, dans le cadre du Printemps de la musique ancienne à Saint-Loubès, autour du mythe de Lucrèce et de la musique de Haendel. Ou encore de *Tyrannic Love*, nouveau disque que les Surprises viennent d'enregistrer à la Ferme de Villefavard, en Limousin, autour des « masques » de Purcell.

Pour l'heure, c'est cette première décennie d'une existence bien remplie – n'oublions pas les concerts et ateliers destinés aux enfants proposés chaque mois, non loin du Jardin public de Bordeaux, avec l'association éclats – qu'entend célébrer le programme, justement intitulé « Célébrations », du concert que l'ensemble donne le mardi 10 mars en la cathédrale Saint-André de Bordeaux (dans le cadre de la saison de concerts Cathedra). Réunissant un chœur de 12 chanteurs et 14 instrumentistes, quatre pièces de musique sacrée s'y trouvent judicieusement mises en regard. Deux grands motets – genre spécifiquement français, né à la cour de Louis XIV – l'ouvrent et le referment : le *Dies Iræ* de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) et le *De Profundis* d'Henry Desmarets (1661-1741). Entre ces deux fresques grandioses, typiques du Grand Siècle, deux œuvres à la

tonalité plus recueillie, sinon plus austères, inspirées du même Psaume 130, le fameux *De Profundis clamavi*, dans la traduction – aussi poétique que « prophétique », puisque fondatrice de la langue allemande moderne – qu'en donna Martin Luther : *Aus tiefer Not schrei Ich zu Dir* (« Je crie vers Toi depuis ma profonde misère »). D'une part, l'hieratique cantate BWV 38 composée en 1734 à Leipzig par Johann Sebastian Bach (1685-1750). De l'autre, la « réponse » à celle-ci que livra, plus de 250 ans plus tard, le compositeur français Philippe Hersant (né en 1948) : écrit pour viole de gambe, orgue positif et chœur, son Psaume CXXX est pour moi le joyau de ce programme.

Le choix de cette œuvre est aussi « symbolique » que musicologique : le Psaume CXXX fut en effet composé il y a 25 ans pour l'ensemble Sagittarius de Michel Laplénie, basé à Blaye, qui, durant trois décennies, soulignent les musiciens des Surprises, « a beaucoup œuvré pour la musique baroque en Aquitaine. C'est pour nous une manière de rendre hommage à nos prédécesseurs et à l'héritage qu'ils nous ont laissé ». Puissante, poignante, palpitante et de bout en bout inspirée, cette pièce d'une quinzaine de minutes est une réussite d'autant plus remarquable qu'elle marque la première incursion par Philippe Hersant dans l'*instrumentarium* baroque. Lorsque l'on sait les pages magnifiques qu'il a livrées pour le violoncelle – jusqu'au sublime Interlude orchestral de son opéra *Le Château des Carpathes*, presque un concerto miniature –, on ne s'étonnera guère toutefois de l'aisance avec laquelle il s'approprie la viole.

Il faut dire que les instrumentistes et les chanteurs en présence ont entre les mains un matériau des plus galvanisants. On retrouve ici comme magnifiés les caractères principaux de la musique d'Hersant, que l'on pourrait décrire hâtivement comme l'alliage d'une tradition (harmonique notamment) très française et une expression directe, une spontanéité émotionnelle héritée des

compositeurs d'Europe orientale qu'il révère (Janáček en premier lieu). Avec ses accents folkloriques et ses contrastes accusés, ses clin d'œil à Bach autant qu'à la musique chorale française, le Psaume CXXX déploie une dramaturgie que vient en outre soutenir une constante ambiguïté harmonique, ainsi que la manière magistrale dont le compositeur fait varier les couleurs d'une palette sonore somme toute assez minimale.

D'emblée l'œuvre nous étreint et nous happe, avec le duo déchirant de la viole et des voix, puis, ponctuée par deux accalmies portées par l'orgue, elle ne cesse de nous entraîner ailleurs, tour à tour rugueuse et sésaphique, sans jamais perdre de vue l'essentiel : s'achevant dans les registres aigus, elle peut se lire comme une lente ascension vers la lumière, parfaitement fidèle en cela au texte luthérien, où le doute le dispute à la ferveur. Voir évoluer en solistes le couple/duo de musiciens fondateurs des Surprises promet d'ajouter encore à l'intensité émotive de cette pièce bouleversante.

« Célébrations », ensemble **Les Surprises**,
mardi 10 mars, 20h30,
cathédrale Saint-André, Bordeaux (33).
www.les-surprises.fr

« Le mythe de Lucrèce »,
ensemble **Les Surprises**,
dimanche 29 mars, 18h30,
église de Saint-Loubès, Saint-Loubès (33).
Dans le cadre du Printemps de la musique ancienne.
lamelodiedespierres.wixsite.com

« Méditations », ensemble **Les Surprises**,
jeudi 2 avril, 20h30,
cathédrale Saint-André, Bordeaux (33).
www.les-surprises.fr

« L'Ange et le Diable »,
ensemble **Les Surprises**,
jeudi 16 avril, Saint-Maixent-l'École (79).
Dans le cadre de Musique à portée.
www.saint-maixent-lecole.fr



© Mélanie Marsman

JERUSALEM IN MY HEART Il est des affiches qui ont l'apparence d'un rêve. Faut-il se pincer pour y croire ? Non. Le précieux duo canadien, flanqué de la géniale Lucrecia Dalt, s'offre aux oreilles hardies. Concerts du mois. Ni plus, ni moins.

MERVEILLES

On se souviendra toujours du séisme intime, ressenti cet automne 2014, au fin fond du 20^e arrondissement de Paris, lorsque l'on découvrait enfin, sur la scène de l'Espace en cours, Jerusalem in My Heart; une date précieuse, évidemment organisée par le camarade Maxime Guitton.

Mo7it Al-Mo7it, sublime premier album, était sorti l'année précédente chez Constellation Records, or, on était bien loin d'imaginer la chose incarnée. Certes, on suivait à la trace le travail de producteur de Radwan Ghazi Moumneh, ignorant toutefois le passé punk du Libanais exilé dans la froidure montréalaise. Si Jerusalem in My Heart était en activité depuis 2005, le nom de Moumneh restait surtout indissociable du studio Hotel2Tango, antre mythique du Mile End où, notamment, Godspeed You! Black Emperor enregistrerait ses chefs-d'œuvre.

Plus proche de l'expérience immersive, tant sonore que visuelle, le concert n'avait pourtant rien d'une vulgaire performance. Face au public, seul avec son laptop et son bouzouki, Moumneh, mi-muezzin, mi-soufi, lunettes fumées, frappant avec vigueur son thorax, nimbé dans les projections expérimentales en 16 mm de Charles-André Coderre, délivrait un chant tout à la fois moderne et vieux de plusieurs siècles. Un visage de la transe, qui traverse les âges. Un envoûtement. Un sortilège.

Depuis, Jerusalem in My Heart a publié *If He Dies, If If If If If If* (2015), puis, *Daqa'iq Tudaiq* (2018), mais s'est aussi uni, le temps d'une splendeur, aux regrettés Suuns. Moumneh, lui, n'a pas

cessé son travail de demiurge pour nombre de ses camarades de label : de la précieuse Matana Roberts aux abrasifs Ought, en passant par le merveilleux guitariste Éric Chenaux.

Oscillant entre drones et legs de la musique arabe (sa relecture magique du classique *Ya Garat Al Wadi* de la légende égyptienne Mohammed Abdel Wahab qui occupe la face A de *Daqa'iq Tudaiq*), *field recordings* et culture de la cassette, la discographie défie les étiquettes. Musiques faciles pour oreilles difficiles ? Certainement. Mais nul besoin de savoir l'arabe pour succomber à tant de beauté.

Motif supplémentaire de réjouissance, la venue de Lucrecia Dalt. En activité depuis 2009, la Colombienne, exilée de longue date à Berlin, après quelques années à Barcelone, n'a eu de cesse de se débarrasser de ses habits *synth pop* pour plonger dans des formes de plus en plus abstraites, à la croisée des travaux de Laurie Anderson et de Julia Holter voire de Mica Levi. Preuve en est, *Anticlimes* (2018), son sixième album, qui revisite les canons de l'ambient avec la distance nécessaire. Une certaine idée de la classe. **Marc A. Bertin**

Jerusalem in My Heart + Lucrecia Dalt, mercredi 11 mars, 21h, Lieu Multiple, Poitiers (86). lieumultiple.org

mardi 17 mars, 19h, I.Boat, Bordeaux (33). www.iboat.eu

KRAKATOA

Mars 2020



SAM 07.03 - RELEASE PARTY !

Blackbird Hill + SBRBS + Steve Amber

LUN 09.03

Nada Surf + John Vanderslice

MER 11.03 GRATUIT

RDV du Fil : Spécial 30 ans

À la rencontre d'anciens artistes soutenus par la Pépinière

VEN 13.03

Yseult + Global Network

VEN 13.03 - AU PIN GALANT

Tindersticks

SAM 14.03 - GRATUIT - MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

Vincent Bricks

SAM 14.03

Andy Shauf + Molly Sarlé

MER 18.03

Maceo Parker + Nola French Connection

VEN 20.03

Kid Francescoli + Buvette

SAM 21.03

Isha + Swing

DIM 22.03 - 10 ANS KRAKAKIDS !

Bulles Musicales : Eileen - 10h & 11h

Goûter-Concert : Toto & Les Sauvages - 15h15

JEU 26.03

Theo Lawrence + The Limboos

VEN 27.03

Fair Party : Baden Baden + Leo Fifty Five + Nude

SAM 28.03

Dionysos + Tango Juliett

DU 02 AU 31 MARS

À LA MAISON DES ASSOCIATIONS DE MÉRIGNAC

Expo (K)ollodions par Pierre Wetzel

Photo : Cali © Béranger Tillard

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG



{ Expositions }



CALVO Génie de la BD animalière, le dessinateur fut le premier à évoquer la Shoah en bande dessinée. Une belle exposition remet à l'honneur une partie de son travail et vient prouver qu'il était bien plus qu'un « Disney français ».

MANIMAL

Épicurien et généreux, Edmond-François Calvo s'est tourné véritablement vers l'illustration et la bande dessinée sur le tard, à l'âge de 46 ans. On est alors en 1938 quand ce fils de petits notables de province se décide à monter à Paris, inondant dès lors sans discontinuer les supports jeunesse et les éditeurs qui font appel à lui.

Né en 1892 dans un petit village de Normandie, cet enfant d'immigrés italiens a survécu à la bataille de la Marne non sans avoir été gravement blessé à la main gauche, ce qui, on s'en doute, marquera à jamais sa vision de la vie.

Démobilisé en 1919, il commence à glisser quelques dessins dans *Le Canard déchaîné*, (déclinaison temporaire du *Canard enchaîné*), puis expose au Salon des Humoristes, mais les temps sont durs. Après avoir dirigé une galocherie, il se tourne vers l'hôtellerie, or les affaires ne sont pas le fort de ce bon vivant, que rien d'autre n'intéressait « que d'avoir des amis et dessiner ».

Si Calvo continue à exprimer sa fibre artistique dans la sculpture ou en devenant membre de la Société des dessinateurs humoristes en 1931, il révèle tout son potentiel à la fin de la décennie quand il se lance à corps perdu dans le dessin. Calvo a eu tout le temps de mûrir son trait qui fluctue entre une veine réaliste imprégnée de l'influence de Caniff et Hogarth et

un dessin animalier plus rondouillard qui fera véritablement sa réputation au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Alternant l'illustration de romans classiques (*Don Quichotte*, *Robin des bois*, *Le Bossu...*), des travaux de commande (une BD sur l'acteur Tom Mix) et des créations plus personnelles, Calvo se permet, malgré la pression des délais, des compositions complexes, tout en reprenant à sa manière le style des *cartoons* américains. Se plaçant en continuateur des grands fabulistes, il relit Ésope et La Fontaine à la lumière de son époque meurtrie en y ajoutant une fine dimension critique.

Il illustre coup sur coup deux chefs-d'œuvre, *La bête est morte!*, relecture animalière de la Seconde Guerre mondiale, où les Nazis prennent l'apparence de loups (ce qui lui vaudra des soucis avec Disney qui, le menaçant de plagiat, le pousse à modifier la truffe de son loup Führer) et où il évoque explicitement la Shoah, et ce dès 1944.

Dans *Les Aventures de Rosalie*, il déploie une ambiance colorée et livre des mises en page sophistiquées tandis que son traitement anthropomorphe des arbres et des machines atteint à nouveau un sommet esthétique. Calvo fait feu de tout bois pour se faire connaître et reconnaître dans les journaux pour la jeunesse et la presse populaire imaginant des personnages aux noms

aujourd'hui délicieusement surannés – Croquemulet, Patamousse, Cricri le souris, Coquin le gentil cocker – pour finir sur son grand œuvre Moustache et Trottinette, récit d'un chat et d'une souris où Calvo s'amuse parfois à faire des clins d'œil à ses créations précédentes le long de 500 pages en noir et blanc réalisées en quatre ans. Sa dernière série.

Même si on peut regretter l'absence de planches originales du classique *La bête est morte!*, l'exposition, bénéficiant de prêts de collections privées et de la famille Calvo, a le mérite de sortir de l'oubli ce maître admiré par Uderzo ou Cestac, qui fit beaucoup pour sa redécouverte dans les années 1970 avec la réédition de plusieurs œuvres chez Futuropolis. Pour ne rien gâcher, cette remise en lumière s'accompagne de la parution d'un somptueux catalogue qui achève de remettre à sa juste place l'apport de Calvo dans l'histoire de la BD et de l'illustration française. **Nicolas Trespallé**

« Calvo, un maître de la fable [1892-1957] », jusqu'au dimanche 31 mai, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image – Musée de la bande dessinée, Angoulême (16). www.citebd.org

PHILIPPE CARA COSTEA À Seignosse sur la côte sud des Landes, le Fonds Labégorre rend hommage à l'œuvre de ce peintre, lithographe et sculpteur français disparu en 2006.

REQUIEM

« La peinture s'écoute comme la musique se regarde », aimait-il à dire. Né en 1925, à Méréville, pittoresque village beauceron situé au sud-ouest de Paris, Philippe Cara Costea fait ses classes à l'école des beaux-arts de Paris, puis, à l'Académie de la Grande Chaumière dans l'atelier du peintre et graveur postimpressionniste Othon Friesz.

En 1947, le jeune homme entreprend plusieurs voyages et notamment à Tahiti sur les traces de Gauguin. De retour à Paris, la galerie Drouant-David, qui vient alors de découvrir Bernard Buffet, lui consacre en 1950 sa première exposition personnelle. La même année, il fait ses armes au Salon de la Jeune Peinture et devient pour Serge Labégorre « l'acteur majeur de ces temps bénis de la jeune peinture des années 1950, de ce torrent néo-classique du retour à la figure, qui emporta l'enthousiasme de ses contemporains, et signa la renaissance de l'art français ».

C'est à l'occasion de cette manifestation annuelle que le peintre expressionniste natif de Gironde fait sa rencontre. « J'ai aimé d'emblée ce dessinateur élégant dont l'écriture cernait son sujet d'un seul élan, réservant ainsi à l'avance la place d'une couleur de délectation, arbitraire sans doute, mais sonnante toujours juste et poétique », se souvient-il.



© Philippe Cara Costea - Fonds Labégorre

Aujourd'hui conservé dans plusieurs musées, notamment au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, à l'Art Institute de Chicago comme à la Bibliothèque nationale de France, l'œuvre de cet artiste à cheval entre orientalisme et classicisme est à l'honneur sur les cimaises du Fonds Labégorre. **Anna Maisonneuve**

« **Palettes d'une vie** »,

jusqu'au vendredi 27 mars, Fonds Labégorre, Seignosse (40).
www.fondslabegorre.com

L'OPÉRA DE LIMOGES, EN ACCORD AVEC DIDIER PASCALIS, PRÉSENTE

LEPREST EN SYMPHONIQUE

VENDREDI 3 AVRIL 2020 - 20H
À L'OPÉRA DE LIMOGES

ENZO-ENZO
CLARIKA
CYRIL MOKAIESH
ROMAIN DIDIER

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES
DIRECTION : PHILIPPE FORGET

RÉSERVATIONS : OPERALIMOGES.FR 05 55 45 95 95
ET SUR BOX.FR - 05 55 33 28 16

Photo originale : © T. Laporte, C. Boa Hanna / Montage : Opéra de Limoges

{ Expositions }



Gaston Mouly

MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE

Membre de l'ordre du Vaudoudou, latitudes architectoniques et projections édéniques se partagent les cimaises du site béglais.

DÉLUGE AU PARADIS

Figurines en plastique, outils ménagers, jouets dépareillés, briques de Lego... cette matière hétéroclite trouve dans les mains d'Abel une seconde vie. Si les assemblages du créateur belge, né en 1958, évoquent différentes formes, il en est cependant une qui s'invite de façon récurrente : la croix chrétienne.

Pour cet autodidacte atypique, auto-décoré de l'ordre du Vaudoudou, ces deux branches qui se coupent à angle droit sont certes indissociables du gibet sur lequel Jésus-Christ fut cloué et mis à mort, mais matérialisent aussi une symbolique plus vaste. Puisque pour lui, l'objet représente « tous les gens qui sont morts pour la religion ou à cause de la religion ».

À l'affiche pour la première fois en solo au musée de la Création Franche, ce dandy loufoque jalonne le parcours qui met à l'honneur deux autres expositions thématiques. L'une est consacrée au bâti, aux maisons, aux intérieurs et autres constructions dispensées de toute rigueur architecturale quand la seconde, baptisée « Les jardiniers d'Éden », nous offre une kyrielle de visions graphiques et spontanées dans lesquelles les frontières entre les différents règnes du vivant se sont dérochées. **Anna Maisonneuve**

Abel,

jusqu'au dimanche 15 mars.

« Archi Libres ! »,

jusqu'au dimanche 15 mars.

« Les jardiniers d'Éden »,

jusqu'au dimanche 10 janvier 2021.

Musée de la Création Franche, Bègles (33).
www.musee-creationfranche.com



Standard Club

© Matth Velvet

MATTH VELVET Au Pavillon de la Boétie, de l'Institut culturel Bernard Magrez, il succède à Rouge avec un ensemble d'œuvres, elles aussi réalisées dans le cadre de la résidence street art lancée en 2019.

PRODUCTION CONFORME

« Initialement, je suis designer industriel », explique Matthieu Pommier (1986-...) alias Matth Velvet. Ne trouvant que peu de sens dans la production de masse des objets dont il déterminait les propriétés formelles, il se réinvente dans une autre voie. Celle de l'art et du *street art* en particulier qu'il entame au début des années 2000 à Nantes.

On retrouve ses fresques murales signées en solo ou en duo à Paris, Biarritz, Bilbao, Le Havre, Ostende, Seattle, dans les Asturies, à Granollers en Catalogne comme encore dans un parking souterrain de Saint-Gervais.

À Nantes, en compagnie de son acolyte Zoerism, Velvet enveloppe la silhouette d'un bateau avec un camouflage disruptif inspiré du *Razzle Dazzle*, une technique très en vogue dans la dernière année de la Première Guerre mondiale pour protéger les navires des tirs d'artillerie et de torpilles par l'utilisation de motifs géométriques et abstraits.

Entre-temps, ce natif de La Roche-sur-Yon a troqué l'aérosol pour la peinture acrylique ou l'huile, et poussé ses interventions urbaines spontanées à Bordeaux où il a récemment élu domicile.

Invité en résidence à l'Institut culturel Bernard Magrez, Matth Velvet restitue le fruit de ses recherches picturales menées durant trois mois dans une exposition qui prend place au Pavillon de la Boétie. Sur ses toiles dominées par une gamme chromatique réduite (teintes de bleus, jaunes, oranges) se bousculent voitures téléguidées de son enfance et symbole éculé de la réussite (Porsche), pastiches de plastique, fauteuils aux lignes épurées, miniatures, vaisselle, tables, chaises, balançoires, luminaires, arrosoirs et pots de fleurs. Le tout parfois empilé dans une forme d'entassement anarchique digne du syndrome de Diogène.

Ainsi, même si l'artiste a tourné la page du design industriel, sa fascination pour les objets demeure, mais dans une ambivalence féconde. Cette dernière se partage entre la qualité esthétique, la sincérité kitsch éprouvée à leur égard et leur modalité de production standardisée, imprégnée de normes et de désirs gigognes déterminés par la société de consommation.

Cette ambiguïté se résume dans l'intitulé de l'exposition « Standard Club », « en référence au standard matériel occidental auquel on souhaite accéder », explique Matth Velvet. « Les biens matériels ont un caractère volatile, éphémère, et en même temps on leur porte de l'attachement, ils nous rappellent des souvenirs. » Entre légèreté et mélancolie, gravité et humour, son « Standard Club » nous invite à poursuivre nos réflexions sur le rapport existentiel que nous entretenons avec les choses comme notre propension à les accumuler le plus souvent de manière insouciante. **AM**

« Standard Club », Matth Velvet,

jusqu'au samedi 22 mars,

Pavillon de la Boétie, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux (33).
www.institut-bernard-magrez.com



Sarah Jones, *The Dining Room* (Francis Place) VI

PAYSAGES INTÉRIEURS, PARTITIONS DE FEMMES

À la faible représentation des artistes femmes dans les musées et les collections, on peut répliquer par l'exposition. Passée la journée internationale pour les droits des femmes, le 8 mars, l'Espinoa propose un ensemble d'œuvres signées au féminin.

DRESSÉES À L'HORIZON

Elles questionnent les grands thèmes mythiques ou les compositions classiques, travaillent l'idée du corps, celle de la posture et de ce qu'elle communique ; elles se composent de monochromes ou mettent en scène des adolescentes, des dieux, le ciel ou la lune. Ce sont des peintures, des sculptures, des installations, des photos, réalisées sans trucage ou grâce à un algorithme, avec un temps de pose très élevé ou des matériaux fragiles. Leur point commun ? Avoir été pensées et conçues par des esprits et des mains féminins – Claire Aumaître, Vava Dudu, Jane Harris, Sarah Jones, Carine Klonowski, Sherrie Levine, Sara Ouhaddou, Katinka Bock, Sara Holt, Laurence Bernard et Marie Vindy – et d'avoir été prêtées par le FRAC Poitou-Charentes. Si certaines des œuvres de « Paysages intérieurs, partitions de femmes » questionnent particulièrement les contraintes familiales ou le statut et le corps des femmes, les œuvres exposées répondent avant tout à la volonté de mettre en avant des femmes dans le paysage de l'art et le paysage dans les créations de femmes. En ce mois de mars, tout ceci n'est évidemment pas anodin. Journée internationale de manifestations et de discussions, le 8 mars est l'occasion de faire entendre des revendications, d'aborder les difficultés et les avancées liées aux situations et aux droits des femmes. Elle peut être, comme avec cette exposition, l'occasion de mettre en avant des artistes, de parler de création. « Paysages intérieurs, partitions de femmes » offre ainsi un lieu de représentation et de dialogue au sein de l'Espinoa. Ancien relais de poste de la commune de Baignes-Sainte-Radegonde, dans le sud de la Charente, le lieu est devenu un espace culturel communautaire dédié à la création

artistique et accueille public et artistes dans sa salle d'exposition, sa mezzanine et son jardin.

S'il est question de « partitions », c'est que la collaboration ne s'arrête pas au fait que les œuvres aient été choisies dans la collection du FRAC par France Cléret, responsable du service culture de la Communauté de communes des 4B dans le Sud Charente, et Stéphane Marchais, chargé des publics et des partenariats éducatifs au FRAC Poitou-Charentes : Ève Moreno, professeure d'alto à l'école départementale de musique s'y est également impliquée et l'école, dont le FRAC accueille régulièrement professeurs et élèves depuis presque dix ans pour des concerts et des expérimentations musicales autour d'œuvres, participe aussi de ce projet. La programmation « Femmes » sur le territoire de la Communauté de communes des 4B à laquelle l'exposition prend part s'écrit aussi en spectacle, films et concert dans lesquels le poème visuel et sonore *Goutte de sons* interprété par la compagnie Sing Song, le concert « La voix des Elles » interprété par l'école départementale de musique ou les séances de cinéma en partenariat avec l'association Cinémania de Barbezieux-Saint-Hilaire portent, entre autres, les voix de créatrices, de victimes ou de rebelles. **Séréna Evély**

1. Exceptées les œuvres de Laurence Bernard, prêtées par l'artiste.

« **Paysages intérieurs, partitions de femmes** », du dimanche 15 mars au dimanche 12 avril, L'Espinoa, Baignes-Sainte-Radegonde (16). **Vernissage en musique** assuré par les élèves de la classe de Sylvie Lanthiome et d'Ève Moreno le 14 mars, à 18h30. www.cdc4b.com www.frac-poitou-charentes.org

AVANTSCENE.COM

MARS
PLANÈTE
DANSE

27 → 28.3.2020

AVEC

GRÉGORY MAQOMA
MARION SIEFERT
AGATA MASZKIEWICZ
NOSFELL
VIA KATHLEONG
CIE L'UNANIME
LÉO LERUS

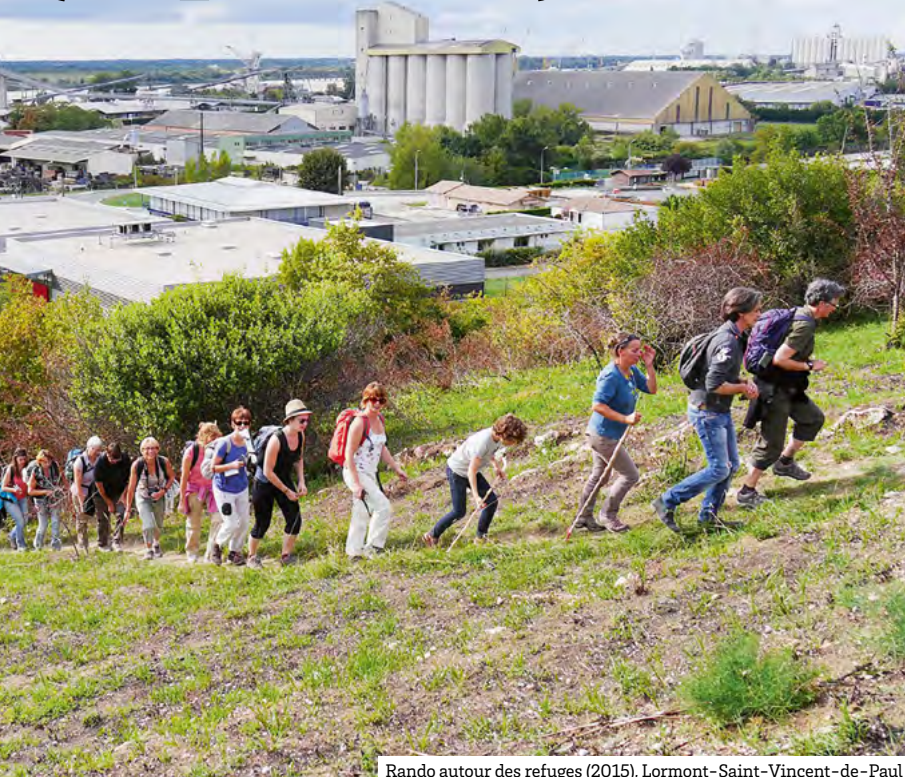
JANN GALLOIS
JALIA SANOU
CIE VOLUBILIS

AVANT-SCÈNE
COGNAC

COGNAC
Nouvelle-Aquitaine
CHARENTE
médias
JUNKPAGE
la terrasse
nova
LE COGNAC MIX
un événement
télérama

TAMBLIE & L'UNANIME

{ Expositions }



Rando autour des refuges (2015), Lormont-Saint-Vincent-de-Paul

© Bruit du frigo

BRUIT DU FRIGO L'association dévoile ce mois-ci le « Sentier des Terres Communes » et ses 300 km de marches périurbaines réparties en 15 boucles inédites. Désormais accessibles en ligne !

ÉVASION DANS L'INFRAORDINAIRE

Jusqu'ici, il fallait guetter l'événement. Une fois la date annoncée, vérifier les compatibilités avec son agenda. En cas de déconvenue, le distordre ou se résigner et attendre patiemment une nouvelle occasion de profiter de l'une de ces rares randonnées périurbaines proposées par Bruit du Frigo.

Dès le 19 mars, à 19 heures (date du vernissage à la Fabrique Pola de l'exposition qui revient en image sur le projet), l'ensemble de ces parcours insolites glanés au fil des ans par le collectif de création urbaine, fondé en 1997, sera accessible en ligne.

Cette diffusion vient célébrer les 20 années d'explorations du territoire métropolitain initiées en 1999, par Yvan Detraz. Alors étudiant en architecture, le co-fondateur et directeur de Bruit du Frigo lançait une expédition pédestre d'envergure à travers la périphérie bordelaise pour cartographier les espaces et les chemins méconnus. L'objectif ? Encourager la mobilité douce mais surtout : révéler les potentiels d'évasion insoupçonnés qui se nichent dans les zones de proximité...

Des vastes étendues humides, des marais aux grandes forêts de pins annonçant le paysage landais, des collines viticoles aux coteaux sauvages de la rive droite... les périple se construisent entre parcs et jardins, forêts et friches à l'écart comme à travers lotissements pavillonnaires, voies rapides, zones industrielles et commerciales, parkings et pylônes électriques...

À l'arrivée, ce ne sont pas moins de 300 km scrupuleusement tracés, illustrés, commentés, géolocalisés et décrits étape par étape qui seront disponibles. Seul, en famille ou entre amis, tout un chacun sera désormais à même de s'emparer librement de l'un de ces 15 itinéraires distincts qui ont chacun été conçus comme une boucle réalisable sur une journée complète et dont le point de départ (et d'arrivée) est desservi par un transport en commun. **Anna Maisonneuve**

randonneesperiurbaines.fr

« Sentier des Terres Communes »,
Fabrique Pola, Bordeaux (33).
pola.fr



© Laurie Bechemin

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES Le projet photographique de « Femmes battues » prend place dans un ensemble d'actions professionnelles que mènent les étudiantes du BTS services et prestations sanitaires et sociales de l'école Adonis. Leur proposition sort du cadre et s'expose au Rocher de Palmer.

RIPOSTE

Difficile d'ignorer chiffres, prénoms et dates qui s'affichent sur les murs, qu'ils soient virtuels ou bien réels dans nos villes. Il semble tout aussi malaisé de mettre en doute les dénonciations qui se multiplient et les changements qui s'opèrent : les violences faites aux femmes et leurs effets, à défaut d'être plus nombreux qu'avant, semblent davantage examinés, vus, entendus. Parce qu'elles constatent que le combat contre ces violences se réalise davantage auprès des femmes ayant entre trente et quarante ans et parce que, comme elles, les personnes auprès de qui elles évoluent sont plus jeunes, les étudiantes du BTS services et prestations sanitaires et sociales décident, l'année dernière, de s'adresser à leurs camarades. Accompagnées de leur enseignante, elles cherchent à se faire une idée plus précise de la réalité de la situation et mènent une veille documentaire sur le sujet des violences conjugales et faites aux femmes, visionnent des reportages, recueillent chiffres, pourcentages et statistiques.

Les élèves de la classe (qui ne comporte aucun homme !) décident de se mettre en scène, simulant dans leurs attitudes et grâce à du maquillage les traces de coups et les effets des brutalités verbales ou psychologiques auxquelles certaines jeunes femmes font ou sont susceptibles de faire face. La dégradation physique due à ces violences s'expose crescendo, du rire aux larmes, sur des photos que les étudiantes impriment et accrochent dans le hall et les escaliers de leur école. Les images sont associées à des citations de questions, insultes ou injonctions relevées dans les reportages et documentaires qu'elles ont visionnés : l'inscription « Bonjour ma chérie » accompagne ainsi la photo d'un visage rieur tandis que « Lève-toi ! Arrête ton cinéma ! » commente l'image d'un corps recroquevillé par terre ou « Je suis tombée dans la douche » celle d'un visage tuméfié. À l'époque, pour toucher ceux, parfois plus jeunes et sensibilisés aux médias numériques, elles décident de créer un effet d'annonce avec une affiche faisant littéralement référence au réseau social Snapchat et garde le thème de l'exposition secret, en indiquant simplement les dates.

À la suite de l'exposition au sein de l'école et afin d'étoffer le projet, leur enseignante contacte la Maison de Simone, à Pessac. Créée il y a plus de dix ans, cette association accueille, informe et accompagne des femmes victimes de violences conjugales et met, à chaque assemblée générale, un projet « extérieur » à l'honneur. Celui des étudiantes du BTS services et prestations sanitaires et sociales est retenu et exposé au sein de la Maison de Simone. Leurs photos suscitent l'intérêt du Conseil départemental et du Rocher de Palmer, qui propose des expositions essentiellement photographiques dans les galeries et le café. C'est là que les étudiantes sortent un peu plus du cadre, sensibilisent et proposent leur vision jusqu'à la fin du mois de mars, balisé le 8 par la journée internationale des droits des femmes. **Séréna Evely**

« Femmes battues »,
du mardi 3 au vendredi 27 mars,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr
www.groupe-adonis.fr



© Alain Laboile

ALAIN LABOILE *L'enfance buissonnière, capturée par le photographe, né 1968 à Bordeaux, est à l'affiche de deux expositions indépendantes, présentées simultanément à Pau et Mérignac.*

MEMORIAE

De son enfance, Alain Laboile ne conserve que peu d'anecdotes en mémoire. « De cette période, concède-t-il, il ne me reste qu'une photo. À vrai dire, je n'en garde que très peu de souvenirs. Au fil du temps, je me suis demandé si ce n'était pas les photos qui fabriquaient justement les souvenirs en marquant le quotidien au jour le jour. » Restaurer cette pénurie mémorielle et prévenir celle à venir, c'est sans doute là que se niche l'un des fondements de son travail. Loin d'être conscientisée en amont, cette approche rédemptrice émerge postérieurement. Car, à ses débuts, Alain Laboile pratique l'art de la troisième dimension. « Je suis venu à la photographie par hasard. À la base, j'avais acheté un appareil pour documenter mes sculptures. Puis, j'ai commencé à photographier des insectes avec un objectif macro. » En définitive, cette expérience initiale aura de l'influence sur sa manière de travailler l'ensemble baptisé sobrement *La Famille* avec lequel le *New York Times* le repère en 2012. « Quand je photographiais un insecte en gros plan, je portais une attention particulière à l'arrière-plan pour que le sujet soit visible. C'est quelque chose qui m'est resté. Dans mon cadre, je jette toujours un coup d'œil à l'arrière-plan, vient ensuite la scène principale », et la captation de l'instant décisif. Ce dernier se conjugue à foison dans un périmètre défini : le domaine familial, situé entre Targon et Cadillac. Pendant 10 ans, Alain Laboile va photographier avec spontanéité son épouse et ses six enfants dans leur vie quotidienne. Une vie quotidienne, où l'école se fait à la maison, où les enfants grimpent aux arbres, courent dans les bois, pataugent dans l'étang, s'agenouillent devant

un faon, observent les fourmis et les oiseaux, sautent sur des meules de foin, font du patin à roulettes, jouent à la poupée, s'épanouissent et grandissent dans un cadre pédagogique influencé par Montessori, A. S. Neill et ses *Libres enfants de Summerhill*. Pourtant, là encore, rien n'était vraiment déterminé. « Quand j'étais enfant, j'ai grandi à la campagne avec la méthode Freinet. On passait du temps dans la forêt. Quand je suis entré dans un collège classique, j'ai trouvé ça étrange et désarçonnant. J'ai suivi un cursus assez court orienté vers les filières manuelles et puis j'ai rencontré ma femme. On a cheminé ensemble sans rien planifier sur ce sujet. Les choses se sont faites assez naturellement. » Plutôt que d'échafauder des logistiques infernales en fonction des impératifs de chacun des membres de cette tribu, Alain Laboile et son épouse optent pour un mode de vie qui les déleste du superflu. « Le fait de faire école nous-mêmes, ça a rationalisé, simplifié la vie et décuplé nos libertés. » Entrés dans la collection du musée français de la Photographie, ces morceaux de vie familiale idyllique sont à l'honneur à Pau ainsi qu'à Mérignac dans un accrochage où les jeux de formats et les rythmiques chromatiques escortent à ravir ces brèches lumineuses. **Anna Maisonneuve**

« **In situ** », jusqu'au dimanche 12 avril, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac (33). www.merignac.com

« **À rebours du temps, au cœur du monde** », jusqu'au samedi 28 mars, Le Parvis, Pau (64). www.parvisespaceculturel.com

Les Troubles du printemps

Réanimer et repolitiser notre lien au sol et au vivant

Jeudi 19 et vendredi 20 mars 2020

Ateliers d'activisme spirituel, films, conférence chantée, cercles, rencontres, etc., conçus en collaboration avec l'artiste **Suzanne Husky**

Dans le cadre de l'exposition *Narcisse ou la floraison des monde*

Plus d'infos sur www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA · 5 parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux

Logo: Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

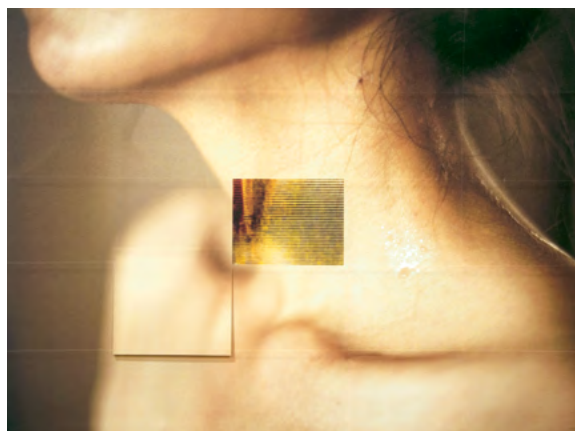
FESTIVAL
WELCOME in Tziganie

24 au 26
AVRIL 2020
à SEISSAN-GERs

13^{ème} ÉDITION

SOVIET SUPREM · KOČANI ORKESTAR
TARAF DE GALIÛ · ELVIS AJDINOVIĆ & JELENA MARKOVIĆ
TATO GARCIA & PERET PEYES & STEVE LAFFONT · PARNÓ GRASZT KAL · PAD BPAPAD · LES ANDALOUSIES · PAMAZAN SESLER · RUSSKAJA

www.welcome-in-tziganie.com



© Olivier Brossard / hanaluca



J. M. Othoniel, *La femme obus*



© Jean-Luc Chapin

L'AMANTE

Au fil de ses pérégrinations, Olivier Brossard fait de son appareil photo le réceptacle de ses manières d'être au monde. Ce designer de profession puise dans son quotidien, et dans les replis parfois intimes de sa vie personnelle, la matière première de ses projets photographiques. Chez lui, toute image est liée à une narration. Mais celle-ci n'est jamais limpide ou univoque. Son écriture photographique navigue sur les territoires troubles de l'évocation et de l'errance poétique ou visuelle. Pour le projet intitulé « Abnormally Jade », il revient sur l'histoire d'une passion amoureuse vécue en Chine il y a quelques années. Une idylle brûlante, de celles qui révèlent des intensités inoubliables. Alors en déplacement professionnel, il partage son temps entre cette aventure, son travail et ses échanges sur Skype, la nuit, avec femme et enfants restés en France. Pris dans un dédale qu'il subit sans le comprendre tout à fait, épuisé et désorienté, il finit par se laisser rattraper par la force du cadre et revenir à son mariage français. De cette histoire, il présente une série de vues de Shanghai et de portraits de sa maîtresse par fragments de peau, de cou, de cheveux. On y lit la projection des désirs du photographe sur le corps exotique de son aimée. Accolées à ces tirages grand format, apparaissent en plus petit des vues d'écrans pixellisés réalisées au cours des conversations sur Skype avec la France alors que la connexion se brouillait d'interférences visuelles. Ces trouées dans l'image créent des relâchements et des suspensions. Elles évoquent des anti-portraits de famille, des présences spectrales, des photographies de l'absence.

« **Abnormally Jade** », Olivier Brossard, jusqu'au samedi 14 mars, L'Ascenseur Végétal, Bordeaux (33). www.ascenseurvegetal.com

INCIPIT

Metavilla est à la fois un espace d'exposition et une installation urbaine que l'on peut découvrir depuis la rue par sa vitrine « immersive numérique ». Depuis son ouverture, en 2015, Metavilla accueille des artistes qui « questionnent la porosité des espaces, qu'ils soient médiatiques, informationnels, corporels, émotionnels, fictionnels et géographiques ». Cette année, Metavilla inaugure un projet de galerie avec un nouveau cycle d'expositions conçu sous la direction artistique conjointe de Caroline Corbal-Albessard, fondatrice du lieu, et Dominique Beaufrère, tout nouvellement arrivé dans le projet. Ils présentent pour commencer une exposition collective réunissant une sélection d'une vingtaine d'œuvres issues de la collection de la galerie. Faisant figure d'incipit du programme à venir, cette première exposition intitulée « ...possibilité d'action. » entend dresser un portrait de la galerie en instaurant un dialogue entre art numérique et peinture contemporaine. Metavilla souhaite par ailleurs poursuivre sa réflexion sur la notion de méta-galerie, cherchant à dépasser le seul rôle de présentation d'œuvres et de représentation d'artistes pour se situer dans un « advenir permanent » où « l'intuition et l'incertitude forment le chemin ». Parmi les artistes présentés, on retrouve d'un côté des peintres, dont l'illustre Claude Viallat, fondateur du mouvement Supports/Surfaces dans les années 1970. De l'autre côté, des artistes travaillant avec l'image et le numérique comme le performeur et vidéaste Éric Duyckaerts ou le street artist Jr.

« **...possibilité d'action.** », du jeudi 12 mars au samedi 11 avril, Metavilla, Bordeaux (33). metavilla.org

D'APRÈS NATURE

Pour sa nouvelle exposition monographique, à la galerie Arrêt sur l'image, le photographe Jean-Luc Chapin choisit de mettre au jour les strates d'influences artistiques qui habitent son œuvre depuis de nombreuses années. Des références enfouies « dont il est l'éveilleur et l'hôte », qui orientent et gouvernent son regard. De celles qui resurgissent par surprise au fil des balades dans la nature. Jean-Luc Chapin évoque à ce propos la notion de braconnage culturel décrite par Michel de Certeau. Le lecteur ou le spectateur évolue selon lui comme un être fondamentalement actif, butinant dans un univers de références qu'il s'approprie pour recréer de nouvelles formes. Jean-Luc Chapin braconne ainsi sur les terres de la littérature et de la peinture. Ponctuée de textes éclairants de Serge Sanchez, l'exposition orchestre un parcours qui opère par glissements progressifs, d'une photo à l'autre, soulignant des concordances de formes et de sens. L'exposition débute ainsi par la lettre A formée fortuitement par des poteaux de bois posés sur le sol limoneux de l'estuaire de la Gironde, se poursuit avec des plans serrés sur des lettres gravées à même l'écorce de hêtres, puis avec le pétale d'une fleur isolée dans l'image, dont les replis évoquent le mouvement d'un drapé. Dans ce qui suit, les subtiles variations de lumière des paysages ou des natures mortes semblent être empruntées à des « effets ou des grâces picturales ». Ses photographies convoquent tour à tour les figures tutélaires de Chardin, Courbet ou encore Anton Mauve. Le parcours s'achève sur un diptyque représentant le visage de sainte Anne peint par Léonard de Vinci. Nimbée d'un reflet déformant, cette photographie d'une reproduction de ce célèbre tableau du peintre florentin joue avec malice sur les notions d'icône, d'aura et de fétiche.

« **Braconnage** », Jean-Luc Chapin, jusqu'au vendredi 27 mars, Arrêt sur image galerie, Bordeaux. www.arretsurimage.com

RAPIDO

L'Espace 29 organise le 10 mars une soirée intitulée « **Reconquête écoféministe ▲ sorcières** », autour de la sorcière comme figure écoféministe, afin de soutenir ces cercles d'empuancement réhabilités autant par les chercheur-se-s, les militant-e-s que par les artistes, pour créer une alliance des causes écologiques et féministes contre le patriarcat, le capitalisme et la mondialisation. Avec Anne Querrien, Suzanne Husky, Noémie Keren et Vanessa Desclaux en modératrice. www.espace29.com • Léa Le Bricomte est à l'honneur de la galerie **La Mauvaise Réputation** avec « **Cosmogram** », exposition dans laquelle elle poursuit son travail autour des armes et des objets liés au monde guerrier. Du 13 mars au 26 avril. Vernissage jeudi 12 mars, à 18h. www.lamauvaisereputation.net • Place Camille-Jullian, à Bordeaux, la galerie mobile **Tinbox** accueille l'exposition « **Gossipium 4.0** » signée par la plasticienne Ema Eygreteau. Jusqu'au 21 mars. www.galerie-tinbox.com • **Pascal Bouchaille / Art & Communication** présente « **Memory and memories** », exposition collective autour de la mémoire et des souvenirs dans un espace atypique des Bassins à flot. Avec Erwan Venn, Amandine Pierné, Laurent Valera, Rachel Labastie, Kevin Rouillard. Du 12 au 28 mars. www.facebook.com/pbouchaille/ • « **Les rires d'Éros** » est le titre de l'exposition de l'artiste peintre Sophie Sainrapt à la **galerie GAG**. Du 7 mars au 11 avril. www.galeriegag.fr



Jeanne Mathieu, *Cavalier*



Ursula Biemann, *Remote Sensing*



Yannick Cormier, série *Espiritus de Invierno*

VEAU D'OR

La jeune artiste Jeanne Mathieu a plusieurs cordes à son arc. Dessinatrice autodidacte, elle déploie son talent dans les champs de l'illustration et de la peinture, mais également comme décoratrice de cinéma d'animation et de théâtre. Sa pratique se situe à la lisière du dessin et de la peinture avec des œuvres narratives, élégantes et infiniment délicates. Un univers chimérique où se côtoient et s'entremêlent les règnes végétal, animal, minéral et humain.

Au Consortium Coopérative, à Poitiers, elle présente une exposition monographique composée d'une vingtaine de nouvelles pièces. Connue pour ses silhouettes humaines ou animales de grand format foisonnant de mille détails, elle revient avec des œuvres picturales plus épurées. « Je crée du vide », dit-elle. « Je peins le fond, puis je le défais en passant des blancs qui laissent tout de même transparaître des zones colorées. Je travaille avec le vide, mais un vide qui n'est pas dénué de matière... J'aime associer le côté opaque de la peinture à la transparence de l'encre et à la ligne claire du dessin ou de la gravure. » Avec un graphisme fin et délicat, vaporeux et coloré, ses représentations sont habitées par des figures tribales, vaudou, des symboles de l'adoration. Ici un cœur de pierre en éruption, là un cavalier masqué chevauchant un mouton. Elle questionne la place de l'humanité dans le monde, dans son environnement, la replace dans sa dimension animale pour tenter de mettre à mal le système de domination du vivant dans lequel elle s'est installée. Elle façonne ainsi une œuvre prolifique, peuplée de symboles inspirés de la mythologie grecque dans un chaos fertile, une folie douce.

Jeanne Mathieu,
jusqu'au samedi 28 mars,
Plage 76, Poitiers (86).
consortium-culture.coop

LES INVISIBLES

« Human services » s'intéresse aux nouvelles formes d'asservissement par le travail. Celles générées par la place grandissante des plateformes numériques à distance, dont l'infrastructure se développe au niveau planétaire. Apparaissent ainsi de nouvelles générations de travailleurs pauvres, non salariés, isolés, sans protection sociale. Autant de présences invisibles, de vies spectrales qui évoluent dans les marges des sociétés qui sont les nôtres. Les œuvres réunies dans l'exposition – vidéos, peintures, installations – nous aident à percevoir les nouvelles formes de domination liées à l'essor des technologies numériques. La vidéo *Remote Sensing*, réalisée par Ursula Biemann en 2003, offre une perspective historique sur ces phénomènes-là. Il s'agit d'un travail d'investigation sur l'industrie du sexe et sur les circulations des femmes à travers les pays et les continents en lien avec les médias satellitaires.

Plus loin, une vidéo de Lauren Huret interroge le vécu des modérateurs de réseaux sociaux situés à Manille ou aux Philippines qui visionnent et effacent des milliers d'images traumatisantes chaque jour. Elle questionne par là l'impact psychique que ces « images maudites » peuvent avoir sur leurs vies alors qu'ils n'ont accès à aucun support psychologique et sont tenus au silence. Vue dans son ensemble, l'exposition pourrait ressembler, confie le commissaire Franck Bauchard, à un épisode de la série britannique *Black Mirror*. Une extrapolation de nos relations avec les technologies, de leurs conséquences intimes et politiques qui nous entraînent sur le terrain trouble de la dystopie.

« Human services »,
jusqu'au vendredi 17 avril,
LAC&S – Lavitrine, Limoges (87).
Dans le cadre de la manifestation
« Ouvrir le spectre ».
www.lavitrine-lacs.org

HAUT LES MASQUES

Depuis son premier voyage en Inde, au début des années 2000, la vie du photographe Yannick Cormier a été transformée. Le choc de cette découverte a été tellement fort qu'il a choisi de s'y installer, puis a fondé l'agence Trikaya Photos et multiplié les reportages dans la région. Pendant près de 15 ans, il n'a eu de cesse que de porter son attention sur une partie de la culture dravidiennne de l'Inde du Sud la plus méconnue. Celle des basses castes, des serviteurs et des intouchables qui représentent près de 60 % de la population. Il ne s'agit pas pour lui de traiter de leur réalité sociale ou de la pauvreté, mais de s'intéresser véritablement aux rituels qu'ils partagent. Ceux liés à la religion shivaïte. Avec son appareil, il observe et saisit l'intensité des états traversés au cours des danses de trances, des moments extatiques, des sacrifices, des piercings. On remarque l'énergie vitale transmise dans les portraits qu'il réalise, la puissance des regards transcendés par ce qu'ils vivent, par les esprits subtils, les archétypes ou les divinités qu'ils incarnent. Yannick Cormier fait l'objet d'une double exposition en Périgord avec une série de photographies réalisée en Inde, présentée à la Gare : Robert Doisneau, à Carlux, et une deuxième série, consacrée aux rituels carnavalesques du nord de l'Espagne, à la Ligne bleue, à Carsac-Aillac. Dans cette dernière, les portraits des personnages costumés, masqués semblent ici coupés de tout contexte, de toute perspective pour laisser entrevoir un absolu de présence et d'énergie. En se concentrant sur les instruments de ces rites, à savoir les masques et les costumes, Yannick Cormier témoigne dans ce projet d'une spiritualité vivante, ouvrant des perspectives quant à la redéfinition des rapports entre l'humain et le non-humain.

« Dravidian Catharsis »,
du mardi 10 mars au dimanche 3 mai,
Gare : Robert Doisneau, Carlux (24).

« Espiritus de invierno »,
du samedi 14 mars au vendredi 24 avril,
Ligne bleue, à Carsac-Aillac (24).

Vernissage commun vendredi 13 mars, 18h,
Gare : Robert Doisneau, Carlux (24).

www.culturedordogne.fr

RAPIDO

À **La Rochelle**, l'**Atelier Bletterie** met à l'honneur le collectif Athanor, duo d'artistes composé de Florentin Jeanneau et Sébastien Collorec aux domaines d'expérimentation variés : édition, installation, illustration, projection vidéo, fresque. Jusqu'au 7 mars. www.atelierbletterie.fr • La galerie **Spacejunk**, à **Bayonne**, présente « Censuré », une exposition monographique du *street artist* Combo. Ce solo show confronte le public à des sujets sociétaux tels que le racisme, la religion, le féminisme et l'homosexualité. Jusqu'au 14 mars. www.spacejunk.tv • L'artiste thaïlandais Yuree Kensaku expose au **Centre Intermondes** les œuvres créées pendant sa résidence à **La Rochelle**. Jusqu'au 2 avril. www.centre-intermondes.com •



MUSIC ACTION PROD PRÉSENTE



Médoc Sun Ska

#23



designed by VÉRONIQUE GRAPPE (v.grappe@gmail.com)

7/8/9 *Domaine de Nodris*
AOÛT **VERTHEUIL - MÉDOC (33)**
2020 NOUVELLE-AQUITAINE - FRANCE

LES PREMIERS NOMS !

KOFFEE

**JOEYSTARR
ET NATHY**
(LIVE SOLDIERZ X
JAH JAH SOUND)

KASSAV'

STEEL PULSE

47TER

PANDA DUB

INNA DE YARD

**SURFRIDER FOUNDATION
EUROPE : CONFÉRENCES**

INFOS : WWW.REGGAESUNSKA.COM

LE ROCHER DE PALMER



MAR

2020

**SAM 7 MAR | CENTRE CULTUREL CRÉON
BIRDS ON A WIRE**

LUN 9 MAR | NOVA TWINS

MER 11 MAR | KAISER QUARTETT

JEU 12 MAR | CHASSOL

JEU 12 MAR | TOM IBARRA GROUP

VEN 13 MAR | ÉMILE PARISIEN 4TET

**VEN 13 MAR | HUNGRY PARTY W/ JORIS
DELACROIX & JOACHIM PASTOR**

SAM 14 MAR | LES HURLEMENTS D'LÉO

SAM 14 MAR | LEMMA

DIM 15 MAR | MOON HOOSH

**MER 18 MAR | FESTIVAL CINÉ-NOTES
JEAN-MICHEL BERNARD & FRIENDS**

MER 18 MAR | ASA

JEU 19 MAR | FIDEL FOURNEYRON

VEN 20 MAR | KYLE EASTWOOD

**SAM 21 MAR | SAM REIDER
& THE HUMAN HANDS**

JEU 26 MAR | LOÏC NOTTET

JEU 26 MAR | ANNE PACEO

JEU 26 MAR | RONI ALTER

VEN 27 MAR | SYLVIE COURVOISER TRIO

VEN 27 MAR | KALASH

**SAM 28 MAR | 3MA : BALLAKÉ SISSOKO,
DRISS EL MALOUMI, RAJERY**

**DIM 29 MAR | CINÉ-BRUNCH
« PAPICHA »**

**LUN 30 MAR | DIGITAL VAUDOU
NICOLAS TICOT ET VINCENT HARISDO**



LEROCHERDEPALMER.FR

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

NOVA TWINS ©DR

{ Scènes }

DANSE ÉMOI En 1987, naissait dans les centres culturels municipaux de Limoges ce temps fort, d'abord annuel, devenu biennale. Cette 20^e édition voit grand – Anne Teresa De Keersmaeker, Emanuel Gat ou Amala Dianor –, et resserre son offre sur trois semaines, au printemps. Explications avec l'équipe « danse » des CCM. Soit son directeur Robert Seguin, mais aussi Agnès Peyronnet et Maëva Turcius. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Ballroom, Arthur Perole

© Nina-Flore Hernandez

SENSATIONS AU LONG COURS

Cette 20^e édition est-elle spéciale ?

Robert Seguin : Complètement ! Il faut préciser que la première a été organisée en 1987 et que, si l'on fête seulement la 20^e édition, c'est que, jusqu'en 1990, le rendez-vous était annuel. Cela fait donc 33 ans que Limoges a rendez-vous avec la danse contemporaine. Pour revenir à notre édition 2020, on l'a déplacée de janvier à mars-avril, aux beaux jours, et nous l'avons resserrée sur trois semaines au lieu de six, pour renforcer le côté événementiel, avec des propositions tous les jours. Même si on a eu des préludes, en janvier avec Kaori Ito (*Robot, l'amour éternel*) et en février avec un solo de Pierre Pontvianne (*Janet on the Roof*). Et qu'il y aura un post-scriptum fin avril avec *Eldorado/s* de Philippe Ménard.

La programmation de ce temps fort de la danse à Limoges a très longtemps été assurée par Jacques Bénéaud, parti à la retraite en 2015. Comment réorientez-vous cette programmation, depuis votre arrivée en 2016 ?

R.S. : Il faut rappeler que la biennale, ça n'était pas seulement Jacques Bénéaud. À l'origine, il y a Hubert Bonnefond, premier directeur des centres culturels, très moteur dans cette aventure. Moi, c'est ma troisième biennale. Aujourd'hui, nous sommes une équipe de trois personnes – Maëva Turcius, arrivée en novembre, Agnès Peyronnet et moi-même – à suivre la danse aux CCM de Limoges, devenus scène conventionnée danse. Nous souhaitons une approche la plus ouverte possible de la danse contemporaine. On a envie de modifier la ligne artistique par rapport à l'époque Bénéaud. Sinon, cela n'aurait aucun intérêt ! Mais il n'y a pas de rupture. Certes, on voit moins Josef Nadj qu'à une époque. Mais on suit le parcours de chorégraphes qui sont beaucoup venus à Limoges du temps de Bénéaud comme Thomas Lebrun ou Fattoumi-Lamoureux et on en invite d'autres qu'on avait moins vus.

Pour revenir à la programmation 2020, on y retrouve beaucoup de valeurs sûres comme Anne Teresa De Keersmaeker, Kaori Ito ou les artistes associés à Chaillot : Emmanuel Gat et Jann Gallois. Quelle place laissez-vous aux plus émergents ?

R.S. : Il y en a ! Arthur Perole (*Ballroom*), Leïla Ka (*Pode Ser*) ou Amala Dianor (*The Falling Stardust*) par exemple...

Amala Dianor n'est pas vraiment émergent...

R.S. : Certes, il est déjà connu du milieu de la danse, mais quand on a présenté ses spectacles, il y a deux ans ici, personne n'avait jamais entendu parler de lui. Cette année, on a programmé Pierre Pontvianne en prélude, même si c'est un nom repéré, c'est la première fois qu'il vient à Limoges. Nous travaillons aussi avec des compagnies régionales comme Claire Durand-Drouhin, la compagnie Brumachon-Lamarche, dont on a facilité l'implantation après 25 ans passés au Centre chorégraphique national de Nantes, ou Éloïse Deschemin qui vient d'Angoulême. Et puis nous avons ce partenariat avec Chaillot effectivement. Cette année Emanuel Gat joue trois fois une pièce tout public (*Yooo !!!*), qui voyage en Creuse et en Corrèze, dans des endroits où n'est jamais programmé de la danse. Chaillot prend en charge tous les coûts artistiques, c'est un très beau cadeau !

La programmation est donc un juste équilibre entre artistes de renommée internationale comme Anne Teresa De Keersmaeker cette année (*Mitten wir im Leben sind*) ou Prejlocaj, Akram Khan les années précédentes, et la scène régionale et nationale.

Limoges a réussi à créer un public de danse, soit 10 000 spectateurs pour chaque édition...

R.S. : Oui, en 33 ans, la biennale a créé une fidélité, formé un public, et les spectacles présentés font de belles jauges. Mais je ne cache pas qu'entre une pièce de Blanca Li à l'Opéra et un solo de Leïla Ka, artiste jamais programmée à Limoges, il n'y a pas les mêmes enjeux en terme de spectateurs. Nous avons cette préoccupation permanente de fidéliser, mais aussi renouveler le public, et développer des actions nouvelles dans leur direction. Pour cette édition, nous proposons des pièces tous les jours, mais aussi des films, des rencontres, une pièce de Théo Thouvet (*Existe en ciel*) dans la médiathèque de Limoges à des horaires de grande fréquentation... On travaille sur plusieurs

fronts pour avoir le plus de monde possible. Nous voulons rendre cette présentation de la danse contemporaine joyeuse, et nous avons envie de parler de la danse avec le public, c'est pourquoi on a multiplié les rendez-vous.

Lesquels ?

Maëva Turcius : On intensifie, pendant la biennale, nos séances d'échauffement du spectateur. Laura Ernaux, professeure de danse, propose en amont des spectacles un temps de prise de conscience corporelle et de détente pour amener ensuite, par petites touches, de la matière chorégraphique. Cela permet au public de s'immerger avant la pièce. On propose aussi, à l'issue de plusieurs spectacles, des discussions, des vidéos. Il y aura Mitten, le documentaire autour de la pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker, et *Vie de famille*, autour de Claire Durand-Drouhin, en lien avec l'exposition du photographe Guy Delahaye – « Des visages de la danse ». Et, pour clore le festival, on propose une soirée sur la vidéodanse avec le festival mexicain Agite y Sirva, un art jamais montré à Limoges, sorte de pas de deux entre le travail de la caméra et le corps.

Agnès Peyronnet : Je voudrais revenir sur l'exposition photographique de Guy Delahaye. Il est connu pour son travail autour de l'œuvre de Pina Bausch, Jean-Claude Gallotta ou Dominique Bagouet, et nous avions envie qu'il pose un regard sur le travail de Claire Durand-Drouhin. Ce qu'il a fait autour de *Portrait de groupe avec femmes*, un projet avec des femmes amateurs de Bourgneuf, et de *Vie de famille*, en choisissant de faire un focus sur les visages.

R.S. : Tous ces rendez-vous autour des spectacles sont gratuits ! Et il y aura cette soirée dansante après *Ballroom* d'Arthur Perole, où tout se terminera sur le dancefloor. Car la danse c'est aussi quelque chose qu'on pratique, la question du mouvement touche nos vies quotidiennes. La danse est injustement classée comme élitiste, mais ça n'est pas ma conception.

Comment se profile l'avenir de la biennale ?

R.S. : C'est un vrai pari pour nous de passer de six semaines en janvier, à trois semaines en avril, et nous allons encore aller plus loin en 2022 en resserrant sur dix jours.

Biennale Danse Émoi, 20^e édition,

du mardi 24 mars au jeudi 9 avril, Limoges (87).
www.limoges.fr



© Jeremy Meygen

GURSHAD SHAHEMAN Le performeur reprend *Pourama Pourama*, énorme machine sensorielle à laquelle le public est invité à participer. Une bouleversante expérience déjà présentée en 2015 dans le cadre du FAB. À (re)découvrir, à Bordeaux, au TnBA.

MANGE, BOIS, RIS, DANSE*

En 2010 à New York, le jeune comédien et dramaturge Gurshad Shaheman assiste à la rétrospective consacrée par le MoMA à Marina Abramović, la star internationale de la performance. Chaque jour, pendant 3 mois, Marina reste assise sur une chaise, attend qu'un visiteur s'installe en face d'elle. Le regarde, en silence. Gurshad Shaheman, comme tant d'autres, en sort transformé. Et se met alors à écrire ce qui deviendra *Pourama Pourama* : un temps suspendu, une parenthèse qui aurait pu s'appeler « l'art de l'écoute » si ce titre n'avait pas déjà été utilisé par Marina Abramović elle-même. On ouvre cette parenthèse comme on feuilletterait un album de famille. En Iran, dans les années 1980, un petit garçon de 4 ans grandit au milieu d'une joyeuse tribu de femmes. Elles portent les noms des princesses qui peuplent les livres de contes persans, écoutent les ritournelles suaves de Googoosh et rivalisent d'excellence culinaire. Les bombardements, les alarmes de la guerre Iran-Irak peuplent ce quotidien. Quand le père, ingénieur des ponts et chaussées, occupé la nuit à reconstruire ce que la guerre détruit le jour, rentre du front, tout devient différent. « Ça parle de l'intime, de comment mon identité ou ma sensibilité s'est formée au monde mais beaucoup de spectateurs se retrouvent dans

cette question des parents », explique Gurshad Shaheman. Son invitation à partager sa propre histoire se fait en trois actes, trois périodes de sa vie et trois gestes différents. Texte sublime sur la relation père-fils, « Touch me » est le récit de l'enfance iranienne ; portrait sensible de la mère, « Taste me » celui de l'adolescence française ; « Trade me » est une introduction fracassante dans l'âge adulte. Toucher, manger, acheter : symphonie de gestes de spectateurs, dont Gurshad Shaheman serait le seul soliste, *Pourama Pourama* invente une forme artistique inclusive où la participation du public, si elle est nécessaire, n'est jamais intrusive, toujours respectueuse. Et dessine, finalement, un portrait sensible de groupe plus qu'un autoportrait. **Henriette Peplez**

* *Ye, iç, gül, oyna* extrait de *Sev Kardeşim*, chanson composée et interprétée par Şenay (1971).

Pourama Pourama, texte, conception et interprétation **Gurshad Shaheman**, du mercredi 11 au samedi 21 mars, relâche les 15 et 16/03, 19h. TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org

LA CHANSON DE ROLAND
Les aventures du furieux paladin telles que racontées par son écuyer le très foireux Turold
Geste septième : Roncevaux

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Marc Goldberg

CRÉATION
LIMOGES • Du 27 mars au 3 avril 2020 au Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National Du Limousin
SAINT-ÉTIENNE • Du 7 au 9 Avril 2020 à La Comédie de Saint-Étienne
PARIS • Du 12 au 31 Mai 2020 au Théâtre de la Tempête. Spectacle en extérieur, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30

Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

L'ENTREPOT
QUINTETTE CIE BURNOUT
SAMEDI 21 MARS | 20h30
[Danse]

SAISON 5 – LE HAILLAN
05 56 28 71 06
www.lentrepot-lehailan.fr

L'ENTREPOT
SARAH MCCOY
BLOOD SIREN TOUR
VENDREDI 3 AVRIL | 20h30
[Musique jazz blues]

SAISON 5 – LE HAILLAN
05 56 28 71 06
www.lentrepot-lehailan.fr

{ Scènes }



Quintette

JANN GALLOIS À 32 ans, la chorégraphe autodidacte, venue du hip-hop, s'impose un peu partout sur les scènes françaises, forte de son statut d'artiste associée au Théâtre national de la Danse de Chaillot, et d'une danse lisible, concrète. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

INTELLIGIBLE

Vous tournez dans la région avec deux de vos dernières pièces : Samsara et Quintette. Qu'est-ce qui les relie ?

Ma recherche sur l'être humain et les relations d'interdépendance. *Quintette* questionne le rapport à l'ego, cet ego surdimensionné qui inhibe toute forme d'altruisme. La pièce le met à l'épreuve pour trouver une cohésion de groupe. Elle passe d'états de disharmonie et de querelles, à des moments d'équilibre parfait, et fragile, entre les êtres. *Samsara* prend un point de vue plus vaste, qui plonge dans ma pratique spirituelle bouddhiste. Le bouddhisme explique que pour arriver à vivre en paix, il faut surmonter l'attachement – qu'on confond souvent avec l'amour –, source de toutes les souffrances. Attention, ce n'est pas une pièce prosélyte ! Je voulais juste donner un exemple de cette pensée-là. La notion d'attachement se manifeste par une grosse corde qui relie les sept danseurs. Petit à petit, ils vont trouver les codes pour se défaire de ce lien.

Cette notion de contrainte guide beaucoup de vos pièces. Pourquoi ?

Cela me donne un appui solide sur lequel développer ma créativité. Sans contrainte, j'ai l'impression de patauger, d'aller partout et nulle part. C'est mon stimulateur cognitif.

Beaucoup de créateurs utilisent la contrainte pendant le travail, puis elle disparaît sur scène. Chez vous, elle reste visible.

Cette contrainte permet de comprendre la pièce et de rester dans quelque chose de concret. Je défends vraiment l'idée d'une danse concrète, dans le sens d'intelligible par tous.

Est-ce une manière de répondre au cliché d'une danse contemporaine hermétique ?

J'ai très souvent constaté que le terme « danse contemporaine » suscitait bon nombre de clichés : la nudité, le côté hermétique... Même si je vois des œuvres magnifiques, je me rends compte qu'il existe un fossé entre le grand public et une élite qui a les codes. Je ne dis pas que c'est pas bien. Mais il en faut aussi pour les autres. C'est ce que je défends.

Vous êtes musicienne de formation, danseuse hip-hop, aujourd'hui chorégraphe contemporaine.

Comment vous définissez-vous ?

Chorégraphe tout court et, par définition, contemporaine puisque je crée une danse d'aujourd'hui. Mais je ne me revendique plus comme danseuse hip-hop, même si c'est la seule et unique technique que j'ai apprise. En allant chercher des façons d'écrire avec mon corps au service d'un propos, je m'en suis éloignée. Mais l'énergie, et cette volonté d'être accessible à tous, ça, ça reste hip-hop. Disons que je suis une chercheuse de mouvement.

Vous êtes depuis quatre ans artiste associée du Théâtre national de Chaillot, haut lieu de la danse en France. Cela a-t-il été précieux ?

J'ai d'abord été étonnée de la proposition, et j'étais partie pour refuser tellement je voyais Chaillot comme le Saint-Graal, dont les portes ne s'ouvrent qu'en fin de carrière ! Mais Didier Deschamps m'a convaincue, m'expliquant qu'il souhaitait justement briser cette image de Chaillot réservé à une élite, et s'ouvrir à la jeune génération. Cela a été quatre ans de bonheur : un endroit où poser les valises de ma compagnie, mais aussi avoir une grande visibilité, voir mes pièces programmées, et la dernière *Samsara*, une pièce à gros budget, co-produite. C'est un très beau cadeau.

Samsara,

chorégraphie et scénographie **Jann Gallois**
mardi 10 mars, 20h30,
Théâtre Quintaou, Anglet (64).
www.scenenationale.fr

jeudi 9 avril, 19h,
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
Dans le cadre de la biennale Danse Émoi.
www.theatre-union.fr

Quintette,

chorégraphie et scénographie **Jann Gallois**
samedi 21 mars, 20h30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com
www.lamanufacture-cdcn.org

Same Same and Different + Quintette,

jeudi 26 mars, 21h,
L'Avant-Scène, Cognac (16).
Dans le cadre de Mars Planète Danse.
www.avantscene.com



Le Corps des songes de Nosfell

MARS PLANÈTE DANSE Le festival cognaçais convoque dans sa programmation des dialogues, réels ou imaginaires. Marion Siéfert, Nosfell ou Salia Sanou y cultivent l'entre-deux-mondes.

L'UN DANS L'AUTRE

On pourrait commencer par la fin. Samedi 28 mars, dix jours après son ouverture le festival de danse de l'Avant-Scène s'achèvera avec Nosfell et Salia Sanou. Qu'est-ce qui relie le musicien conteur, poète, danseur, dont la musique exprime un rapport poétique au monde et le grand chorégraphe burkinabé ? Réponse : deux pièces construites à la frontière des mondes. Nosfell invente dans *Le Corps des songes* une fantaisie lyrique en trois actes où un corps et une voix s'enclenchent pour ouvrir un territoire imaginaire, dans une cérémonie de la résilience. Le père et l'enfant dialoguent dans cette langue inventée qui le poursuit depuis toujours, le klokobetz. Salia Sanou, qui vient juste après ce numéro vibratoire, choisit lui aussi le dialogue interdisciplinaire dans *Multiple-s*. Figure marquante de la danse contemporaine africaine, il fait monter avec lui rien de moins que Nancy Huston, écrivaine franco-canadienne, puis Babx, chanteur gouaillieur. Pas de deux risqués, aux frontières des genres, pour redire encore la soif du chorégraphe de ne pas s'enfermer dans ses certitudes et s'ouvrir à d'autres voyages. Pour *Le grand Sommeil*, Marion Siéfert avait, elle, imaginé un duo entre une performeuse adulte – Helena de Laurens – et une jeune enfant de 11 ans, Jeanne, sa nièce. Faute d'autorisation, le duo est devenu solo, mais Helena devient, par la magie de l'art, cette enfant-grande, à la fois danseuse et voix enfantine. Dans un délicieux entrelacs de mots d'enfants crus et de gestuelles grimaçantes, la danse gomme les âges et fait des corps adultes des terrains de jeux. **Stéphanie Pichon**

Mars Planète Danse,

du samedi 21 au samedi 28 mars,
L'Avant-scène, Cognac (16).
www.avantscene.com

SUPPLÉMENT
JUNKPAGE

FESTIVAL
ET SALON
DU LIVRE

—
BORDEAUX
PLACE
RENAUDEL

03—05.
avril 2020

esscale
du
livre

ÉDITO

Finale­ment, à quoi sait-on qu'une manifestation fait sens ? Sa fréquentation ? Son programme ? Sa renommée ? Sa couverture médiatique ? Sa longé­vité ? Tout à la fois festival et salon, l'Escale du Livre poursuit sa singulière aventure en dépit des vents con­traires et des effets de mode. A priori, la recette semble facile. Pourtant, il aura fallu se battre et convaincre que les temps des foires à bestiaux avec des gens de lettres en rang d'oignons, dédicaçant à la chaîne leurs ouvrages, étaient désormais révolus.

Franchement, qui a envie de ça ? Ni le public, ni les auteurs. Il n'est pas ici lieu de consacrer la littérature pour mieux l'enfermer dans les clichés au goût de chloroforme. Non, car elle est vivante et vivace, parle plus que jamais à tous les âges, croise nombre de disciplines, offrant – qu'on le veuille ou non – ce singulier miroir à l'époque.

Les livres restent ces fidèles compagnons de l'intime le plus précieux, des promesses, des mondes, des refuges, des lieux désirés. Et ces livres ont une âme, celles des hommes et des femmes qui les ont écrits au singulier ou au pluriel, avec peu ou beaucoup de mots. Cette année encore, l'Escale du Livre vous propose des voyages intérieurs ou au long cours, des rencontres avec des noms ou de nouvelles plumes, des créations, des moments hybrides, des lectures, des débats, des valeurs sûres et de l'underground, des illustrés et des essais, une vue en coupe du monde tel qu'il va (mal ou bien), des moments que l'on espère uniques quand l'émotion submerge, des rendez-vous inoubliables, des rires, des larmes.

Le plus beau roman.



TÉLEX

Grands entretiens : Bartabas, Marie Darrieussecq, Étienne Klein, Macha Méril, Léonora Miano, Erik Orsenna, Daniel Pennac, Francis Wolff... • **Grands débats :** « Le corps, un territoire à découvrir » avec Emmanuelle Richard, Martin Page, Amandine Dhée ; « La rue comme espace de confrontation » avec David Dufresne et Mathieu Rigouste ; « Réinventer la ville » avec Aurélien Bellanger, Éric Chauvier et Giosuè Calaciura...

Escale du livre 2020, un supplément proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE, janvier 2020 - Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction : **Marc A. Bertin et Nicolas Trespallé** / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March, Isabelle Minbielle** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 / Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)



Julie Depardieu



Sébastien Grandgambe



Sophie Maurin

MARGARET ATWOOD 35 ans après la publication de *La Servante écarlate*, la romancière canadienne a publié *Les Testaments*, couronné par les jurés du Booker Prize en octobre 2019. Mais c'est au premier volet que l'actrice Julie Depardieu prête sa voix pour une lecture plus qu'attendue.

SOUSSION

Nonobstant un éditeur français de poids, Robert Laffont, et une carrière dans les lettres entamée dès le début des années 1960, l'Ontarienne aura mis du temps à se faire un nom au pays de Michel Houellebecq. Pourtant, l'œuvre est conséquente et protéiforme : romans, nouvelles, recueils de poèmes, livres pour la jeunesse, essais.

Au Canada, ce n'est pas la même poutine : Margaret Atwood jouit d'une solide réputation qui a dépassé le cénacle littéraire pour en faire une icône de la contre-culture et du féminisme.

Lectrice avide de George Orwell, Aldous Huxley, Ray Bradbury et Jules Verne – ses compagnons de chevet depuis l'adolescence –, elle évoque les contes de Grimm comme premier souvenir de lecture. Et, sans faire de psychanalyse de bazar, son enfance « sauvage », à suivre un père entomologiste dans l'immensité des forêts du Québec et de l'Ontario, a forgé plus que son imaginaire. Elle y a acquis un farouche état d'esprit et une réelle défiance face à la société, au capitalisme et à la domination masculine. Preuve en est, dans son premier roman, *La Femme comestible* (*The Edible Woman*, 1969, publié en France en 2008), Marian, l'héroïne cesse de s'alimenter à peine fiancée. Difficile de faire plus métaphorique et plus grinçant sur l'aliénation. Parmi les sommets, comment ne pas citer *Captive* (*Alias Grace*, 1996, publié en France en 1998) ? Partant d'un fait divers du XIX^e siècle – le cas de Grace Marks, servante de

16 ans, condamnée à mort puis à la réclusion à perpétuité, pour les meurtres de son maître et de sa gouvernante, qui fascina Simon Jordan, aliéniste américain –, Atwood scrute le périlleux processus de réhabilitation d'une jeune femme dont on ne sait distinguer l'innocence de la culpabilité, la démence de la normalité.

Avec *La Servante écarlate* (*The Handmaid's Tale*, 1985, 1987 pour la traduction française), écrit en partie à Berlin en 1984, « Peggy » devient un phénomène d'édition : plus de 8 millions d'exemplaires vendus dans le monde ! Sacrée gageure pour cette fable dystopique glaçante décrivant une Amérique du Nord devenue un régime théocratique totalitaire – la République de Gilead –, où les femmes fertiles sont exploitées alors que la natalité a dramatiquement chuté après une catastrophe écologique. Adapté une première fois, en 1990, au cinéma par Volker Schlöndorff (scénario d'un certain Harold Pinter !), avec une prestigieuse distribution (Faye Dunaway, Robert Duvall, la regrettée Natasha Richardson, Elizabeth McGovern), le roman connaît un spectaculaire engouement après sa diffusion en série télévisée sur la plateforme Hulu en 2017. Une nouvelle génération découvre médusée cette vision d'une société où le fanatisme religieux le dispute au patriarcat poussé à son paroxysme. L'impact est tel que les « Servantes écarlates », en capes rouges et bonnets blancs, sont devenues un symbole comme lors des manifestations pour défendre

le droit à l'avortement.

C'est donc ce texte que Julie Depardieu, accompagnée sur scène par les musiciens Sébastien Grandgambe et Sophie Maurin, a choisi non d'incarner mais de lire. Une création toute fraîche, dont la première s'est tenue en janvier dernier au Havre dans le cadre du festival Le Goût des Autres. « Mes "romans d'anticipation" sont fermement enracinés sur Terre et ne contiennent aucun élément qui soit purement inventé¹. » Vous voilà prévenus. **Marc A. Bertin**

1. *Madame Figaro*, octobre 2019

La Servante écarlate de Margaret Atwood

Lecture en musique avec la comédienne **Julie Depardieu** et les musiciens **Sébastien Grandgambe** et **Sophie Maurin**, vendredi 3 avril, 20h.

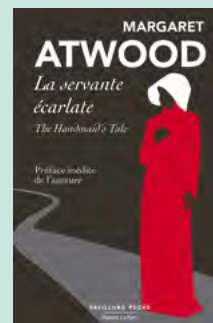
Tarifs : 19 € / 23 €.

Billetterie sur www.escaledulivre.com

Une création du festival Le goût des autres 2020 de la ville du Havre.

Textes : Margaret Atwood, *La Servante écarlate* (Éditions Robert Laffont). Traduit de l'anglais (Canada) par Sylviane Rué. Création musicale : Sébastien Grandgambe.

Montage : Guillaume Poix. Coordination : Sylvie Ballul.



TÉLEX

Avant-première Hervé Le Corre à l'encre noire, un documentaire de **Laurent Tournebise**, projection en présence d'Hervé Le Corre, jeudi 2 avril, 20h15, cinéma Utopia • **Isolés en tant que motifs** [CRÉATION], installation/performance de la **Cie Translation**, sur un texte de **Jean-Christophe Bailly**, **Blanc sur noir**, du jeudi 2 au samedi 4 avril, 18h30 et 19h30, La MÉCA.



© Sandrine Revel

SANDRINE REVEL L'illustratrice remet à l'honneur l'histoire du peintre canadien Tom Thomson dans une lecture dessinée qui vient idéalement prolonger son album hommage.

D'APRÈS NATURE

Révélee par des séries jeunesse à succès comme *Un drôle d'ange gardien*, Sandrine Revel développe en parallèle une facette de son travail plus intimiste en direction des adultes. Après une plongée dans la vie mouvementée de Glenn Gould, le pianiste génial excentrique, son dernier *biopic* se penche sur une autre figure essentielle de l'art canadien, relativement obscure chez nous : Tom Thomson.

Né en 1877, le natif de l'Ontario fut le pionnier d'un groupe d'artistes passés à la postérité sous le nom de Groupe des sept. Disparu prématurément peu avant l'âge de 40 ans dans des circonstances troubles, Thomson incarne l'âme de ce mouvement qui refusa l'académisme en cherchant à magnifier les paysages naturels du pays. En à peine cinq ans, l'artiste a produit des toiles qui ont suffi à faire basculer le milieu artistique canadien vers la modernité en incitant les peintres à sortir de leur atelier et à appréhender la nature au plus près. Pour ce faire, lui-même a pris le risque de se détourner d'une carrière de dessinateur-graphiste pour devenir garde forestier.

Isolé dans les zones sauvages du parc provincial Algonquin, dans le sud de l'Ontario, cet émule de Thoreau savoura sa vie d'homme des bois, sensible au déroulé des saisons, aux lumières changeantes. Sa destinée, foudroyée par un accident de canotage ou une querelle qui aurait mal tourné, ajoute à la mythologie du personnage dont les hésitations et les difficultés synthétisent la condition difficile de l'artiste, pris entre ses aspirations profondes et la solitude d'une vie marginale à l'écart du reste de la société.

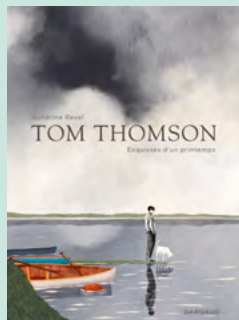
Abandonnant les techniques de mise en couleur traditionnelles (crayons, encres et gouaches...), Sandrine Revel a fait le choix de travailler son album à la palette graphique pour rendre hommage à Thomson et à son art. Loin d'y perdre, l'album joue d'effets de matières et de textures, l'autrice travaillant chacune de ses cases comme des tableaux pour restituer l'atmosphère bucolique des espaces majestueux dans lesquels le peintre aimait vivre, rêver, se ressourcer et créer.

Mêlant plusieurs époques, le récit de Sandrine Revel remonte le temps des dernières heures de la vie de Thomson à sa jeunesse tout en suivant la quête de deux amateurs prêts à tout pour retrouver sa tombe et percer les circonstances troubles de sa mort.

Le concert dessiné autour de cet ouvrage promet d'apporter une nouvelle dimension à ce portrait sensible de celui qui, à l'instar d'Hugo, ne pouvait « regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'univers ». **Nicolas Trespallé**

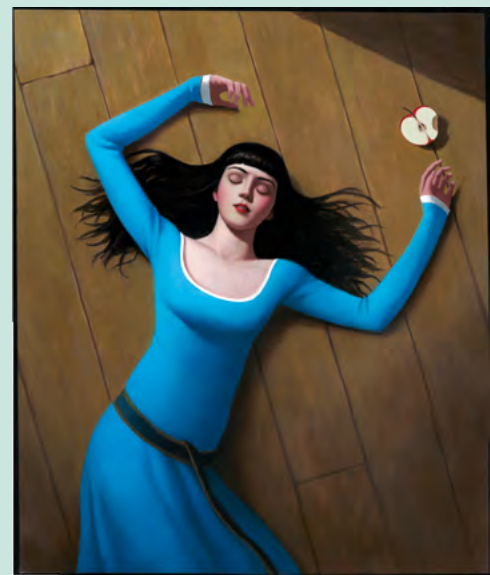
Tom Thomson – esquisses d'un printemps, Sandrine Revel,
Dargaud.

Tom Thomson, esquisses d'un printemps
[CRÉATION], concert dessiné avec **Sandrine Revel**
et le pianiste **Kévin Morens**, dimanche 5 avril, 18h.
Tarifs : 6 € / 8 €. Billetterie sur www.escaledulivre.com



FRANÇOIS ROCA

En compagnie de Charlotte Moundlic, l'illustrateur retourne aux sources du conte classique ultime – *Blanche-Neige* – dans un ouvrage éponyme somptueux qui fera l'objet d'une déclinaison sous la forme d'une lecture dessinée.



© François Roca

PRINCESSE DÉPOUSSIÉRÉE

Depuis plus de vingt ans, François Roca construit une œuvre bigarrée dans laquelle on plonge comme dans le fouillis d'un vieux coffre à jouets. Au hasard des albums, l'artiste a su donner vie à des personnages improbables avec une prédilection pour les *freaks* qui s'incarnent dans les figures d'ogre facétieux, d'acrobate mécanique, de pompier lilliputien, d'indien aveugle orphelin, d'homme-bonsai voire d'homme-tronc à la voix de soprano !

Souvent accompagné de son complice et ami Frédéric Bernard, François Roca aime à plonger les lecteurs, jeunes et moins jeunes, dans des quêtes étranges pour parler de thèmes immémoriaux comme l'acceptation de la différence, l'émancipation et l'ouverture au monde. Accompagné cette fois de la plume de Charlotte Moundlic, il s'attaque à un classique parmi les classiques en se réappropriant sans doute le conte le plus connu de l'imaginaire occidental. Blancheur d'ivoire, mais coupe à frange, *Blanche-Neige* y apparaît comme une jeune fille naïve, manipulée par une marâtre jalouse de sa beauté qui fera tout pour la tuer.

Rare illustrateur jeunesse à travailler à l'huile, François Roca ne se considère pas comme un dessinateur, mais d'abord comme un peintre, et le soin apporté à ses tableaux démontre son goût du classicisme mais aussi son envie de renouer avec un imaginaire enfantin plus inquiétant et moins ripoliné.

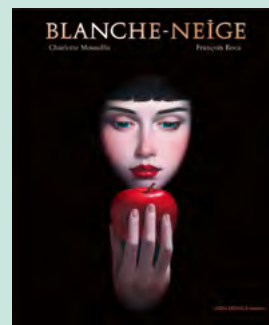
Fort de cette patte rétro inégalable, ce maître de l'ombre et de la lumière s'éloigne de l'imagerie ronde du classique Disney, puisant ses influences vers les maîtres qu'il admire, venus de l'illustration comme N.C. Wyeth – dont il garde la majestuosité impérieuse et la grandiloquence – ou de la peinture avec une étrangeté mélancolique proche des toiles de Hopper.

Par son aspect hiératique, qui doit autant au théâtre qu'au cinéma muet, ce *Blanche-Neige* se déleste quelque peu du folklore (le miroir magique a disparu) pour aiguiser les thèmes immémoriaux – la jalousie, la peur, le passage à l'âge adulte, le diktat de l'apparence –, mais aussi évoquer clairement la maltraitance.

Une manière de replacer l'humain au cœur de la fantaisie magique et de prouver que les grands contes deviennent intemporels dès lors qu'ils restent en prise avec les problématiques de chaque époque. **NT**

Blanche-Neige, Charlotte Moundlic et François Roca,
Albin Michel Jeunesse.

Blanche-neige [CRÉATION],
lecture dessinée avec l'autrice **Charlotte Moundlic**
et le dessinateur **François Roca**,
samedi 4 avril, 16h.
Tarifs : 6 € / 8€
Billetterie sur www.escaledulivre.com



TÉLEX

Lecture de **Zébu Boy** d'Aurélie Champagne par le comédien **Denis Lavant** • Lecture en musique d'**Éloge des bâtards** par **Olivia Rosenthal** et le musicien **Bastien Lallemand** • **Senso**, concert dessiné avec **Alfred** et **Virax & Le Beauf à Ledoux** • **Le Feuilletton d'Artémis**, lecture en musique avec **Murielle Szac** et la harpiste **Élisa Vellia**...

ARTHUR-LOUIS

CINGUALTE Rochelais ayant fait ses humanités à Poitiers avant d'enseigner à Bordeaux, ce collaborateur de *La Septième Obsession*, dont on a croisé la plume dans *Le Livre des trahisons* en 2016, publie son premier ouvrage conséquent *L'Évangile selon Nick Cave – Le Gospel de l'âge du fer rouillé*. Tout sauf une vulgaire biographie.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



D.R.

THE GOOD SON

La première chanson en forme d'épiphanie ?

City of Refuge. L'époque des premiers sites de téléchargement. Écoutée à blinde et *ad lib* avec mon camarade de chambrée.

L'album qui vous a définitivement converti ?

Tender Prey. Restons cohérent. Mon disque préféré, pour lequel j'ai le plus d'affection, qui contextualise Nick Cave à merveille. Celui que j'écoute le plus régulièrement.

Vous distinguez deux phases dans l'œuvre de Nick Cave, similaires, peu ou prou, à l'Ancien et au Nouveau Testament. Avez-vous relu les Écritures avant de vous livrer à votre exégèse ?

Bien sûr. Notamment l'Évangile selon saint Marc – le plus simple, le plus factuel, celui que Nick Cave a lui-même jadis préfacé – et l'Évangile selon saint Jean, pour l'Apocalypse et son lien direct avec les écrivains catholiques français du XIX^e siècle. On a tendance à penser que rock = musique du Diable, or Nick Cave n'a jamais fait commerce avec le Malin. C'est l'anti Robert Johnson. Enfin, c'est plus compliqué car j'explique que Johnson a peut-être non rencontré le Diable mais la figure de Papa Legba, divinité du vaudou, une espèce de saint Pierre...

À vous lire, on devine une certaine fascination pour le travail de Greil Marcus...

Effectivement. *Lipstick Traces* et surtout *Sly Stone : le mythe de Staggerlee*. Cette lecture m'a décomplexé. J'apprécie Marcus tout comme le Nick Tosches de *Hellfire*. Ce n'est pas de la critique rock à la Lester Bangs, que j'apprécie par ailleurs. Eux n'ont pas peur d'embrasser toute l'Histoire sans complexe. Ils se foutent de rester sur des points précis, préférant replacer dans un sens quasi cosmique une vie d'artiste. Je suis attaché à cette notion de délire contrôlé. Cela relie l'ensemble. La musique pour tout le monde. J'entre en Nick Cave comme j'entre en religion même quand je chante ses chansons sous la douche.

En quoi consiste votre lecture ?

Je suis ami avec Sol Hess, que d'aucuns connaissent pour son travail au sein de *Sweat Like An Ape*. Il m'a convaincu de faire une lecture sur scène. Je voulais quelque chose bien entendu, mais sans trop savoir. Ce n'est pas un jukebox, mais bien un matériel inédit, ponctué de petits thèmes. Nous ne voulions rien interpréter. Sol Hess étant d'origine britannique, il lira en version originale certains textes. C'est un musicien très doué. Je suis particulièrement fier de cette collaboration.

Dernier point, mais non des moindres, pourquoi ce titre *L'Évangile selon Nick Cave – Le Gospel de l'âge du fer rouillé* ?

Ah... Il l'est devenu par la force des choses. C'est la première chose à laquelle je songe avant d'écrire et j'adore les expressions longues et riches. Ce titre m'a servi de cadre et a déterminé une grande partie de mon écriture et Dieu sait qu'il est difficile d'écrire sur un sujet que l'on admire. Grâce à lui, j'ai pu appréhender toute la complexité de mon sujet.

L'Évangile selon Nick Cave – Le Gospel de l'âge du fer rouillé, Arthur-Louis Cingualte, Éditions de l'Éclisse.

L'Évangile selon Nick Cave [CRÉATION],

concert littéraire avec l'écrivain **Arthur-Louis Cingualte** et le musicien **Sol Hess**, dimanche 5 avril, 16h30. Tarifs : 6 € / 8 € Billetterie sur www.escaledulivre.com





Entretien en intégralité sur junkpage.fr et www.escaledulivre.com

BORDEAUX culture

BIBLIOTHÈQUES DE BORDEAUX

100% GRATUIT **TOUT UN MONDE À VOTRE SERVICE !**

Bibliothèque Meriadeck
Ouverture le dimanche
Dates sur bordeaux.fr

Bibliothèques Bordeaux  bordeaux.fr 

CHRISTELLE DABOS

Saga épique mêlant romance contrariée, magie, mystère et mondes étranges, *La Passe-Miroir* s'est imposée comme un classique instantané de la fantasy et du fantastique dès sa parution en 2013. Alors que le très attendu quatrième tome vient de clôturer en beauté la fresque mouvementée du couple Ophélie et Thorn, son autrice Christelle Dabos revient sur cette œuvre personnelle qui a déjà enchanté près de 500 000 lecteurs. *Propos recueillis par Nicolas Trespallé*



© Chloé Volmer-Lo - Gallimard

JON MCNAUGHT Petit génie de la BD britannique, lauréat du prix Révélation au FIBD d'Angoulême en 2013, l'Anglais confirme tout son talent dans son dernier ouvrage *L'Été à Kingdom Fields*.



© Cécile Gabriel

PAR LA LUCARNE

Il n'a fallu qu'une poignée d'albums pour faire de Jon McNaught l'une des signatures les plus singulières de la BD contemporaine. Héritier des bédéastes américains Chris Ware ou Dan Clowes, admiré par le Canadien Seth, il exprime comme eux une certaine banalité du quotidien sans pour autant n'être qu'une fade décalque de ses glorieux modèles.

Délaissant la satire sociale et l'obsession nostalgique, Jon McNaught puise dans son environnement familial la trame de ses livres pour magnifier des instants de vie. À défaut d'« histoires », ses albums tiennent d'abord sur des ambiances invitant chacun à se plonger dans un état méditatif pour apprécier ses récits qui subliment l'anodin. Par son utilisation parcimonieuse des dialogues et son jeu sur le silence, Jon McNaught semble protéger le lecteur de toute interférence pour instaurer avec lui un dialogue intime. De *Dimanche* à *Automne* en passant par *Pebble Island*, l'artiste excelle à raconter la routine d'une vie rangée, puisant dans la monotonie même la source de sa matière poétique. Venu à la bande dessinée par la gravure et la lithographie, l'auteur compose ses pages à l'économie à travers un jeu limité de couleurs dominé par le bleu et le vermillon. Mélancoliques sans être froides, ses planches jouent sur la symétrie et des rimes visuelles et suivent un gaufrier rigoureux qui lui permet d'alterner des cases mettant au même niveau le vol discret d'un oiseau dans le ciel, l'éclat subreptice d'un reflet sur une vitre ou la récurrence d'austères enseignes publicitaires.

Dans son dernier album, *L'Été à Kingdom Fields*, sorti chez Dargaud, l'artiste complexifie son dispositif narratif en suivant le séjour d'une mère et de ses deux enfants dans un mobile-home d'une zone balnéaire quelconque. Entre baignade, exploration des environs et ennui, le récit déroule une suite de chromos avec cette même approche sensible de l'ordinaire où le temps semble parfois exagérément se dilater.

Pour McNaught, les vignettes semblent plus que jamais tenir d'archives mentales. Ouvrant des fenêtres mémorielles sur des souvenirs fanés ou enfouis, il déclenche en nous une émotion comme pourrait le faire une vieille photo retrouvée accidentellement au fond d'un tiroir. **NT**

L'Été à Kingdom Fields, Jon McNaught, Dargaud.

Rencontre avec **Jon McNaught**, samedi 4 avril, 15h.



DERRIÈRE SON MIROIR

La Passe-Miroir a connu un succès hors norme dès la parution du premier tome. Avec le recul, comment expliquez-vous ce phénomène ?

J'ignore ce qui a donné à l'histoire sa visibilité actuelle, ça s'est plutôt fait petit à petit. Ce que je sais, c'est qu'elle a été portée par toute une chaîne de libraires, bibliothécaires, documentalistes, enseignants et chroniqueurs.

La relation complexe entre vos deux héros, Ophélie et Thorn, donne à votre saga une teneur particulière. Comment avez-vous conçu ces deux personnages ?

Ils me sont venus incomplets, la petite Ophélie qui ne fait jamais entendre sa voix, le grand Thorn qui ne se repose sur personne ; les deux liés à une histoire plus vaste qu'eux. J'ai aimé les voir évoluer l'un en présence comme en l'absence de l'autre.

Pensiez-vous dès le départ faire de votre histoire une tétralogie se déroulant sur près de 2 000 pages ?

La réalisation de cet ultime volume a été, semble-t-il, complexe voire douloureuse. Pour quelles raisons ?

J'ai coexisté si longtemps avec cet univers que mon identité s'est associée à lui. J'avais besoin de « couper le cordon » afin de me construire différemment. C'est le tome de l'émancipation.

Le fait d'être éditée dans une collection jeunesse et adulte complexifie-t-il l'écriture ?

Absolument pas. Je ne me pose pas

la question du public cible. J'écris ce qui me vient comme ça vient, je retravaille beaucoup mon texte, mais je ne cherche ni à correspondre à des attentes ni à infantiliser mon lecteur.

La fantasy est un domaine traditionnellement anglo-saxon. Pensez-vous avoir développé une French touch dans le genre ? Si oui, à quel niveau ?

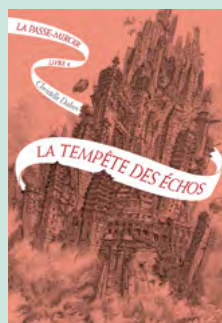
Je suis française par la naissance, wallonne par le cœur, mais mon imaginaire n'a pas de nationalité. Il s'est nourri d'œuvres issues de pays différents et c'est ce mélange qui rejaillit dans *La Passe-Miroir*. Parlons donc plutôt d'une « patchwork touch » avec une note de belgitude.

Après avoir passé près de 13 ans sur votre saga, allez-vous poursuivre dans la fantasy ou envisagez-vous de vous frotter à d'autres genres comme J.K. Rowling ?

Je continuerai d'aller aussi loin que mon imagination me portera, sans me poser des étiquettes, de préférence hors de ma zone de confort pour me frotter à de nouvelles expériences.

La Passe-Miroir (série complète en 4 tomes), Christelle Dabos, Gallimard jeunesse.

Rencontre avec Christelle Dabos, dimanche 5 avril, 15h.



TÉLEX

Rencontres avec : **Alfred** et le compositeur **René Aubry, Frédéric Bézian, Soledad Bravi, Agnès Hostache, Bénédicte Moret, Emmanuel Moynet, Jean-Denis Pendanx, Didier Tronchet, Quentin Zuttion...** • Ateliers de création pour le jeune public avec : **May Angeli, Benoît Audé**, le magazine **Baïka**, **Olivier Besson, Marc Daniau, Maxime Derouen, Amélie Graux, Marie Poirier, Bruno Salamone...**

MESHA MAREN *Enfant des Appalaches, où son père travaillait comme visiteur de prison, enseignante en Virginie, récipiendaire de nombreuses récompenses littéraires, dont le Thomas Wolfe Fiction Prize, son premier roman, Sugar Run a suscité l'enthousiasme de ses pairs et du public. Sa venue constitue un événement.*

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**. Traduction de l'anglais (États-Unis) par **Fanny Soubiran**.

LA FUREUR DE VIVRE

Vous avez écrit de nombreuses nouvelles et plusieurs essais. Quand avez-vous ressenti que le moment était venu de vous lancer dans un roman ?

Honnêtement, ce n'était pas tant une décision consciente. J'ai commencé à écrire sur Jodi et Paula en 2010. Je me rappelle encore exactement où j'étais quand la première image de Jodi s'est formée dans mon esprit. Je traversais un parking à Asheville en Caroline du Nord pour me rendre dans un café et j'ai vu cette image d'un verre de whisky, avec des glaçons qui fondent, et en arrière-plan une fenêtre ouverte et un rideau qui vole au vent. Je me suis alors concentrée sur cette image et j'ai pris conscience qu'il y avait une femme dans la pièce, se tenant dans l'embrasement d'une porte, celle d'une salle de bains et dans cette salle de bains, une autre femme. Ces images étaient fortes et persistantes. En arrivant au café, je les ai couchées sur le papier. Dans les semaines et les mois qui ont suivi, des images de ces deux femmes me sont venues de plus en plus nombreuses. Au début, je pensais juste écrire une nouvelle sur Jodi et Paula. Je n'avais jamais essayé d'écrire un roman avant. Mais assez vite je me suis rendu compte que j'avais trop de matière pour une simple nouvelle et j'ai continué à écrire et j'ai fini par entrevoir le roman. J'ai bien dû réécrire ce roman au moins cinq fois mais Jodi en a toujours été le point focal.

Quels sont les auteurs que vous aimez lire ?

Vous ont-ils influencée d'une manière ou d'une autre ?

Les auteurs qui m'ont le plus influencée pendant les années d'écriture de *Sugar Run* sont Denis Johnson et Anne Carson. Je suis souvent revenue à *Des anges* de Johnson et *Plainwater* de Carson. J'ai aussi été profondément influencée par *L'Amant* de Marguerite Duras et sa manière de montrer comment les relations amoureuses, en particulier celles vécues à un jeune âge, peuvent vous transformer à jamais et changer le cours de votre vie, comme c'est le cas pour Jodi.

La région des Appalaches est celle où vous avez grandi, celle où vous vivez aujourd'hui et celle où votre personnage Jodi McCarty revient. Vous y êtes chez vous. Mais était-ce si évident d'en faire le lieu de votre roman ?

En effet, c'est sans aucun doute dans les montagnes de la Virginie de l'Ouest que je me sens vraiment chez moi et écrire sur les Appalaches, c'était assez évident d'une certaine façon. Je n'écris pas toujours sur cette région mais c'est mon pays de cœur et j'y ai donc assez naturellement situé mon premier roman. *Sugar Run* traite à plusieurs titres du mal du pays parce qu'à l'époque où je l'écrivais je vivais loin à Iowa City et la région me manquait terriblement. Finalement, le roman parle de la nostalgie d'un endroit et du fait d'y retourner, ce que j'ai fait dans la vie aussi.

« Finalement le roman parle de la nostalgie d'un endroit et du fait d'y retourner »

Votre père était bénévole dans une association d'aide aux femmes détenues de la prison fédérale d'Alderson en Virginie de l'Ouest. Dans cette même prison, vous avez animé des ateliers d'écriture. Votre roman parle d'une ex-détenue. Où se place la frontière avec l'intime ?

Ce qui était intéressant quand j'ai enseigné en prison c'est que je n'ai commencé à le faire qu'après avoir terminé *Sugar Run*, ou presque. Je suis familière des prisons depuis l'enfance puisque, comme vous l'avez rappelé, mon père y faisait du bénévolat. Par ailleurs, la ville dans laquelle j'ai grandi, Alderson, est toute petite et la prison y exerce une influence majeure. Je crois que la présence de cette prison dans ma ville d'origine est peut-être ce qui m'a conduite à écrire sur une ex-détenue, mais de façon inconsciente, comme la plupart des choses dans mes fictions. Je n'ai pas modelé Jodi à l'image d'une détenue que j'aurais rencontrée dans l'enfance ou lors de mes ateliers, c'est plutôt qu'à un niveau inconscient, mon esprit s'était déjà dès l'enfance intéressé à ces histoires de vie en prison et cela a ressurgi dans ce livre.

Lauren Groff, Laura Kasischke, Chris Offutt, Charles Frazier, Daniel Woodrell, pour n'en citer que quelques-uns, ont fait l'éloge de Sugar Run. Submergée ou grisée ?

Les deux, mais de la meilleure façon qu'il soit. Quand la chronique du *New York Times* écrite par Charles Frazier a paru, je suis sortie acheter un exemplaire du journal. J'ai décidé d'en prendre plusieurs pour les envoyer à mes proches et l'employé à la caisse m'a demandé pourquoi j'achetais autant d'exemplaires du même journal. Je lui ai répondu : « Mon roman y



© Natasha Weedy

est chroniqué » et j'ai fondu en larmes au beau milieu du magasin. C'était le moment le plus heureux mais aussi le plus fou, le plus imprévu, de toute ma vie.

Sugar Run a la saveur d'un road movie mais aborde aussi des sujets d'actualité : gaz de schiste, trafic de drogue, pauvreté et chômage. L'œil de l'écrivain est-il plus précis que celui du journaliste ?

Pas plus précis, non, mais l'œil du créateur de fiction présente d'importantes différences avec celui du journaliste. Je parle toujours avec mes étudiants de la différence entre le langage transactionnel et le langage transformationnel (le premier argumente, illustre, instruit tandis que le second joue sur la surprise, la révélation, le mystère). Ce matin même, je travaillais sur un de mes prochains cours en m'appuyant sur une citation de Maurice Merleau-Ponty qui selon moi touche à l'essence de tout cela. Merleau-Ponty dit : « Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance, dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, signitive et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie ou une rivière. » C'est ce que réussit le créateur de fiction, je crois, revenir aux choses mêmes.

Vous êtes publiée en France chez Gallmeister. Qu'est-ce que cela fait de côtoyer des écrivains comme David Vann, Pete Fromm, Craig Johnson ou Jennifer Haigh ?

Je me sens incroyablement et profondément honorée et pas loin de pleurer à nouveau comme je l'ai fait en achetant le journal.

Rencontre avec Mesha Maren (USA),

autour de son premier roman *Sugar Run* (Gallmeister) dimanche 5 avril, 14h30

Entretien en intégralité sur junkpage.fr et www.escaledulivre.com



TÉLEX

Remise du 7^e prix des lecteurs – Escale du Livre 2020, dimanche 5 avril, 11h. Le prix récompense la **jeune création littéraire française** au travers du choix des lecteurs de 26 médiathèques et lieux associés de Bordeaux Métropole et du Département. 5 romans sont en lice : *Cent millions d'années et un jour*, Jean-Baptiste Andrea ; *De pierre et d'os*, Bérengère Cournut ; *Le Bruit des tuiles*, Thomas Giraud ; *Avant que j'oublie*, Anne Pauly ; *Tous tes enfants dispersés*, Beata Umubyeyi Mairesse.

Édition • Illustration •
• Bande dessinée •

Création
Recherche
Professionnalisation

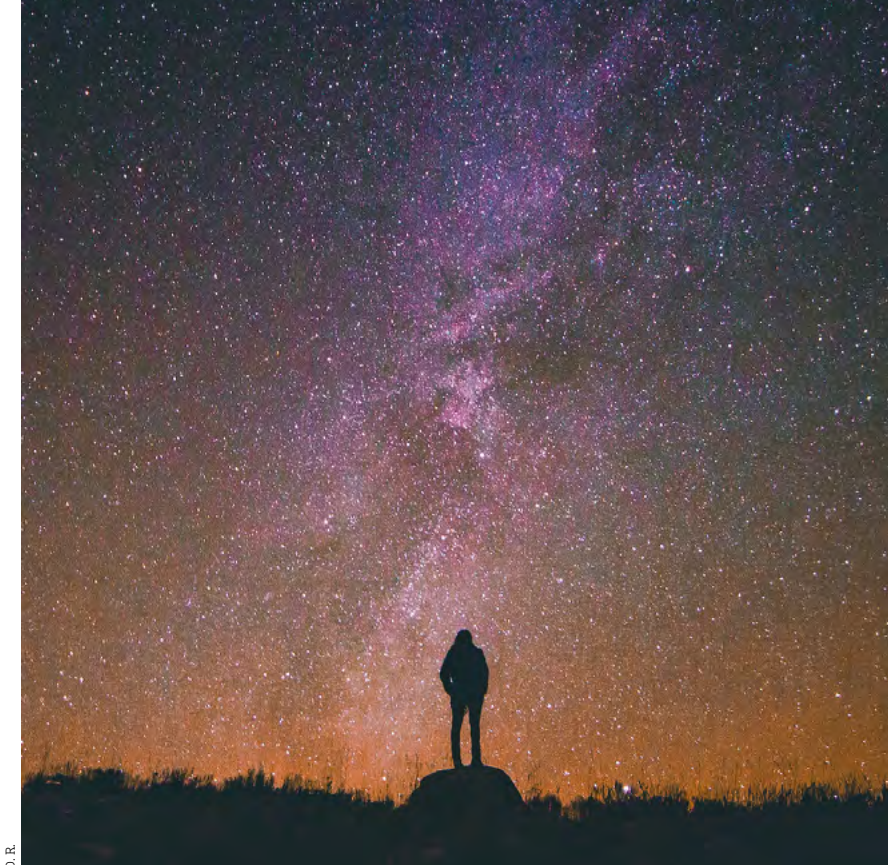
3 nouveaux masters - Septembre 2020

• **Édition** • Apprentissage et formation continue

• **Illustration** • Formation initiale et continue

• **Édition, théorie et critique de la bande dessinée**
Formation initiale et continue

+ ubxm.fr/masteredition



D.R.

ANTHONY THIBAUT & GWENDOLINE SOUBLIN *L'un met en scène le texte sublime écrit par l'autre. Ça commence façon road-movie minuscule, sur les départementales de Champagne-Ardenne, à bord d'une Fiat Punto. Jusqu'à l'apparition dans le ciel, d'une sphère couleur mandarine.*

SOUPE ET SOUPIR

« Titulaire d'un bac pro soins à la personne résidant à Beaumont-sur-Vesle un mari une maison trois chambres pour faire famille un potager » : c'est ainsi, sans ponctuation, que l'auteure fait le portrait de Nour, son héroïne aux journées réglées comme du papier à musique, guidée par la force des habitudes. Des journées d'aide à domicile qui se ressemblent toutes, à sillonner les routes, de maison de personne âgée en maison de personne âgée : la toilette, le repas, un brin de ménage. Puis, « les courses le samedi à U, la balade du dimanche en forêt de Verzy, la semaine d'été en baie de Somme au camping Beaux-Rivages ».

Gwendoline Soublin écrit un théâtre graphique où les mots éclatent « en lucioles épileptiques », à la manière des calligrammes de Guillaume Apollinaire. Elle a un talent rare pour dessiner par touches impressionnistes ce quotidien laborieux et répété, ou encore l'attention attachante et inquiète de Paco, le mari de Nour. Elle instille, par son écriture ciselée, l'accélération des cadences de travail, l'injonction à aller vite, toujours plus vite. Jusqu'à l'événement : l'intrusion fantastique et stellaire d'un OVNI (ou d'une météorite) que seule Nour a aperçu. « Notre envie, dit Anthony Thibault, metteur en scène, n'est pas de centrer l'intrigue sur cet événement en tant que tel, mais plutôt sur ce que cet événement modifie dans la vie de cette femme, et en quoi il lui ouvre (peut-être) des horizons nouveaux, surprenants voire radicaux. » Comment un objet mystérieux, qui sitôt apparu disparaît, peut-il troubler quelqu'un au point de modifier durablement son rapport au monde et à sa propre existence ?

Pour « sentir combien le fantastique, l'étonnant habitent nos vies », Anthony Thibault invite les habitants de Bordeaux-Nord à partager leur rapport au mystérieux et à l'inexplicable. « Entre recueil de témoignages et exploration historique de notre quartier », il s'agit de cartographier le fantastique de nos vies. Il faudra attendre septembre et la restitution de ces ateliers pour découvrir quelle place les participants vont consacrer à l'œuvre de Suzanne Treister, *Le Vaisseau spatial*, posée dans les Bassins à flot. **Henriette Peplez**

Seuls dans la nuit. Cie La nuit te soupire.
mise en scène **Anthony Thibault** et **Gwendoline Soublin**,
du mercredi 11 au samedi 20 mars, relâche les 14, 15, 16 et 17/03, 20h,
Glob Théâtre, Bordeaux (33).
www.globtheatre.net



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

MUSIQUE & DANSE

MARDI 10 MARS À 20H15

LA CONSAGRACION DE LA PRIMAVERA

ISRAEL GALVÁN | SYLVIE COURVOISIER | CORY SMYTHE

MUSIQUE & DANSE

MARDI 17 MARS À 20H15

ANACHRONOS

CLAUDE BRUMACHON | BENJAMIN LAMARCHE | ENSEMBLE BÉATUS | JEAN-PAUL RIGAUD

MUSIQUE & DANSE

SAMEDI 21 MARS À 20H15

BASCULES

LUCIE ANTUNES | MARION PARRINELLO | YADH ELYES

+

ATLAS

MARINE MANE | JEAN-BRICE GODET | CLAIRE MALCHROWICZ

MUSIQUE & DANSE

MARDI 24 MARS À 20H15

LE BAIN

GAËLLE BOURGES

MUSIQUE & DANSE

JEUDI 26 MARS À 20H15

LAYL-NIGHT

ALI CHAHROUR

MUSIQUE & DANSE

MARDI 31 MARS À 20H15

TROVAORES

ANDRÉS MARÍN | ANTONIO PLACER | ANTONIO CAMPOS

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23



ville de gradignan





© Tristan Jeanne-Valls

LA CHANSON DE ROLAND À Limoges, au Théâtre de l'Union, dont il assure la direction, et aux côtés de deux comédiens, trois poules et une ânesse, Jean Lambert-wild fait le lien entre l'époque contemporaine et la moyenâgeuse épopée. *Propos recueillis par* **Séréna Evély**



D.R.

LES FOUS RIRES DE BORDEAUX

8 jours, 10 salles, 37 spectacles... La 4^e édition du festival à caractère humoristique bat de nouveaux records et se glisse, non sans malice, entre les deux tours des élections municipales.

FAUNE, CLOWN ET POÉSIE

En quoi la pièce est-elle à la fois contemporaine et fidèle au texte d'origine ?

Ce qui est contemporain, c'est que mon clown, Gramblanc, rencontre le geste de cette chanson et qu'il soit accompagné dans cette tentative par Chipie de Brocéliande¹; c'est aussi de mener, sous la direction de Lorenzo Malaguerra et les conseils précieux de Catherine Lefeuvre, ainsi que la complicité d'Aimée Lambert-wild et de Vincent Deprez, un travail d'interprétation pour que chacun puisse prendre plaisir à réentendre ce texte, que les enfants comme les adultes puissent en goûter la douce saveur et la grande ardeur. Ensuite, la poésie de *La Chanson de Roland* est intemporelle ! Elle n'est pas d'une époque ou d'une autre : elle traverse les siècles. Elle appartient à ce monde comme elle lui a toujours appartenu, par la grande puissance rythmique et musicale des décasyllabes² qui font de chaque vers le décor d'une action ou d'une émotion. C'est un système de versification génial, un défi d'interprétation, créé au Moyen Âge par ceux qu'on nommait les « jongleurs » ou les troubadours. C'est une invention cinématographique du langage. Les sons des mots deviennent des décors, l'action du verbe devient un geste !

Quelles coupes avez-vous opérées dans les milliers de vers que comprend le texte ?

Avec Marc Goldberg et Catherine Lefeuvre, nous avons fait une adaptation de *La Chanson de Roland* qui correspond aux laisses³ principales de la bataille de Roncevaux. Au départ, nous avons gardé tout le texte, puis en répétant nous avons fait quelques coupes. Certaines choses se réduisent en un geste, d'autres sont inutiles ou redondantes ou tellement puissantes ou tellement belles qu'il faut absolument les conserver. Les coupes que l'on a effectuées servent à resserrer l'action, à éviter les redites.

Parler littéralement à et avec son public est également l'un des mots d'ordre du Théâtre de l'Union ; en quoi *La Chanson de Roland* relève-t-elle d'un texte populaire ?

Ce texte est populaire par deux aspects :

en premier, il est l'un des piliers de la littérature française. Ce texte fait partie de notre histoire, de notre mémoire, de notre culture populaire, de notre oralité. En second, c'est la façon dont ce grand poème épique est interprété ; un geste populaire, c'est avant tout d'emmener « le plus grand bien pour le plus grand nombre », afin que tout le monde puisse retrouver le plaisir de la poésie, de l'épique, du jeu. Notre ambition populaire est de ne jamais réduire l'intelligence du spectateur, et surtout pas celle des enfants ! Pour moi, les spectateurs sont très intelligents, très pertinents et très exigeants. Quand ils font l'effort de venir nous voir, on doit donner le meilleur et sans compter.

Comment cherchez-vous à mêler concrètement le théâtre et la poésie au sein du Théâtre de l'Union ?

La poésie est souvent résumée par un poème, mais c'est aussi un mouvement, une couleur, un trait, un esprit. Ce qui est poétique c'est la façon dont on appréhende le monde, c'est la grâce que l'on accorde à ce qui est futile mais nécessaire comme par exemple s'amouracher des transformations d'un nuage ; c'est la joie qu'on doit conserver pour ce qui est anodin et pourtant essentiel. Au sein du Théâtre de l'Union, nous y croyons en défendant des autrices, des auteurs, des artistes qui inventent des horizons poétiques qui nous libèrent de nos petits enfermements quotidiens. Si vous voulez que la poésie existe, il faut qu'elle soit libre comme un oiseau. À partir du moment où vous l'enfermez dans une cage, dans une prétention, dans une idée de ce qu'elle doit être, elle meurt. Elle doit prendre toutes les formes qu'elle veut !

1. L'ânesse présente dans la pièce.
2. Vers de dix syllabes.
3. Couplets d'une chanson de geste.

La Chanson de Roland,

du vendredi 27 mars au vendredi 3 avril, 19h, sauf le 28/03, 17h ; les 30/03, 31/03 et 2/04, 14h ; les 30/03, 31/03 et 1/04, 20h ; le 3/04, 10h, Théâtre de l'Union - Centre dramatique national du Limousin, Limoges (87). www.theatre-union.fr

MARREZ-VOUS !

Une fois encore, à l'origine, Bordeaux lorgnait avec envie (jalousie ?) sur Toulouse. Plus précisément sur les Fous Rires de Toulouse, créés en 2013 par les Chevaliers du Fiel. Comment se pouvait-il que la gaudriole ne puisse remonter la Garonne ? Bouducon ! Qu'à cela ne tienne, l'affront est réparé et le duo préféré de *Télérama* est même devenu parrain de la version bordelaise ; comme quoi.

Ainsi, depuis 2017, au pays de Montaigne et Dugarry, on rit. Jaune, noir, de bon cœur, à contrecœur, à la dérobée, dans sa barbe, en cachette, en coin, sous sa cape, tout bas, à gorge déployée, à pleines dents, à s'en décrocher les mâchoires, à s'en donner mal au ventre, au nez de quelqu'un, aux éclats, aux larmes, bêtement, comme un bossu, comme une baleine, comme un fou, comme un soldat, de bon cœur, du bout des lèvres, pour un oui ou pour un non.

Il faut reconnaître, saluer plutôt, ici tout le savoir-faire de Michel Goudard fondateur d'Euterpe Box Office et directeur d'une manifestation hautement populaire. Certes, le Limougeaud possède un sacré carnet d'adresses et ses entrées dans le *mundillo* des comiques et autres humoristes, néanmoins, déployer 80 talents pendant 8 jours sur une multitude de scènes (du caf'conc' Inox au parquet légendaire du théâtre Fémina), oser In et Off (enfin le Ouf !), mêler stand-up, tremplin pour jeunes pousses, concert et seul en scène, rigolos de l'audiovisuel du service public et pur génie (Jean-Jacques Vanier en deux temps : *Colères* et *L'Envol du pingouin*), faut en avoir dans le froc.

Inutile de détailler l'affiche (cela dit, uniquement 5 femmes programmées, comment dire ? L'art de la vanne, un privilège des moustaches ?), il y en a pour TOUS les goûts.

À une échelle plus modeste, le festival OUF !, développé par l'association la Boîte de Ouf, s'attache à proposer des animations gratuites une semaine durant, investissant des lieux plus ou moins classiques (la centre pénitentiaire de Gradignan, le centre hospitalier universitaire, le centre d'entraînement des Girondins de Bordeaux ou le centre Abadie) désirant toucher un public le plus large possible, via des ateliers-rencontres, des actions ou des *happenings* dans l'espace public. Prouvant, si besoin était, que l'intelligence n'est pas l'ennemi de la farce. **Steve Pujade**

Les Fous Rires de Bordeaux,

du vendredi 14 au vendredi 21 mars. www.lesfousriresdebordeaux.fr

FISH AND SHOES Pour son 5^e Fish Mind, le collectif hip-hop voit plus grand ! À l'étroit dans le bocal du Performance, son plateau ChorégraFish migre à la Manufacture avec cinq pièces de danseurs émergents.

GROS POISSON

Le festival du collectif hyperactif Fish and Shoes prend de l'ampleur. Trop serrés au Performance – local rassembleur de la communauté hip-hop bordelaise et de la compagnie Révolution –, les organisateurs sont allés taper aux portes de La Manufacture-CDCN, LA scène de la danse contemporaine bordelaise où cette faune hip-hop a moins ses habitudes.

« C'est un pari que notre public aille jusque-là, mais je suis sûr que ça va fonctionner », estime, confiant, Tom Decocco, à la tête du collectif. Le plateau ChorégraFish met en avant cinq pièces de danseurs hip-hop mais pas que : krump, danse contemporaine et performance y ont aussi leur place. On y verra le crew de Pontcharra de Noé Chapsal, qui délaisse les battles pour mettre en scène sa première pièce pour sept danseurs, l'inquiète même pas ; Fanny Delépine, sortie de la formation de la compagnie Révolution,

et bien décidée à imposer sa marque dans son solo *C'est une meuf* ; la compagnie Aniaan de Lise Dusuel, qui esquisse les premiers contours du trio *Appuie-moi sur toi* ; et Thomas Queyrens, danseur formé à Genève, incarnant *l'Exode* dans une performance musique/danse. Venu d'un peu plus loin (La Réunion), Lino Merion, figure balèze du krump, montrera un extrait de *Soubat*, (se battre en créole) solo autobiographique à fleur de peau. Pour le reste du Fish Mind, le programme se muscle mais reste sensiblement sur ses fondamentaux (qui ont fait leur preuve) : rencontres *battles* de toutes les danses aux Douves avec musiciens live et jury éclectique (du flamenco au buto!) ; initiations le dimanche ; et grosse soirée du samedi soir au Void, préféré à la Tencha, elle aussi devenue... trop exigüe. **Stéphanie Pichon**

D.R.

Lino Merion



Fish Mind n°5,

du vendredi 20 au dimanche 22 mars, Bordeaux (33).

fishandshoes.com

Plateau ChorégraFish,

vendredi 20 mars, 19h, La Manufacture-CDCN, Bordeaux (33).

www.lamanufacture-cdcn.org

festival
à corps

2
10
avril
2020

Poitiers

Le corps et ses représentations
contemporaines

TA
P
THEATRE
POITIERAIN
UNIVERSITAIRE
UNIVERSITÉ
de Poitiers
CENTRE
d'ANIMATION
DE LA RÉGION

(LA)HORDE
Marine Brutti
Jonathan Debrouwer
Arthur Harel
Christian Rizzo
Yair Barelli
Ronan Chéneau
David Bobée
Gaëlle Bourges
Mickaël Phelippeau
Marlène Saldana
Jonathan Drillet
Lucie Augeai
David Gernez
Alban Richard
Agnès Pelletier
Patric Chiha

La Tierce
Sonia Garcia
Séverine Lefèvre
Charles Pietri
Annabel Guérédrat
Agnès Mateus
Quim Tarrida
Guillaume Marie
Roger Sala Reyner
Igor Dobricic
3^e Scène -
Opéra national de Paris
Yuksek
CLAAP!
Claire Servant

+ tous les étudiants
et lycéens invités

festivalacorps.com f t i

OPÉRA PAGAI À la demande du Pôle culture et vie étudiante de l'Université Bordeaux Montaigne, le collectif bordelais adapte son *Safari intime*. L'occasion de découvrir et d'observer, au cœur de l'architecture singulière, l'étrange humanité qui vit, travaille, mange et dort sur le Campus.



STUPEUR ET BOURDONNEMENTS

Chacun de nous a un petit côté voyeur, avouons-le. *Safari intime*, spectacle déambulatoire, s'appuie dessus et invite à observer l'Humain, dans son habitat naturel. C'est « un regard éthologique, à prétention humoristique, posé sur l'espèce humaine, avant qu'elle ne disparaisse », comme le décrit Cyril Jaubert, concepteur et metteur en scène depuis 2006, date de sa création. Adapté et réécrit pour chaque lieu où le spectacle est programmé (Bordeaux, Basse-Indre, Boucau, Laval, Saint-Médard-en-Jalles, Le Havre ou Milhas sur le piémont pyrénéen), *Safari intime* va pour la première fois arpenter un territoire qui n'est ni un quartier ni un village : l'université. Pour écrire ce *Safari campus*, l'équipe d'Opéra Pagaï s'est immergée dans la vie de la fac. Des périodes de résidence que Cyrielle Bloy et Cyril Jaubert ont passées en partie à laisser traîner leurs oreilles dans les couloirs. « On est des voleurs, à l'affût, on écoute, on note, et peu à peu, on comprend mieux le mille-feuilles qu'est le campus », explique Cyril Jaubert qui dit chercher à écrire un récit sur les relations humaines. Sur le campus, elles peuvent être kafkaïennes, hiérarchisées, tendues... « Ce n'est plus l'intimité des habitants qui est au centre, mais des tranches de vie quotidienne, ordinaires ou extraordinaires de la vie sur

le campus. On le voit comme une ruche effervescente, avec sa reine, ses ouvrières, ses nettoyeurs. » Entre manifestations, blocages, campagne pour les élections à la présidence de l'UBM, les répétitions ont eu lieu en pleine effervescence. Pour interpréter cette humanité bruissante, qui peuple le campus, Opéra Pagaï réunit trente comédiens de la compagnie, auxquels s'associent quarante étudiants et vingt membres du personnel. Chargé d'opération au service patrimoine de l'UBM, Sylvain est de ceux-là. Participer à Safari campus est l'occasion pour lui de sortir de ce costume pour faire découvrir l'intérieur de la fac et son architecture à d'autres. « Ce type de représentation est tout à fait nouveau pour moi. Mais je fais assez confiance à l'équipe : ils nous ont raconté des conversations qu'ils avaient piochées ; ils sont un bon témoin pour les retranscrire. » Faire vivre la fac autrement, c'est un des axes de « Campus en commun » commanditaire de ce safari singulier. Ce dispositif vise à l'amélioration des conditions de vie et de bien-être sur le campus de Pessac. Il associe les voisins, les personnels, les étudiants pour mener une réflexion collective et proposer des projets.

À la coordination, Cindy Venant raconte. « L'idée de travailler avec Opéra Pagaï est venue de notre envie de faire découvrir le campus, son potentiel, sous un angle nouveau, de déambuler dans les couloirs, les sous-sols, à un moment où le campus se vide, où la nuit tombe. » L'occasion de démystifier ce territoire étrange, ignoré de nombreux Bordelais et contourné par ses voisins. **Henriette Peplez**

Safari campus, Opéra Pagaï, mise en scène de **Cyrielle Bloy** et **Cyril Jaubert** en collaboration avec **Cécile Maurice**, mercredi 18 et jeudi 19 mars, 19h, 19h15, 19h30, 19h45 et 20h, Maison des Arts de l'Université Bordeaux Montaigne, Pessac (33) www.u-bordeaux-montaigne.fr

LES ÉTUDIANTS À L’AFFICHE Après les cours magistraux et les travaux pratiques, il y a aussi une vie à La Rochelle, que les étudiants ne passent pas uniquement sur la plage des Minimes et dans les bars du Vieux-Port mais aussi dans quelques endroits de la ville où l’on peut écouter un concert, apprécier un spectacle, voir un film...

LE BEL ÂGE



L’agenda culturel du campus rochelais atteint son paroxysme au début du printemps avec les Étudiants à l’affiche, festival né il y a vingt de la volonté de la jeune université d’investir la ville, en impliquant les associations estudiantines et en donnant la part belle aux initiatives locales. Les acteurs culturels de La Rochelle leur ont ouvert leurs portes.

C’est encore le cas cette année, durant les dix jours (du 26 mars au 5 avril) de concerts, spectacles, expositions et autres performances hors norme qui seront proposés gratuitement à la Maison de l’Étudiant, principalement, mais aussi à la bibliothèque universitaire, à la salle de musiques actuelles La Sirène ou encore à la Fabuleuse Cantine, près du Musée maritime. Premier temps fort, la soirée d’ouverture « laboratoire » du festival, jeudi 26 mars, à partir de 20h, à la Maison de l’Étudiant, s’annonce pleine de surprises et « à multiples facettes », avec des performances et des œuvres réalisées par les ateliers artistiques

du campus, guidés par le collectif d’artistes Mûe Dada. La soirée sera précédée, à 18h, à la BU, par une exposition de photos sur les 20 ans du festival, accompagnée en musique par un set fait maison mélangeant jazz, hip-hop et lo-fi beats.

Le lendemain, à 18h30, toujours à la Maison de l’Étudiant, de jeunes comédiens joueront la pièce *Qui est Monsieur Schmitt ?*. Au même endroit, lundi 30 mars, l’artiste uruguayenne Florencia Di Concilio, accompagnée par une quinzaine d’étudiants, présentera une musique composée en un week-end à partir d’images d’archives du Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR) de La Rochelle. La compositrice donnera aussi une leçon de musique animée par le journaliste Benoît Basirico, suivie de la projection du court métrage *Bulles d’air* du réalisateur pessacais Daouda Diakhaté, avec une bande originale signée... Florencia Di Concilio.

Mercredi 1er avril, c’est La Sirène qui invite !

Dès 19h, les étudiants musiciens, qui font vibrer les studios toute l’année, joueront leurs créations sur scène, relayés par leurs camarades de l’atelier composition electro. Pogo Car Crash Control achèvera la soirée à sa manière, rugueuse. Autre ambiance, vendredi 3 avril, dès 20h30, à la Maison de l’Étudiant, avec la pièce *Angleterre Angleterre*, le récit d’un passeur de voyageurs clandestins. Enfin, le festival s’installera à la Fabuleuse Cantine pour une non moins « Fabuleuse Soirée ». Au programme : des compositions electro réalisées par les étudiants, une chorale electro-pop et le DJ berlinois An-I. **Frédéric Zabalza**

Les Étudiants à l’affiche,

du jeudi 26 mars au dimanche 5 avril, La Rochelle (17).

www.univ-larochelle.fr/Vie-culturelle



2 SALONS

VENDREDI 13 MARS

► **Recrutement en alternance**

VENDREDI 13 ET SAMEDI (matin) 14 MARS

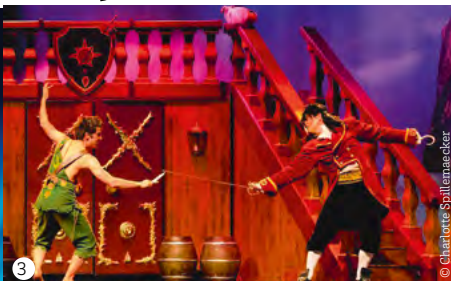
► **Apprentissage, alternance et métiers**

BORDEAUX – HANGAR 14

Invitation gratuite sur letudiant.fr



{ Jeune public }



CINÉMA

Galleries

La joyeuse petite taupe revient dans des épisodes inédits au cinéma. Sa curiosité et sa malice l'entraînent une nouvelle fois dans des aventures burlesques et attendrissantes qui feront le bonheur des plus petits spectateurs !

Le Carnaval de la petite taupe, dès 3 ans, mercredi 4 mars, 15h, espace Treulon, Bruges (33). www.espacetreulon.fr

Riquiqui

Le facétieux professeur Wayne Szalinski a encore transformé sa maison en un vaste laboratoire et sa famille en cobayes. Sa dernière trouvaille : un rayon laser capable de rétrécir les objets. Ses enfants, Amy et Nick, ainsi que leurs copains Ron et Russ en font malencontreusement l'expérience. Les voici réduits à la taille du Petit Poucet, confrontés à la jungle du jardin où le moindre brin d'herbe prend des allures de baobab.

Ciné-goûter : Chérie, j'ai rétréci les gosses, dès 6 ans, mercredi 25 mars, 15h, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr

CIRQUE

Câlisse !

Le Cirque Alfonse, c'est avant tout une histoire de famille ! Fondée en 2005, cette compagnie québécoise légèrement loufoque s'est construite autour d'une collaboration entre membres d'une même famille avec l'envie de perpétuer la tradition de cirque familial itinérant, dans une version contemporaine et décalée. Pour son nouveau spectacle, *Tabarnak*, le Cirque Alfonse démonte fougueusement les rites traditionnels de l'église dans une grand-messe acrobatique. On assiste à une fresque musicale aux allures de show rock où s'enchaînent tour à tour de la balançoire russe, du jonglage avec des encensoirs ou encore du patin à roulettes acrobatique sur fond de

percussions d'un orchestre live.

① **Tabarnak, Cirque Alfonse**, dès 8 ans, mardi 10 mars, 20h30, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com

Souplesse

À partir des éléments d'un cube métallique, à la fois structure, décor, abri, vaisseau, métaphore du soi qui se construit, les acrobates de la compagnie Née d'un doute développent dans *Am Stram Gram* un langage corporel ludique, mettant en jeu les techniques de suspension, le parkour et les portés acrobatiques. Privilégiant un langage sensible, sans parole, elles vont chercher à mettre en avant la musicalité du monde en mouvement qu'elles s'attachent à construire. Manipulant tour à tour le métal et le corps vivant, accumulant, assemblant, démontant et peut-être détruisant les propositions successives jusqu'à trouver le bon déséquilibre...

② **Am Stram Gram, Cie Née d'un doute**, dès 5 ans, vendredi 13 mars, 19h30, espace culturel, Créon (33). www.larural.fr

COMÉDIE MUSICALE

Peter Pan

C'est la comédie musicale culte, star des spectacles jeune public, plus de 300 000 spectateurs, un triomphe international ! C'est surtout un spectacle merveilleux avec quinze comédiens, chanteurs et danseurs, tous plus époustouflants les uns que les autres, qui naviguent, volent, jouent, chantent et dansent dans des décors sublimes et féériques ! On retrouve tous les personnages et la magie du conte de James M. Barrie. Tantôt émouvant, tantôt drôle, mais toujours plein d'énergie, ce spectacle séduit aussi bien les parents que les enfants. Émerveillement et émotion garantis !

③ **Peter Pan**, dès 4 ans, dimanche 23 mars, 16h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com

CONCERT

En famille

Après *Ariane et le quatuor raconté aux enfants* et *Pomme-Henriette*, on attendait avec fébrilité le nouveau spectacle du Quatuor Alfama. Les musiciens ont choisi de s'intéresser à l'une des familles les plus attachantes du monde musical du XIX^e siècle : Fanny et Félix Mendelssohn. Entre le portrait biographique et le récit fictionnel, la comédienne Ariane Rousseau ne manque pas d'inspiration pour évoquer le destin incroyable d'un frère et d'une sœur qui s'aimaient d'un amour tendre.

Fanny et Alexandre, Quatuor Alfama, dès 9 ans, vendredi 13 mars, 20h, auditorium de l'Opéra, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

Douceur

Eïleen chante des chansons qui lui coulent par les doigts près de son jardin vitré. Son violoncelle en bandoulière vient corroborer ses ridules et vous emporte quelque part entre rivières et collines rousses. Les textes, elle les écrit comme les notes, dans un carnet artisanal. Elle écrit pour que ça ne fasse pas mal. « Viens par là, que je te montre mes nouveaux trésors », vous interpelle-t-elle doucement. Il y a là une bague et une chemise, des vagues et des balises, des coquelicots nus dans un verre de chagrin, un sentiment perdu qui berce le matin et le charme sans nom du chemin qui s'ignore.

④ **Bulle musicale : Eïleen**, de 3 mois à 3 ans, mercredi 22 mars, 10h et 11h, Krakatoa, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Fiesta

La chorale hippie pop Toto & Les Sauvages a carte blanche pour ce goûter concert d'anniversaire ! Le concept ? Rassembler enfants, parents et amis autour d'artistes de la scène locale et nationale. Toute l'équipe du Krakatoa fait en sorte que les enfants s'approprient vraiment l'espace et le moment. À l'issue du concert, et après un échange en bord de scène, tout le

monde se retrouve autour d'un goûter, l'occasion de prolonger cette belle rencontre. Attention jauge limitée pour le bien-être des kids. Réservation : 05 56 24 18 28 - actionculturelle@krakatoa.org

⑤ **Krakakids : Toto & Les Sauvages**, dès 5 ans, mercredi 22 mars, 15h15, Krakatoa, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Pop

Mosai et Vincent s'adressent aux plus petits avec leurs compositions acoustiques : mélange de poésie sonore, de percussions corporelles, d'instruments à cordes et de samples. Sur un filot lumineux, les enfants rassemblés autour des musiciens dans un décor à la fois intimiste et poétique se laissent bercer doucement par des mélodies pop puis, sont invités, petit à petit, à s'éveiller, se lever et danser sur des compositions electro. Prix Adami Talent Jeune Public 2017.

⑥ **Je me réveille, Mosai et Vincent**, de 6 mois à 3 ans, mercredi 1^{er} avril, 16h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

DANSE

Plouf !

Trois performeuses disposent à pas lents, élégants, de petits objets de l'enfance : arrosoirs, nécessaires de toilette, masques d'animaux. Puis trois poupées. Et le récit démarre, nous propulsant dans deux tableaux du XVI^e siècle : *Diane au bain* d'après François Clouet et *Suzanne au bain* du Tintoret, eux-mêmes tirés de deux mythes. Gaëlle Bourges, chorégraphe impertinente et malicieuse, aime donner vie aux œuvres d'art anciennes. Après *Revoir Lascaux* sur l'art pariétal, et *À mon seul désir sur La Dame à la licorne*, elle brasse, avec *Le Bain*, quantité de thématiques (le nu, le regard, l'autorisation) et multiplie les niveaux de lecture. Éclaboussant !

⑦ **Le Bain, Gaëlle Bourges/association Os**, dès 6 ans, mardi 24 mars, 20h15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com



THÉÂTRE

Liens

Hébété, Barthélémy Morlevant, 26 ans, découvre dans le bureau de la juge, qu'il est le grand (demi-) frère de Siméon (14 ans), Morgane (8 ans) et Venise (5 ans), orphelins depuis peu, dont il est désormais la seule famille. Ou presque. Qui sera chargé de la garde des enfants, unis par le serment de ne jamais se séparer ? Tout concourt à rendre ce spectacle, créé il y a 10 ans, indémodable : le texte, d'une grande tendresse et pétri d'humour, de Marie-Aude Murail ; la performance d'acteur ; et la mise en scène d'Olivier Letellier, activateur d'imaginaire. *Oh Boy!*, un spectacle aussi attachant que l'est la fratrie des Morlevant.

8 *Oh Boy!*, mise en scène d'Olivier Letellier, dès 9 ans, du mercredi 11 au jeudi 12 mars, Les Colonnes, Blanquefort (33). www.carrecolonnes.fr

Ombres

Les parents de Moun, qui vivent dans un pays en proie à la guerre, décident de confier leur fille à la mer dans l'espoir qu'elle aura une vie meilleure. C'est ainsi que Moun traverse le vaste océan, à l'intérieur d'une boîte de bambou. Tout en douceur et en légèreté, en faisant des ombres aux tons pastel, des aquarelles et de la danse, les éléments poétiques d'un tendre récit, *Moun* parle de la construction de soi avec une grande sérénité. Une seule comédienne évoque l'histoire de *Moun* à travers un langage théâtral où la narration et la danse se mélangent avec toutes les techniques de l'ombre propres au Teatro Gioco Vita.

Moun portée par l'écumé des vagues, Teatro Gioco Vita, de 5 à 10 ans, mercredi 18 mars, 15h, théâtre Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr

Initiation

Un homme s'absente trop longtemps. La femme va alors se mettre à écrire pour ne pas mourir et donner naissance à Laughton. Quelques années plus tard, ce jeune adolescent candide cherche son histoire au milieu des contes de sa mère. La rencontre avec Vivi, drôle de camarade de classe, qui aime aussi s'inventer une autre réalité, va fasciner notre héros. « Quand je rêve, *Laughton*,

ça existe, ça se met debout et ça existe. » Après *Létée* et *Livère*, Stéphane Jaubertie nous emmène à nouveau dans une fable fantastique sur la place de l'enfant dans sa famille, cette fois aux couleurs automnales.

Laughton, Cie Entre les gouttes, dès 9 ans, vendredi 20 mars, 20h, Le Galet, Pessac (33). www.pessac.fr

Parcours

Pour venir jusqu'ici, tu aurais pu te faire écraser par des éléphants, tu aurais pu te perdre dans la jungle... Sauf que tu le sais : il n'y a pas d'éléphants, ici, pas de jungle non plus. Tu aurais quand même pu te perdre ! Mais tu connais le chemin et les consignes de sécurité. Tu les rappelles à tes enfants régulièrement ; c'est important. Attendre que le petit bonhomme passe au vert, regarder de chaque côté de la route avant de traverser, ne pas accepter de bonbons, ne pas parler aux inconnus, ne pas regarder en l'air, mais les panneaux, ne pas prendre des chemins de traverse. Tu sais, toi, comment il fonctionne, l'espace public. Ça n'a pas toujours été comme ça. Tu n'as pas toujours connu les règles. Avant de les connaître, tu les inventais.

9 *50 mètres - La légende provisoire*, Agence de Géographie Affective, dès 7 ans, vendredi 20 mars, 18h, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr

Crawl

Mamie, championne olympique ! ? Oliver est un petit garçon qui a peur de l'eau. Mamie Olive, impotente aujourd'hui, était autrefois une nageuse d'exception. Ni l'un ni l'autre ne sont prêts à se rencontrer. Les problématiques liées à leurs âges respectifs semblent les éloigner et vont cependant finir par les rapprocher. Mamie Olive va réussir à lui faire dépasser ses peurs, tout en revivant une partie de sa jeunesse. Il s'agit de transmission intergénérationnelle, mais pas que... Comment affronter les autres, la nouveauté ? Une pièce drôle, émouvante et bien construite, invitant à aller à la rencontre de l'inconnu.

10 *Allez, Ollie... à l'eau !, La Cie de Louise*, dès 6 ans, mercredi 25 mars, 14h30, théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eysines-culture.fr

IBOAT

LOU DOILLON



IBOAT CONCERTS 2020

MARS

05 THE ARCHITECT
06 MEZERG
12 7 WEEKS
13 DJ KRUSH
14 SAINT DX
17 JERUSALEM IN
MY HEART LIVE A/V
18 CHARLIE
CUNNINGHAM
26 SPIDER ZED
28 BON AIR
+ MORGANE
IMBEAUD

AVRIL

07 FÖLLAKZOID
+ YGGL
09 JUNIORE
11 NELICK
17 LOU DOILLON

MAI

13 TORPEDO
22 TWISTER RELEASE PARTY
RUSSIAN
30 VILLAGE BOYS
THE GARDEN

IBOAT

SALLE DE CONCERT - CLUB - CANTINE
BORDEAUX - BASSIN À FLOT N°1
IBOAT.EU

{ Jeune public }

BETTY HEURTEBISE Pour les enfants qui passent de la petite enfance à l'âge où l'on devient « un grand », la metteuse en scène s'empare de deux pièces québécoises, qu'elle relie à une même thématique : celle du « dehors », cet endroit où les enfants ne vont presque plus. *Souliers de sable* suit la trace d'un petit frère intrépide et de sa grande sœur protectrice. *Charlie et le Djingpouite* est à l'image de son titre : complètement fantaisiste.

Propos recueillis par **Henriette Peplez**



© Pierre Planchenaît

LES AVENTURIERS DE LA PRESQU'ÎLE

Enfant, avez-vous grandi dedans ou dehors ?

Je vivais à la campagne. J'avais à la fois une grande liberté et une grande responsabilité. Responsabilité vis-à-vis de mes plus jeunes frères et sœurs (je suis au centre d'une fratrie de 9 enfants). Et responsabilité dans la ferme parentale car je devais garder les moutons. Donc, je me retrouve dans les deux personnages de *Souliers de sable* : je m'échappais avec mon vélo, comme Léo, mais j'avais ce sentiment de responsabilité qui est aussi celui d'Élise.

Au travers de ces deux personnages si différents, *Souliers de sable* oppose deux formes de connaissance. Dans laquelle vous retrouvez-vous ?

C'est une des thématiques fortes de l'auteure, Suzanne Lebeau, que l'on retrouve aussi dans *L'Ogrelet* : le sens de la connaissance et de la curiosité. Mais je ne les oppose pas. Il y a chez Élise quelque chose que j'aime beaucoup et qui me correspond : le monde des livres est rassurant pour elle. Et pour Léo, Élise, qui sait tout, est sa référence. Il la suit, se laisse guider. Mais il va découvrir, dehors, un autre rapport à la connaissance qui est l'intuition, l'observation, l'expérience. Moi aussi, je me retrouve dans cela : se laisser guider par ses sens, observer. De l'observation naît le questionnement.

Pour écrire *Souliers de sable*, Suzanne Lebeau a passé des mois dans une garderie d'enfants. C'était il y a quinze ans. Qu'est-ce qui a changé depuis ?

Aujourd'hui, les enfants sont devant leurs écrans. Même en milieu rural où je vis, ils restent dedans. De nombreuses peurs empêchent l'adulte d'accorder cette liberté. Moi-même... Ça fait partie des cauchemars qui nous habitent. Dans *Souliers de sable*, le cadre qui s'impose aux enfants est très confortable : pourquoi aller dehors puisque c'est si bien « dedans » ? Mais si j'ai choisi ce texte, c'est aussi pour sa puissance métaphorique : qu'est-ce que l'on découvre de nous-mêmes dès lors que l'on sort du cadre ?

Le texte véhicule-t-il des stéréotypes ?

J'ai eu cette réflexion. En tant que femme, en tant que mère, ces archétypes me dérangent un peu. Mais le texte est beaucoup plus nuancé que cela. Et je travaille à démontrer le caractère déterminé, courageux, positif d'Élise ; elle va tout faire pour dépasser ses peurs et retrouver son frère, elle fait preuve d'une grande ténacité, d'autant plus grande qu'elle n'a pas l'insouciance de son

petit frère intrépide.

Vous traitez aussi de la liberté d'imaginer et d'inventer dans *Charlie et le Djingpouite*, du Québécois Martin Bellemare ?

Son écriture est nouvelle, elle change du registre classique, elle se rapproche de l'univers absurde, fantaisiste, que l'on peut trouver chez Claude Ponti. Notamment dans les jeux de langage. Il y a beaucoup de poésie et des personnages farfelus. La rencontre avec Martin Bellemare a été déterminante : à partir de ces échanges, nous avons su, avec Stéphanie Cassignard, comment mettre en scène ce théâtre-récit inattendu.

Cette pièce n'avait encore jamais été présentée en France. Elle fonctionne de manière très ludique, comme un jeu ?

On lance un défi à deux personnages, deux poètes. On leur remet une enveloppe qui contient seize mots avec lesquels ils devront inventer une histoire, celle de Charlie. Toute la dimension de l'invention est rendue visible aux yeux des enfants. C'est un spectacle qui fonctionne sur le principe du « cadavre exquis », ou du jeu Dixit.

Si, comme les deux personnages de *Charlie*, vous deviez choisir seize mots représentatifs de votre travail, quels seraient-ils ?

Aventure. Recommencement (chaque projet en est un). Territoire (nous avons conçu ce projet pour être présenté partout, notamment en milieu rural). Imaginaire. Poésie (elle est au cœur de mon travail). Contemporain (les auteurs qui m'intéressent sont tous vivants). Équipe (dès leur conception, mes projets prennent en compte leur médiation, en étroite collaboration avec les Araignées Philosophes). Lien. Complicité (elle nous unit, avec toute l'équipe de création et de production). Esthétique (je défends une exigence dans les écritures de plateau que sont la vidéo, la lumière ou le son...). Exploration. Enfance (bien sûr). Voyage (souvent mes spectacles sont des voyages initiatiques insolites).

Les deux pièces sont en tournée. Elles ont été conçues pour aller partout, notamment dans les territoires ruraux ?

Je vis en milieu rural. Permettre à ce public, petits et grands, d'avoir des occasions de sortir pour rencontrer l'émotion esthétique de

propositions artistiques qui ne concèdent rien, c'est mon combat. Nous avons pensé *Charlie et le Djingpouite* comme une petite forme tout terrain, adaptable partout. *Souliers de sable* est quasi autonome pour que le spectacle soit vu dans les mêmes conditions techniques que celles qu'offre une salle de théâtre équipée.

Pouvez-vous nous parler plus en détail du projet dans le Médoc ?

La scène nationale Carré-Colonnes pilote sur le Médoc un projet global sur trois années, riche de beaucoup de choses, sur la thématique « Apprivoiser nos peurs » en partenariat avec l'IDDAC et les Communautés de communes Médoc-Estuaire et Médullienne. *Charlie* a été présenté en janvier et février dans les bibliothèques, les écoles... *Souliers de sable* sera joué à Ludon-Médoc six fois. Autour, les Araignées Philosophes tissent des projets de médiation avec les établissements scolaires et les centres de loisirs pour écrire le *Grand Livre du dehors* ou jouer au Jeu du dehors. C'est une très belle aventure.

***Souliers de sable*, mise en scène de Betty Heurtebise, Cie La Petite Fabrique, dès 6 ans,**

mercredi 11 mars, 19h,
Espace Treulon, Bruges (33).
www.espacetreulon.fr

dimanche 15 mars, 16h,
Pôle culturel Soëlys, Soyaux (16).
www.theatre-angouleme.org

mercredi 18 mars, 14h et 16h,
Théâtre d'Angoulême (16), Studio Bagouet
www.theatre-angouleme.org

mercredi 25 mars, 15h et 20h30,
Foyer rural, Ludon-Médoc (33).
www.carrecolonnes.fr

du mardi 12 au samedi 16 mai, 19h, sauf le 13/05 à 14h30 et le 16/05 à 18h, relâche le 14/05,
TnBA, Bordeaux (33).
www.tnba.org

***Charlie et le Djingpouite*, mise en scène de Stéphanie Cassignard et Betty Heurtebise, Cie La Petite Fabrique, dès 6 ans,**
mardi 17 mars, 18h et mercredi 18 mars, 14h,
L'Alpha Médiathèque-Auditorium, Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org



W.A.M. – We Are Monchichi, Wang Ramirez, Fabrice Melquiot

LA TÊTE DANS LES NUAGES Le festival
« jeune public » angoumois se fait intrépide
et audacieux : libérateur.

VIRAGE SUR LE NUAGE

Historique rendez-vous dédié au jeune public, La Tête dans les Nuages prend cette année un virage passionnant. En s'émancipant des formes théâtrales classiques, il donne la parole aux artistes adeptes des mélanges entre disciplines qui ne s'enferment ni dans des esthétiques ni dans des dogmes. Cette hybridité est le fruit de belles rencontres entre artistes parfois très différents, que la complicité soude et sublime.

Dans *Bonobo*, c'est le voyage visuel et musical de Sébastien Capazza composant sur les dessins originaux d'Alfred (Fauve d'or 2014 pour *Come Prima*). Ce sont les balles des jongleurs du collectif Petit Travers s'envolant au rythme percussif de l'ensemble TaCTuS dans *Encore la vie*. Ce sont encore les sublimes vidéos projetées dans *Souliers de sable* et dans *i.glu*, où elles s'entremêlent à la danse.

Toujours plus audacieux, le festival ne se limite pas à ces mélanges et provoque la rencontre entre cultures et continents. *W.A.M. – We Are Monchichi* rapproche l'Asie et l'Europe, théâtre et danse, et clôt le festival sur un message libérateur. *Le Problème avec le rose*, bijou franco-québécois, écrit par Érika Tremblay-Roy et chorégraphié par Christophe Garcia, agite un quatuor de gars énergiques sur une improbable moquette rose. Jusqu'à ce que la terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. C'est drôle, absurde et tellement réussi que le festival inaugure cette année des rencontres internationales pour artistes québécois et artistes français se consacrant à la jeunesse.

Un joli vent de liberté souffle sur Angoulême. **Henriette Peplez**

La Tête dans les Nuages,

du samedi 14 au vendredi 20 mars, Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org

les
**AL
Lé
GO
Ri
es**

8^e édition

06-17
avril 2020

Université & IUT
Bordeaux Montaigne

Festival étudiant
GRATUIT

ubxm.fr/allegories2020

Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**

JEAN-MICHEL BERNARD La 3^e édition du festival Ciné-Notes est dédiée aux « Monstres et créatures » avec un concert symphonique et un ciné-concert exceptionnel. Curieux et mélomanes se régaleront, à n'en pas douter, de la conférence musicale dédiée à Jerry Goldsmith, animée par le risky-pianist Jean-Michel Bernard¹. Compositeur des musiques de films de Michel Gondry, arrangeur pour Ennio Morricone, le compagnon de scène de Lalo Schifrin réinterprétera, au Rocher de Palmer, avec son sextet, un florilège des plus grands thèmes – Chinatown, Rambo, Basic Instinct, Star Trek, Poltergeist... – du disciple de Miklós Rózsa. Propos recueillis par **Henry Clemens**



© Roberto Frankenberg

LE TROISIÈME AUTEUR DU FILM

Comment se prépare votre intervention ?

Elle m'occupe beaucoup, je suis en train de peaufiner les orchestrations de Jerry Goldsmith. C'est un très gros travail, ça fait des semaines que je suis dessus.

Quel lien avez-vous avec Jerry Goldsmith ?

Bizarrement, mon rapport le plus proche, c'est à travers la rencontre de sa femme, il y a deux ans, lors d'un concert à Los Angeles. Bien sûr, je connaissais son travail à travers les thèmes principaux des films que chacun connaît comme *Alien* ou *Star Trek* mais, finalement, pas tant que ça ; beaucoup moins que Lalo Schifrin, c'est certain. Ciné-Notes m'a non seulement donné l'occasion de découvrir une œuvre riche et complexe mais également de l'apprécier. C'était assez nouveau pour moi.

Ciné-Notes vous aura donc permis de découvrir Jerry Goldsmith ?

Il serait exagéré de dire ça ! Lalo Schifrin me racontait qu'il y a quelques années, à l'étage des bureaux d'une grosse major américaine, on trouvait trois portes côte à côte, sur lesquelles étaient écrits les noms de John Williams, Lalo Schifrin et Jerry Goldsmith. Vous imaginez ? Trois légendes au même étage ! Goldsmith était moins impliqué dans le jazz, ce qui explique sûrement que je le connaissais moins. Ce qui était plus compliqué avec son œuvre, c'était de faire un concert à partir d'une bande-son pas forcément adaptée à un type d'orchestration jazz. Cependant, quelques-unes de ses créations sont liées au jazz.

Comment expliquer sa moindre renommée ?

Il a émergé dans les années 1970, à une époque où le jazz était omniprésent dans les comédies et les films noirs, puis la musique de film a évolué vers quelque chose de plus orchestral, à l'image de ce que fait John Williams. À la différence de Goldsmith, Williams a rencontré Spielberg. Le premier n'a pas eu son grand « partenaire » à l'instar des grands binômes de l'histoire du cinéma. Sa renommée en a sûrement pâti. Il est plus connu comme compositeur particulier bien

qu'ayant souvent travaillé avec John Dante. Si les gens savent qui est Steven Spielberg, ils ignorent qui est l'auteur des *Gremlins*. Ça n'a pas changé aujourd'hui puisque le succès d'un compositeur dépend à 90 % du succès d'un film. Goldsmith n'était peut-être pas dans le bon wagon, mais il en est également bien souvent plus original en particulier dans sa conception musicale ; l'un des tout premiers à avoir par exemple utilisé des synthétiseurs. Depuis des semaines, je décortique sa façon de travailler, et il a des schémas harmoniques tout à fait particuliers !

De quelle école vient-il ?

Il y a une filiation certaine avec les compositeurs qui ont émigré aux États-Unis dans les années 1930 comme Miklós Rózsa, Franz Waxman ou Erich Wolfgang Korngold. Il vient aussi à la suite de David Raskin et a côtoyé Henry Mancini. Williams, Schifrin et Goldsmith appartiennent à la dernière génération de grands musiciens. Sans être passéiste, on peut penser qu'ils avaient certainement un peu plus leur mot à dire en ce temps-là ! Quand on compare le score de *Patton* composé en 1970 par Goldsmith au travail de Hildur Guðnadóttir, auréolée d'un Oscar pour *Joker*, c'est comme si on sautait d'un immeuble de mille étages. Il y a, à mon sens, la musique de film adaptée à un film pour le film, uniquement. Ce qui signifie que si tu l'écoutes en dehors, sur Spotify par exemple, tu as envie de te pendre (rires). Et il y a la musique qui a sa propre vie en dehors du film. En l'occurrence, des thèmes que l'on siffle à la fin d'un film.

Quelle est la place des compositeurs de musiques de films aujourd'hui ?

Le cinéma a évolué, il va plus vite. Il y a moins de place pour des grands thèmes comme ceux de John Barry pour *Out of Africa*.

Quand Williams a fait *Star Wars*, à la fin des années 1970, la mode n'était pas à la forme orchestrale, il l'a ramenée au-devant de la scène. Aujourd'hui, les auteurs privilégient bien souvent le travail sur le son, les sonorités ou les textures. C'est plus technique. Williams ou Goldsmith arrivaient avec leur talent de mélodistes et parvenaient à capter l'essence d'un film. Une mélodie qu'on pouvait jouer avec un doigt au piano ! Ce temps est révolu, pour l'instant. Les approches sont différentes et, disons-le, les réalisateurs laissent moins de place au compositeur. Une histoire d'ego certainement, alors que, faut-il le rappeler, en France le compositeur est le troisième auteur du film, c'est la loi ! Il y a 20 ou 30 ans, il y avait également moins de compositeurs de film. Le contexte économique de l'industrie musicale attire les artistes. Le talent existe, existera toujours, mais il faut avoir la chance d'être dans le bon wagon.

Avec qui vous produisez-vous le 18 mars au Rocher de Palmer ?

Je serai accompagné des musiciens qui jouaient déjà sur l'album consacré à Lalo Schifrin², à savoir : François Laizeau (ancien sideman de Michel Legrand) à la batterie ; Pierre Boussaguet à la contrebasse ; Laurent Korcia au violon ; Éric Giausserand à la trompette ; Daniel Ciampolini aux percussions ; et Kimiko Ono au chant. C'est mon groupe.

Quels sont vos projets ?

Un film grec, *Ballad for a Pierced Heart* de Yannis Economides, qui a fait appel à toute ma créativité musicale, vient de sortir. J'ai également travaillé sur une comédie musicale française. Aujourd'hui, je me recentre sur la composition et les concerts piano. Jerry Goldsmith sera (re)joué à Los Angeles, mais, avant, il y a ce rendez-vous du 18 mars au Rocher de Palmer !

1. www.jmbernard.net

2. *Jean-Michel Bernard Plays Lalo Schifrin* (Cristal Records).

Ciné-Notes : « Monstres et créatures », du mercredi 18 au samedi 28 mars, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

Jean-Michel Bernard and Friends Play Jerry Goldsmith, mercredi 18 mars, 20h, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). www.lerocherdepalmer.fr

Les
Scènes
BARRIÈRE

BORDEAUX
SAISON
ARTIS-
TIQUE
19-20



**BALLET NATIONAL
DE SIBÉRIE**
DANSE
MERCREDI 11 MARS - 20H30



**DIANNE
REEVES**
CONCERT
DIMANCHE 22 MARS - 18H00



**RESPECT
TOUR**
CONCERT
JEUDI 26 MARS - 20H30



**AVALON CELTIC
DANCES**
DANSE
SAMEDI 28 MARS - 20H30



DREAM
DANSE
SAMEDI 4 AVRIL - 20H30



**GALA
D'ÉTOILES**
DANSE
DIMANCHE 31 MAI - 16H00

B

BARRIÈRE

RÉSERVEZ VOS BILLETS
SUR CASINO-BORDEAUX.COM
OU AU 05 56 69 49 00

**CASINO BARRIÈRE
BORDEAUX**

RUE DU CARDINAL RICHAUD • PARKING 500 PLACES
SORTIE 4 DE LA ROCADE • À 15 MINUTES DU CENTRE-VILLE
EN TRAMWAY - LIGNE C ARRÊT « PALAIS DES CONGRÈS »

La Gironde se révèle !

Un éventail de sorties
et de loisirs à découvrir
partout en Gironde.

En mars, la nature célèbre
les arbres...

► **Fête de l'Arbre** à Bordeaux,
Hostens et Audenge : Venez à la
rencontre de Cacique Tanoné,
cheffe du peuple Kariri Xoco
au Brésil, d'Assossa Hervé
Soumouna, chef puvî-pygmée au
Gabon et de Mundiya Kepanga,
chef papou de Papouasie-
Nouvelle-Guinée
(20 > 22 mars)

► **Prenez un bain de forêt** à Hourtin,
à travers des randonnées et des
ateliers sensoriels (21 mars)

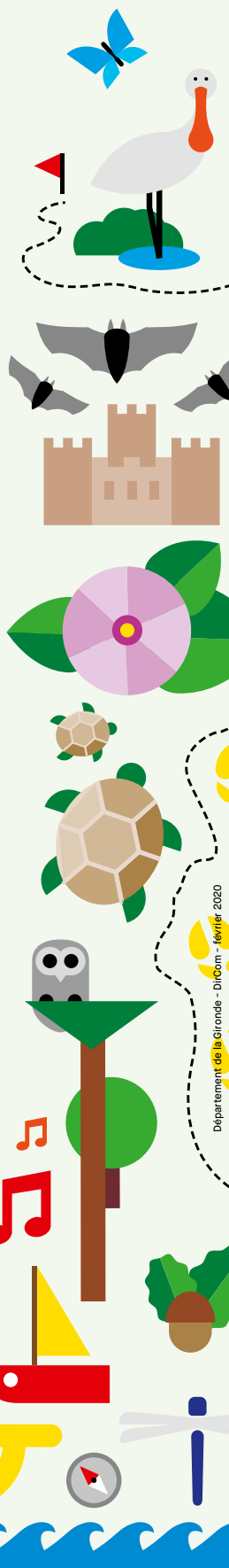
► **Le monde des arbres**
à Saint-Yzan-de-Soudiac :
une balade en connexion
avec la forêt (28 mars)

Et d'autres propositions
se dévoilent...

► **Visite de la villa gallo-romaine
de Plassac**

► **Activités nautiques et de pleine
nature** au Domaine de loisirs
d'Hostens et de Blasimon

**Nombreuses animations
gratuites ouvertes à tous !**



Département de la Gironde - DirCom - Février 2020

gironde.fr/agenda



 **Gironde**
LE DÉPARTEMENT



SUIVRE L'ÉTOILE

Le fil, le fil, le fil. Il nous faudrait toujours suivre un fil, un roman, son fil, déroulé et guidant le peuple. *Les Échappées* n'est pas de ces romans filandreux que l'on suit gentiment pour éviter le monstre. L'éditeur n'est pas l'Ogre par hasard et Lucie Taïeb est un Poucet qui ferait s'échapper avec elle ses 7 frères, l'épouse et les sept filles.

L'auteure est également poète et ce roman poème. Plutôt qu'encordée à un fil unique, elle nous mène où bon lui semble et il faut vraiment accepter de se perdre avec elle au départ.

On rencontre alors un garçon, Oskar, sa sœur et cette étrange fille qui disparaît dans l'eau. On découvre Stern, héroïne sans visage qui, par l'intermédiaire de transistors distribués de façon pirate, susurre à l'oreille d'un peuple asservi et épuisé par une société de la surveillance, de l'effort et de la productivité. Une femme part en voiture, un enfant à l'arrière. Un homme est tenté par la dissidence de Stern. Des gens s'effondrent, d'autres sont avalés.

Tous ces fils se mêlent, se suivent, s'enchevêtrent. On ne sait pas tout d'abord où Lucie Taïeb nous conduit, mais, comme Stern, on écoute sa voix, on la sent sûre d'elle, juste et précise : on lui fait confiance. La langue est magnifique, inventive et les surprises pleuvent. On avance, ravis aveugles, et, peu à peu, tout se tend, se met en place et se colle, les fils se serrent, se recourent et apparaît alors la tapisserie, elle est ample et riche, brodée finement.

Rares et précieux, des livres comme *Les Échappées*, prix Wepler mérité, ne se ratent pas. **Julien d'Abriçon**

Les Échappées,
Lucie Taïeb,
Les Éditions de l'Ogre.



MINI DICK

Après avoir sorti de l'oubli le flamboyant *Morne au diable* du génial Beuville, l'éditeur bruxellois La Crypte Tonique jette son dévolu sur un autre incunabile de la BD. Créé par le Hollandais Alfred Mazure (Maz pour les intimes) dans les années 1940, Dick Bos est un Valhardi batave aussi expressif qu'un granit qui démantèle un réseau de voleurs de diamants sans trop se fouler. Parti en vacances, Dick tombe en panne d'essence en rase campagne faute d'avoir fait le plein, tape à la porte de la première maison venue et tombe sur un gang de bandits, lequel s'empresse de vouloir le zigouiller illico. Par miracle, son bon copain Maurice v. Nieuwenhuizen champion de jiu-jitsu (et accessoirement sosie de Dick) passe par là et le sauve. Un accident de voiture plus tard, Dick Bos se déguise en malfrat pour frayer dans les zones interlopes de La Haye mais patatras, il se refait une nouvelle fois choper par les gredins visiblement plus malins que lui. Un petit « ciseau volant » bien placé du toujours providentiel Maurice suffira encore à dépêtrer l'ahuri de l'embarras. Par ses enchaînements quasi surréalistes, *Dick Bos* a tout d'un pré-Cowboy Henk mais ce charme involontaire ne justifie pas totalement l'intérêt de cette publication dont la bizarrerie réside d'abord dans son format d'édition inhabituel. Né pendant la guerre, ce *blow book* tient dans la paume d'une main et c'est Mazure qui en fut l'instigateur et le plus grand pourvoyeur. En découpant ses *strips* pour mettre une case par page, l'auteur proposait pour un prix modique des histoires se dévorant à l'allure d'un *flip book* en contournant les restrictions de papier dues à la pénurie. Produisant à la chaîne, Maz mit son Dick Bos en sommeil, malgré son succès, le jour où les Nazis voulurent lui faire endosser le costume de la Waffen SS. Cette curiosité bédéphilique donne le coup d'envoi d'une collection de *blow books* répartie entre la réédition d'œuvres patrimoniales (tels Winsor McCay et Carl Meffert, graveur à la Frans Masereel) et une ligne contemporaine avec les trop rares Jean Bourguignon, Hugo Piette accompagnant des signatures plus expérimentales comme Manuel et son dessin tout en carré ondulant ou Dimitri Piot explorant le *ukiyo-e*. L'idée ultime derrière ce projet est de proposer ces titres dans des distributeurs automatiques qui seraient régulièrement achalandés, réactivant ainsi une BD populaire, de proximité à trouver au coin de la rue. Et en plus, le *blow book* est plus diététique qu'un soda. **Nicolas Trespallé**

Jiu-Jitsu—Une enquête de Dick Bos,
Alfred Mazure,
La Crypte Tonique.



BANANE MÉCANIQUE

Mix entre *Les Bronzés* et les téléfilms érotiques classés « carré blanc » époque Brigitte Lahaie et Jean-François Davy, *Bernadette fait du ski* nous donne le plaisir de retrouver la sémiante et séminale brunette aux ratiches et à la toison proéminentes dans le cadre plein de bosses de la station du Pingouin bleu. L'occasion de décoincer tous ses copains et ses copines en empruntant des vigoureux tire-fesses qui n'ont jamais si bien porté leur nom. Après avoir joué du maillot, la conseillère conjugale en après-ski n'hésite pas à tomber la combi pour débloquent les problèmes de couple démontrant sa dextérité dans l'exercice délicat du « planté du bâton » et dans le maniement du canon à neige. L'important tient dans le « stimuli » assure cette *coach* (qui couche) et s'empresse de réaliser les fantasmes de chacun à grands renforts de soufflettes, de raclettes de l'extrême pour nous assurer que, non, saucer n'est pas tromper. Reprenant les ingrédients du premier volume, El Don Guillermo marie toujours aussi bien l'humour potache quoique glissant de fin de 3^e mi-temps avec les figures libres du porno libertaire 70s tout en livrant une belle leçon sur l'entente européenne à travers des Hollandaises plus délurées que Dick Bos (malgré son blaze d'acteur porno) et un beau moniteur suédois qui n'a rien d'un garçon glaçon. Patron des éditions Misma dans le civil, El Don Guillermo contribue pour la deuxième fois à la désormais mythique collection des Requins Marteaux « BDCul » qui fête déjà ses 10 ans. Si on notait dans ses œuvres précédentes une attention toute particulière pour les corps langoureux de *Dame un beso* à la délicieuse *Salami*, son dessin gros nez prend ici une nouvelle dimension, quasi turgescente. **NT**

Bernadette fait du ski,
El Don Guillermo,
Les Requins Marteaux, collection BDCul.

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



JEUX DE MOTS, CADILLAC (33)

De Cadillac, on connaît le château ducal, le marché du samedi, l'hôpital ou encore le cinéma Lux. On aimera y ajouter la librairie en face de la belle halle à arcades médiévale. Sans Jeux de Mots, la bastide manquerait singulièrement d'attrait. En effet, la Maison de la presse a baissé le rideau et le tout nouvel écrin de l'office de tourisme ne suffira seul à requinquer le cœur du bourg. « Il faut faire venir des commerces du nouveau monde, sinon on va se fracasser contre des murs, les Trente Glorieuses, c'est fini ! » s'exclame l'unique libraire du coin. Le natif du pays se sait à la tête d'une mission d'animation et de socialisation, en atteste la belle affluence et la grande mixité du public attablé paisiblement devant thés ou cafés bio dans le long espace de la librairie.

On apprécie, de prime abord, le côté foudroyant de l'endroit, pas loin, se plaît-on à penser, d'une caverne à trésors livresques. Souriant et débordé, Christophe Bernard est l'hôte de ces lieux, que l'on salue comme on salue une vieille connaissance. On l'imagine heureux de cette connivence avec les riverains.

Il ressort très vite de la conversation que l'autodidacte passionné n'arbore pas à sa boutonnière un diplôme de l'IUT des métiers du livre. La route sinueuse l'ayant conduit à créer Jeux de Mots lui a fait endosser le rôle de visiteur médical, puis, entreprendre une formation dans l'environnement avec à la clé un diplôme professionnel de responsable d'exploitation des industries du recyclage. Après un passage par les Antilles, où il œuvra pour l'ADEME, le trentenaire fait un rêve clair dans lequel il se voit en propriétaire d'une librairie. La chose est prégnante et révèle une aspiration profonde qui finit même par convaincre son épouse, professeure des écoles.

Avec sept mille euros, en dépit d'un bémol appuyé de l'institution du livre, l'heureux bonhomme rentre dans sa librairie quelques mois plus tard. Les temps furent rudes. Et il ne

se rémunérera qu'au bout de quinze ans, mais « autant vivre pour quelque chose », ajoute-t-il tout sourire. Dans l'ancre longiligne, les retours de stock encombrant l'espace et rappellent que plus de la moitié du chiffre de l'année se fait de septembre à décembre ; entre rentrée scolaire, rentrée littéraire ou fêtes de fin d'année. « La période présente nous laisse le temps de préparer les conférences et les lectures. »

Le quadra se verrait bien augmenter la superficie de sa librairie pour répondre à une demande de tiers-lieu, d'espace pour les différents ateliers d'écriture. Militant, Christophe se dit amateur d'essais politiques. Une appétence pour les questions sociétales et politiques qu'on retrouve en filigrane dans la librairie généraliste et chez un libraire que l'urgence environnementale agite vivement ! Un projet revitalisant pour Cadillac mais également pour tout un territoire alentour puisque le libraire avance une zone de chalandise de trente kilomètres à la ronde.

Librairie Jeux de Mots

18, place de la République
33410 Cadillac
05 56 76 66 79
Du mardi au vendredi :
9h-12h30 et 14h30-19h.
Samedi : 7h-13h30 et 16h-19h

Événement à venir :

Pépites en Stock, du 12 au 21 mars.
Programme sur www.librairies-nouvelleaquitaine.com

La recommandation du libraire :

Dans **La Guerre des métaux rares : La face cachée de la transition énergétique et numérique** (Les Liens qui libèrent), **Guillaume Pitron**, journaliste au *Monde diplomatique*, nous explique habilement ce qui découle, écologiquement et socialement, de la surproduction exponentielle d'objets numériques et connectés en tout genre que l'on nous vend à grands coups de matraquages publicitaires culpabilisants (si nous ne l'achetons pas !). Passionnant et terrifiant...

RENCONTRE - DEBAT - BAR - DEDICACE

HAPPY HOUR?

Faut-il autoriser les bébés génétiquement modifiés ?

jeudi 12 Mars à 19h00
à Cap Sciences

Événement gratuit

Cap Sciences
Parque 20, quai de Bacalan
33000 Bordeaux
www.cap-sciences.net

HAPPY HOUR?
Usbek & Rica
CURIEXE
JUNKPAGE
multid.

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime des beaux t-shirts pour les grands, les petits mais aussi pour les petits-grands (et vice-versa)

...des t-shirts et bien d'autres merveilles

05.57.95.86.44
20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Médias-Cité travaille depuis 1998 au quotidien pour un numérique équitable, utile, inclusif, ouvert, facteur d'opportunités, porteur de sens et producteur de lien. www.medias-cite.coop

VALENTIN CHAPUT Les technologies citoyennes – outils de démocratie participative en ligne – ne cessent de se développer. À la veille des élections municipales, entretien sur ces nouvelles formes de démocratie, où chacun peut s'exprimer hors des urnes en compagnie du co-fondateur d'Open Source Politics¹. Cette entreprise développe des solutions numériques de participation citoyenne. Le logiciel Decidim, utilisé par OSP, fait notamment fonctionner la plateforme d'e-pétitions² du Sénat. *Propos recueillis par Nathalie Troquereau*

DE LA DÉMOCRATIE DÉPOUSSIÉRÉE

Comment définiriez-vous notre démocratie actuelle ?

Je dirais qu'une partie des conditions sont remplies, comme la tenue d'élections ou la présence de médias. Pour autant, la démocratie ne se résume pas à ça, ce n'est pas juste voter tous les cinq ans. D'ailleurs, l'élection est étymologiquement³ une logique aristocratique, un processus de sélection d'une élite. La démocratie est censée être plus participative. On sent une aspiration générale à une participation plus dynamique et plus régulière, plus émancipatrice aussi. Or, cela ne s'improvise pas, ce n'est pas magique. Cela s'organise.

Concrètement, que proposent les civic tech ?

Des outils web, des applications, des sites, des plateformes sous diverses formes qui permettent de réaliser des démarches participatives : vote, consultation, budget, cartographie, appels à idées, enquêtes, sondages... On a des technologies qui permettent de réaliser des interactions démocratiques et de les rendre accessibles au plus grand nombre car elles peuvent être réalisées à n'importe quelle heure, n'importe quel moment et n'importe où. La promesse, c'est de massifier les exercices démocratiques.

Le modèle que vous décrivez là peut-il coexister avec l'institutionnel ou le but serait-il de remplacer le modèle existant ?

La finalité, c'est de suffisamment le moderniser pour pouvoir le remplacer. On a des institutions au fonctionnement logique et historique, mais qu'il faut complètement réinventer pour faire cohabiter la méthode actuelle avec de nouveaux dispositifs, numériques ou pas, permettant plus de contrôle une fois les décisions prises.

Parlez-nous de l'exemple barcelonais, où est née la plateforme Decidim que vous avez exportée en France.

On est à quelques semaines des élections municipales, où on va élire des équipes qui seront en responsabilité. Au lieu de se dire : « Cette équipe a été élue, elle a les mains libres pendant 5 ans et on la jugera au terme du mandat », on peut faire ce qu'a fait Barcelone dans sa précédente mandature : « Soumettez-nous vos propositions, on les récolte et on les évalue. » En l'occurrence, 11 000 propositions sont remontées du terrain et ont permis d'élaborer entre associations, services publics et citoyens, le programme qui a été suivi durant le mandat. Tout cela de manière transparente et documentée via la plateforme, qui offrait aussi une documentation des projets réalisés, et permettait de rendre des comptes aux citoyens qui avaient émis des propositions. 90 % de ce qui a été proposé a été réalisé.

Cette expérience prouve-t-elle que l'expertise citoyenne existe et qu'elle mérite d'être sollicitée ?

Oui, mais il faut aussi la développer et l'entretenir. On voit avec les expériences de tirages au sort et autres démarches, que si on laisse le temps aux citoyens de s'emparer des sujets, une expertise d'usage apparaît et donne lieu à des décisions qui nous paraissent plus légitimes et plus représentatives.

« En soi, les civic tech ne sont pas des solutions. Ce n'est pas l'outil qui fait la démarche, il faut un projet politique. »

En France, les tentatives récentes de démocratie participatives, comme le controversé référendum en ligne sur ADP ou les cahiers de doléances numérisés rendus inaccessibles au grand public, signifient-elles que nous ne sommes pas prêts à plus de participation ?

La participation est très diverse. Il y a eu beaucoup de mobilisations dans la rue ces dernières années, c'est une forme de participation citoyenne complémentaire et non contradictoire avec ce que nous faisons sur les plateformes. Toutefois, quand on fait de la participation citoyenne en ligne, il faut pouvoir assurer le droit de réponse, le suivi dans le temps, etc. Le gouvernement actuel n'a pas toujours atteint ni respecté cet objectif. Je ne pense pas que ce soit la population qui n'en ait pas souhaité, ce sont des décisions qui viennent plutôt d'en haut.

Parlez-nous du municipalisme et pensez-vous qu'on puisse appliquer ce modèle à l'échelle d'un pays ?

Le municipalisme est un mouvement dont la volonté est de ne pas centraliser le pouvoir mais de l'exercer de manière collective. Mettre en commun des ressources et dégager un intérêt général à l'échelle locale. C'est un autre rapport à l'exercice et à la conquête du pouvoir, puis à la gestion des biens publics et des prises de décisions. On a des exemples stimulants comme Grenoble sur le mandat précédent, qui a fait montre d'une volonté de dépasser les étiquettes politiques, en lançant des démarches de budget participatif





et d'interpellation citoyenne. La commune de Saillans en est un autre. Le passage à l'échelle n'est pas évident... Mais on va se former par la répétition de ces expériences. On va forcément aller vers ça. Aujourd'hui, l'information est plus rapide, les manières de s'exprimer aussi et il est anormal que la décision publique ne suive pas ces évolutions.

Chez Open Source Politics, et par extension Decidim, vous considérez-vous comme neutres ou militants ?

On ne croit pas à la neutralité des outils numériques. On a les convictions démocratiques du logiciel libre – la transparence et la nécessité pour ces outils d'être duplicables, auditables, modifiables. On les développe par goût politique et dans une optique de transformation. Les *civic tech* veulent proposer des outils pour renforcer la force des citoyens et forcer les institutions à plus de transparence. Mais nous travaillons avec un spectre politique très large.

Vous dites qu'ils permettent plus de représentativité, or les outils en ligne ne peuvent représenter que les citoyens à l'aise avec le numérique. Quid du quart de Français estimé en situation d'illectronisme⁴ ?

Nos clients proposent toujours un volet supplémentaire. S'il y a une consultation sur le budget, il y aura toujours un support papier qui permettra une autre manière de contribuer. L'outil en ligne peut être un facilitateur pour ceux qui n'ont pas le

temps de se déplacer aux rencontres.

Quel est le geste citoyen qui a le plus d'impact selon vous ?

S'occuper des gens qui sont autour de soi. Ce n'est pas facile d'être un citoyen actif, beaucoup sont isolés. Il faut donc favoriser le dialogue et mettre en place un cadre sain pour communiquer, participer. S'il y a une bonne démocratie locale, il y aura une meilleure démocratie aux échelons supérieurs.

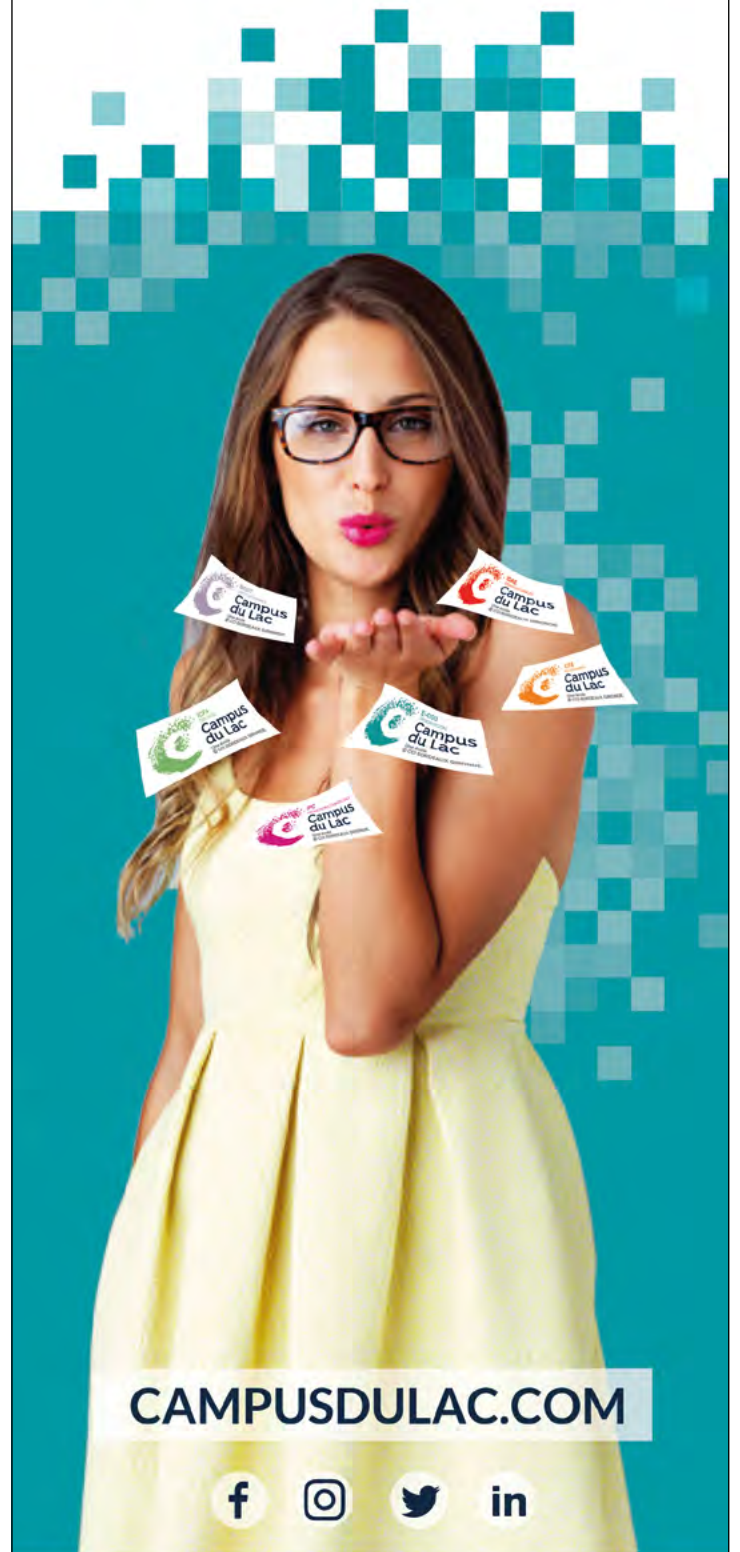
Pourquoi n'entend-on pas parler de vous dans les médias ?

En soi, les *civic tech* ne sont pas des solutions. Ce n'est pas l'outil qui fait la démarche, il faut un projet politique. Le RIC pourrait exister grâce aux *civic tech*, mais a besoin d'un support institutionnel. Il ne peut fonctionner si les décisions qui en émanent n'ont pas de force exécutoire. Nous suivons pour autant nombre de démarches comme la convention pour le climat, certaines démarches à Marseille et à Montpellier (qui étaient peu versées dans les *civic tech* jusqu'alors). Il y a aussi le maire de Nancy, certains candidats à la Mairie de Paris... En tout, c'est 200 démarches d'actions communes qui ont été mises en place en France. Cela va se répandre.

1. opensourcepolitics.eu
2. petitions.senat.fr
3. Contraction des mots grecs *démós* « peuple » et *kratein* « commander ».
4. Inhabileté numérique ou illettrisme numérique.



Le Campus START & BOOST



CAMPUSDULAC.COM



RETROUVEZ-NOUS

13 & 14 MARS
SALON DE L'APPRENTISSAGE ET DE L'ALTERNANCE
 H14 - BORDEAUX

21 MARS
PORTES OUVERTES / Conférences, ateliers, entretiens recrutement
 10:00 > 16:00 - BORDEAUX LAC - RUE RENÉ CASSIN

CHRISTOPE DUPRAT *À la faveur d'Electric Road – Le forum expert de la mutation des mobilités, le vice-président en charge des transports à Bordeaux Métropole fait le point sur l'art délicat du déplacement à l'heure de la transition énergétique et de l'urgence climatique.* *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

ÇA ROULE ?

Pourquoi distinguer mobilité de mobilités ?
La mobilité, c'est l'action de l'être humain, le fait de se mouvoir. Les mobilités, c'est tout ce qu'il est nécessaire de mettre en œuvre pour organiser ses déplacements et ce sous toutes leurs formes : terrestres, fluviales ou aériennes. Concrètement, il s'agit d'outils.

Le glissement sémantique n'est pas anodin...
Effectivement. Déplacement et transport disparaissent du langage à la faveur de la mobilité ou des mobilités. L'époque change, les modèles également.

Sur le site de Bordeaux Métropole, on trouve dès la page d'accueil un onglet « Se déplacer ». La question est fondamentale.

C'est la première source de dépenses de la collectivité. Le sujet numéro un dans les discussions, les appels téléphoniques au standard... À Bordeaux comme ailleurs ; ce n'est pas une spécificité locale, mais bien une « difficulté » commune aux métropoles françaises. Voire une source d'inquiétude pour les citoyens : on regarde désormais son futur lieu d'habitation non plus en fonction du cadre de vie mais de la distance à parcourir pour rejoindre son lieu de travail ! Il y a quelques années, nous recevions des salariés du groupe aéronautique Thales, ils venaient d'Île-de-France et s'installaient dans la métropole. Eh bien, le stand qui a battu des records d'affluence, c'était celui des transports. Les comportements ont changé, on bouge différemment et le temps consacré aux déplacements, en premier lieu pour le travail, est devenu fondamental.

Une séance plénière d'Electric Road, à laquelle vous participez, s'intitule « Les collectivités, acteurs centraux de la métamorphose du transport public ». Plus que jamais, est-ce vraiment à l'autorité publique de s'emparer du dossier ?
Indispensable ! On souhaite orienter les transports publics actuels vers des transports publics propres, qu'ils soient électriques, biogaz ou hydrogène. À l'échelle de la métropole bordelaise, on parle de 550 000 usagers quotidiens sur une

population de 750 000 habitants. On se doit d'assurer leur transport en accord avec les exigences du développement durable.

Ce forum, consacré à la mutation des mobilités, fait la part belle aux véhicules électriques. Est-ce – sans mauvais jeu de mots – la seule voie à emprunter ?

En tout cas, à ce jour, c'est la voie la plus aboutie, mais elle reste transitoire. On incite aux transports en commun, au covoiturage, toutefois, le citoyen – et c'est son droit fondamental – souhaite conserver son véhicule personnel. Il y aura toujours de la place pour le véhicule personnel. Néanmoins, le véhicule électrique existe, est relativement abordable et ne nécessite pas trop d'infrastructures. Notre devoir est de pousser vers les énergies plus propres que les énergies dites fossiles. Après, quand on dresse le bilan, l'électrique, du moins dans son mode de production (nucléaire en l'espèce), ce n'est pas l'idéal, mais seule la marche à pied relève de l'idéal. Au moins, l'électrique français n'est pas produit au charbon. Ce qui ne signifie pas que la transition de l'après-nucléaire ne soit pas fort compliquée. En résumé, ce n'est pas l'idéal mais assurément le plus propre. Une autre forme d'idéal serait un bus électrique pour 10 personnes en lieu et place de 10 voitures individuelles.

L'enjeu environnemental est au cœur de cette transition, mais les solutions « vertes » ne sont-elles pas des chimères ?

On ne veut pas convertir le pays ! On essaye simplement de convaincre ceux qui souhaitent faire cette transition. Sur l'ensemble de la métropole bordelaise, avec 15 % de trafic en moins, la fluidité serait assurée. Surtout les mardis et jeudis, pics de circulation. Autre chiffre révélateur : 80 % des déplacements effectués entre le domicile et le lieu de travail font moins de 4 kilomètres, avec 1,1 personne par véhicule. Si on passait à 1,3, ce serait déjà plus rapide. On arriverait facilement au seuil fatidique des 15 % évoqués, même si cela ne résoudra jamais les bouchons. Pour autant, on peut casser une dynamique néfaste. Electric Road

est un forum pour inciter. Le développement durable, c'est un combat quotidien et je suis un farouche partisan d'une écologie participative.

Le redéploiement du ferroviaire – compétence des régions – de même que celui des transports en commun sont-ils toujours d'actualité ?

Cela améliore toujours les choses... Bordeaux/Blanquefort en tramway, c'est une réussite. La clef reste l'offre. Par exemple, nous avons mis en place un car, financé à part égale avec la Région Nouvelle-Aquitaine, entre Créon (rive droite) et Bordeaux centre (rive gauche), cadencé toutes les 15 minutes, entre 6h et 22h. Résultat ? 800 voyageurs par jour ! Bien au-delà de nos prévisions. À tel point que l'on manque désormais de parkings relais.

À l'échelle métropolitaine, la gratuité des transports en commun est-elle une piste envisageable ?

C'est une bonne idée lorsque personne n'utilise les transports en commun, certainement pas pour Bordeaux Métropole, qui perdrait au passage 82 M € de recettes. Quant à l'effet d'aubaine, il ne serait efficace car notre réseau est déjà surchargé. En outre, cela nécessiterait plus de dépenses et plus d'investissements. Nous ne ferions qu'améliorer l'existant pour des usagers en mesure de pouvoir payer leur ticket. Un abonnement TBM coûte 20 € par mois pour un salarié. En revanche, c'est parfait pour une ville comme Libourne. Dernier point et non des moindres : un service public doit-il être gratuit ? C'est un autre débat.

Quid du RER métropolitain ?

Comme il n'y a pas de travaux d'infrastructures, ça va aller vite. Dès décembre, Libourne/Arcachon avec un arrêt à la gare Saint-Jean de Bordeaux. De même, depuis Parnepuyre, Blanquefort, Bruges, Mérignac et Pessac, on pourra emprunter le TER avec sa carte TBM.

Electric Road – Le forum expert de la mutation des mobilités,

du jeudi 2 au samedi 4 avril,
Parc des expositions, Bordeaux (33).
electric-road.com

www.bordeaux-metropole.fr



© Christian Conby



Soutenez la culture en Nouvelle-Aquitaine,
abonnez-vous à Junkpage

Ne ratez plus aucun numéro

**1 AN = 11 NUMÉROS
+ SUPPLÉMENTS*
= 35 €**

* 1 numéro en juillet-août.

CONTACTS

administration@junkpage.fr
05 56 52 25 05

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à :
JUNKPAGE, 32 place Pey-Berland, 33000 Bordeaux

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement
Merci de remplir tous les champs

M. Mme Société

Prénom

Nom

Adresse

Code postal Ville

Pays

Tél.

E-mail

Paiement par :

Chèque joint de 35 € à l'ordre de : **Évidence Éditions**

Virement bancaire

Code Banque 15589 - Code Guichet 33567

N° de compte 07474993643 - Clé RIB 50

Titulaire du compte SARL Évidence

32 place Pey-Berland 33000 Bordeaux

Domiciliation CCM Bordeaux Saint-Augustin

IBAN FR76 1558 9335 6707 4749 9364 250

BIC CMBRFR2BARK

Date Signature :

MONOPRIX

DU 4 AU 17 MARS⁽¹⁾

9

JOURS

DE MERVEILLEUSES AFFAIRES
À FAIRE SUR UNE SÉLECTION
D'ARTICLES JUSQU'À

-50%⁽²⁾

**1 000 CADDIES
À GAGNER
PAR JOUR⁽³⁾**



MONOPRIX BORDEAUX

**C.COMMERCIAL ST CHRISTOLY
et BASSINS À FLOT**

MONOPRIX LE BOUSCAT

**69 BD GODARD et
30 AVENUE DE LA LIBÉRATION**

MONOPRIX ARCACHON

25 RUE DE LATTRE DE TASSIGNY

**NOS MAGASINS SONT OUVERTS
LE DIMANCHE MATIN**

GRATUITS⁽⁴⁾

(1) Les 8 et 15 mars, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. (2) Jusqu'à -34% sur une sélection d'articles alimentaires. Remise immédiate en caisse sur le prix affiché. Offre non cumulable avec toute autre offre ou promotion en cours. (3) Voir règlement du jeu en magasin. Caddie® est une marque déposée par la société Les Ateliers Réunis Caddie SAS. (4) Voir conditions en magasin. Monoprix SAS - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ROSB-PARK** - Pré-presse : elpev

Chefs et restaurateurs confient et commentent leurs adresses favorites du moment. Un voyage en ricochet et en confiance, entre Arcachon et Bordeaux, avec des professionnels assez sûrs de leur travail pour reconnaître celui des autres et suffisamment généreux pour le promouvoir.



SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #136

par Joël Raffier

L'impulsion d'origine a été donnée par Arnaud Campot du Zinzin, chineur et nostalgique avoué des buffets d'entrées des cantines d'antan. Un jour, il m'a indiqué l'emplacement d'un restaurant que je cherchais dans son quartier. Cette attitude magnanime est plus ou moins au départ de cette promenade dans les goûts des restaurateurs et des cuisiniers. Depuis, j'ai goûté le plat du jour maison (11,50 €). C'était un curry de porc fondant parfaitement épicé mais comme d'habitude peu pimenté. J'ai compris pourquoi ce « bistrot ouvrier, chic et familial » est un incontournable de Saint-Christoly. Pour ce qui est de l'accueil, de la fraîcheur et du savoir-faire, rares sont les endroits aussi scrupuleux dans cette catégorie « bistrot du centre-ville ». L'endroit reçoit accessoirement les réunions d'automne de la rédaction de *JUNKPAGE* ; mais cela n'a rien à voir. Confiance donc pour débiter cette liste non pas du hasard mais du Zinzin.

Zinzin

7, place Saint-Christoly
33000 Bordeaux.
Réservations 05 56 79 18 21
www.facebook.com/zinzingaferestaurant/

Arnaud Campot propose L'Exploit sur les quais

« Je pense à L'Exploit. Le restaurant se trouvait rue de la Cour-des-Aides et a déménagé sur les quais, au pied des maisons flamandes. C'est une jolie salle pour commencer, tenue par Jacques Dardanne et son épouse. Les deux aiment les gens et cela se sent, en cuisine comme en salle. Jacques est un esthète de la cuisine traditionnelle comme on n'en trouve plus et la maison fait attention aux prix. Os à moelle, abats, viandes superbes, pieds de cochons farcis, tout ceux qui aiment ce genre de choses doivent s'y rendre sans hésiter. »

Bistrot L'Exploit

20, quai des Chartrons
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi, 9h-23h, et le dimanche midi.
Réservations 05 57 59 92 82
www.facebook.com/Bistrot-L-Exploit-477397015661593

Jacques Dardanne aime Lume à Saint-Pierre

« Voilà un couple qui travaille la cuisine italienne comme peu de personnes selon moi. Pas question de pâte à pizza approximative et carbonara à la crème fraîche, si vous voyez ce que je veux dire ! Ils ne sont pas si nombreux, aujourd'hui, ceux qui ont compris que faire de la restauration, c'est faire plaisir au client. Ricardo et Alice l'ont compris. À Lume, on goûte la gastronomie italienne qui, comme vous le savez, est une cuisine de produit. Un jambon de Parme n'est pas un jambon de Bayonne, on est d'accord ? Une cuisine de produit ici travaillée finement et simplement. »

Lume

3, rue des Faussets
33000 Bordeaux.
Tous les soirs, de 19h30 à 22h30, sauf les mardi et mercredi.
Réservations 05 47 79 47 56
www.ristorantelume.fr

Lume réserve sa réponse

« Il nous est difficile d'élire un restaurant parmi tant d'autres. Nous n'avons d'ailleurs pas de restaurant "préféré" ni de classement. Cela dépend de nos envies du moment ! Argumenter ensuite en nous basant sur notre jugement professionnel nous semble trop délicat. »

Nouveau départ à La Bastide

L'hésitation d'Alice et Ricardo est respectable, même si elle brise notre chaîne de suggestions. Frédéric Lafon, de Côté Zinc et de L'Oiseau Bleu, paraît la source idéale pour lui donner une nouvelle impulsion. Côté Zinc et L'Oiseau Bleu sont

les deux meilleures adresses de la Bastide et c'est lui qui les a créées avec Sophie son épouse. Sans eux, la rive droite de Bordeaux serait un désert gastronomique, un refuge pour franchises et une base pour un exotisme alimentaire de paquebot. Aussi les menus à 15 et 18 € à midi et les tapas bien travaillés du soir de Côté Zinc où se trouve un véritable zinc ont de suite attiré le chaland. De plus, le Bordelais Frédéric Lafon est un observateur hors pair et constant de la restauration locale.

Côté Zinc

129, avenue Thiers
33100 Bordeaux.
Du mardi au samedi, 12h-14h.
Du jeudi au vendredi, 18h30-minuit, samedi, 19h-minuit.
Fermé les dimanche et lundi.
Réservations 05 35 38 33 48
www.cotezinc.fr

Frédéric Lafon aime Le Davoli à Saint-Pierre

« Ce sont deux associés qui ont travaillé chez Coutanceaux, à La Rochelle. David Grangier, en cuisine, et Olivier Rouland, en salle ; David et Olivier, d'où le nom du restaurant. C'est une cuisine gastronomique abordable qui, à mon avis, manque de reconnaissance à Bordeaux. On y déguste des poissons bien sûr, on ne se refait pas, mais aussi des choses comme le lièvre à la royale – David a travaillé chez Ramé –, et d'autres plats traditionnels sont disponibles. Sa cuisine est top, mais ce n'est pas le genre de la maison d'aller sur les réseaux sociaux. Ils viennent de refaire la décoration. Le restaurant marche bien, mais je voulais signaler leur présence d'autant que l'accueil est super. »

Le Davoli

13, rue des Bahutiers
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi, 12h15-13h30 et 19h30-21h30.
Fermé les dimanche et lundi.
Réservations 05 56 48 22 19
www.ledavoli.com

David Grangier voyage au 2K à Arcachon

« Lorsqu'on sort de la cuisine les jours de fermeture, on va prendre l'air à la campagne ou au bord du bassin d'Arcachon. Là, c'est vers le 2K de David Khong que je me dirige. Je me retrouve dans cette cuisine asiatique qui travaille des produits pas forcément nobles comme le cochon et le maquereau de petits bateaux du port mais avec beaucoup de soin. Les cuissons des poissons sont remarquables, ce que l'on appelle "nacrées" dans le métier, et bien sûr d'une fraîcheur parfaite. Cela donne une cuisine de saveurs élaborée par un personnage discret mais qui mérite d'être connu. »

2K

156, boulevard de la Plage
33120 Arcachon.
Du jeudi au dimanche 12h-14h, du mercredi au dimanche 19h30-22h.
Fermé les lundi et mardi.
Réservations 05 56 83 67 69
www.facebook.com/kosometsuke

David Khong rêve du Bikini à Arcachon

« Je n'ai pas beaucoup le temps de sortir et de m'amuser, mais j'adore ça ! L'ambiance festive de plage et décontractée du Bikini me convient très bien même si je n'y vais pas souvent. Le cadre de l'endroit, au bord du Bassin, me fait rêver et j'y pense comme l'endroit idéal pour se détendre. Il y a un très joli bar à cocktails, qui donne le ton du lieu. On y mange du porc ibérique, des poissons frais et je conseille d'y choisir des plats simples car les produits y sont excellents. Quand je mange du bœuf, je veux que ce soit du bœuf non ? »

Le Bikini

18, allée des Arbousiers
33120 Arcachon.
Ouvert tous les jours de 9h à 1h.
Réservations 05 56 83 91 36
www.facebook.com/lebikiniarcachon/



LES FURIES DOUCES

« J'ai été musicienne puis maman, ce qui n'est pas très compatible avec une vie de tournées. »

Ainsi s'exprime Audrey Bocahut, ajoutant : « Je le savais, j'ai anticipé en suivant une formation en œnologie. » L'ancienne Parisienne, qui se dit aujourd'hui chartronnaise, a installé rue Notre-Dame son insolite bar à vins. Au bout de quelques mois, elle se dit très heureuse de la nouvelle aventure. Son large et beau sourire l'indique.

WOMAN DO WINE

« Je voulais me rapprocher du Pays basque et de Bordeaux où j'ai beaucoup d'amis. » Après une brillante carrière de musicienne, Audrey Bocahut envisage très vite d'ouvrir un bar à vins dans lequel la musique occuperait une place prépondérante. Elle doit à son père et au souvenir d'un passage chez Guérard, à Eugénie-les-Bains, son amour pour la table et le vin, dont elle apprécie les fonctions désinhibantes.

Dans le plan d'aménagement de l'établissement, elle imagine un piano encastré dans la vinothèque ; persuadée que la musique et le vin ont un langage commun universel. Certainement pas la première à l'affirmer. En revanche, peut-être, la première fois qu'un lieu invite les deux à se côtoyer aussi joliment. Par ailleurs, elle souhaite que l'endroit donne la possibilité à un musicien confirmé ou en herbe de s'asseoir devant le clavier. Il s'agit d'un troquet à dimension humaine dans lequel circule la parole – « je suis bavarde » – et dans lequel on accorde une place importante à « ses » vigneronnes.

Audrey s'est lentement mais sûrement composé une carte des vins « 100 % vigneronnes », pas mécontente de contribuer à la visibilité de ces femmes du vin, d'autant plus, rappelle-t-elle, « qu'elles représentent 30 % de la profession » !

Cette dimension forme le premier étage de la fusée des Furies Douces. Le concept de la néo-Bordelaise intègre préférentiellement des vins issus de l'agriculture biologique ou de la biodynamie. Elle pousse le vice jusqu'à proposer des tapas bio ou provenant de circuits courts. On la sent particulièrement heureuse d'annoncer que tables, chaises et comptoir ont été

faits à partir de pin des Landes. Pour constituer sa cave, Audrey a écumé les salons, comme le très apprécié Dive Bouteille, qui lui a permis de rencontrer Fannie Sabre ; un véritable coup de foudre gustatif et humain. Elle apprécie la légèreté de son Clos des Renardes, sa fluidité et son élégance ; un pommard qui, selon elle, laisse s'exprimer le terroir de façon naturelle. On aura compris qu'elle ne jette pas forcément son dévolu uniquement sur des vigneronnes du cru, affichant tout de même sept références girondines à la carte. Cette sélection de vins des quatre coins de France est le fruit de coups de cœur pour de belles et compatibles personnalités.

« J'aime mes vins et je les bois », ajoute-t-elle goguenarde. « Je connais une grande majorité des vigneronnes. On se parle régulièrement. » Pourquoi des vigneronnes ? Elle reste hautement admirative de ces femmes du vin et une forme de militantisme l'anime – un hashtag *womandowine* placardé dans le fond de la salle confirme. Soulignons enfin, un brin provocateur, qu'aux Chartrons rares sont les endroits où on se pose l'esprit tranquille parmi les revues devant un verre de vin bio et un œuf mimosa. Les Furies Douces a tout du salon chaleureux et doux dans lequel, promet Audrey, aucune soirée ne ressemble à une autre !

Les Furies Douces

109, rue Notre-Dame
33000 Bordeaux.
Ouverture dès 18h,
fermeture les mardi et mercredi.
05 57 09 12 97
facebook.com/lesfuriesdouces
instagram.com/lesfuriesdouces

agenda

mars

2020

mollat

e u o s n o
u o ! t d s

Notre sélection de rencontres

8 rue de la Vieille Tour

station ausone

● JEUDI. 5 | 18^H

Pascale Clark

Mute

Littérature

Éd. Flammarion

● MERCREDI. 11 | 18^H

Fêtons Boris Vian !

Soirée à surprises autour de son oeuvre

● MARDI. 17 | 18^H

Colombe Schneck

Nuits d'été à Brooklyn

Littérature

Éd. Stock



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9h30 à 19h30 et tous les dimanches de 14h à 19h.

Nature .. Culture

garluche

La nouvelle agence qui réveille les patrimoines !

f t i

www.garluche.co

{ Gastronomie }



M&P COMPTOIR Extension plus abordable du restaurant Moelleuses et Persillées, cette nouvelle adresse inaugure le concept de bar à viandes.

SAIGNANT AZZURRO

La maison mère, située quai des Chartrons, est un temple. Dédié à la viande maturée. Dans les 4 caves, patientent des déhanchés de cachena, rubia gallega, ayrshire finlandaise, simmental; un véritable défilé de mode. Des pièces qui ont un prix. Le T-bone d'angus, une des plus prestigieuses à la carte, ne sera pas l'ordinaire de Monsieur Tout-le-monde. C'est pourquoi Giovanni Lombardi et sa compagne Adeline Pray ont souhaité ouvrir une adresse célébrant la viande en la rendant plus accessible. Au départ, Lombardi y proposait aussi des victuailles de son pays, mais la clientèle n'a pas cédé à la tentation transalpine. Donc, recentrage sur le cœur de métier. Au pluriel même. Voyez cochon, agneau, canard... et viandes françaises. Toujours maturées, mais d'une gamme plus modeste. Désormais, on déguste le magret de canard des Landes (IGP Sud-Ouest), on sert de généreux carrés d'agneau. Et du cochon. Saluons l'arrivée à la carte de sa majesté le Prince Noir de Biscay, de Gilles Pecastaing. La bazadaise a aussi sa place dans les propositions du moment avec la grise bazadaise de la maison Labarbe. Les bêtes ont 6 ans à l'abattage (alors qu'elles doivent être abattues à 5 ans maximum pour obtenir l'IGP Bœuf de Bazas) et sont nourries aux noisettes pendant les 6 derniers mois. La préférence de Lombardi pour les « vieilles vaches » se retrouve avec les bêtes d'Imanol Jaca. L'éleveur basque s'attire les louanges de part et d'autre de la Bidassoa avec ses T-bones et ses exceptionnelles *picanhas* (partie haute de la cuisse de la vache, couverte d'une couche de graisse qui la fait ressembler à un magret, un bonheur en bouche). Il produit également une excellente charcuterie de bœuf, dont le *chorizo de buey*, auquel on peut ajouter la méconnue *cecina de León*, et l'incontournable *chistorra*, cette saucisse devenue fierté nationale. Le restaurateur s'est également tourné vers les éleveurs girondins pour la blonde d'Aquitaine. Et complète l'éventail des possibles avec les rillettes de bœuf et le saucisson sec au piment d'Espelette de la maison Labarbe (Bazas), la coppa Piacentina, le jambon de Parme, ou encore la mortadelle bolognaise... On peut opter pour les mange-debout de la première salle, ou préférer l'intimité de la salle du fond, plus propice aux repas de groupes. Le déjeuner complet (21 €) propose deux choix à chaque plat. Dont une viande à la coupe, comme un faux-filet de rubia Ggallega ou une côte à l'os de blonde d'Aquitaine ou de bazadaise. Le meilleur moment pour découvrir le restaurant est peut-être le déjeuner dominical. De retour de Londres, après avoir dirigé plusieurs *steak houses*, Giovanni Lombardi a voulu importer à Bordeaux le modèle du *Sunday roast* – une entrecôte entière rôtie, saisie sur toutes les faces, puis passée au four, servie avec une sauce au fond de veau, des pommes de terre au four et un *Yorkshire pudding* (beignet salé). Le plat, copieux et convivial, est facturé 28 €, et servi jusqu'à 15h. À la carte compter entre 35 et 40 €. **José Ruiz**

M&P Comptoir

49, cours de la Martinique,
33000 Bordeaux.

Du lundi au vendredi, 12h-14h et 19h-22h. Fermé les mardi et mercredi. Samedi, 19h-22h. Dimanche, 12h-15h.

Réservations 05 40 71 39 12

mpcomptoir.fr



ANDIAMO Dans un paysage bordelais au bord de l'hystérie gastronomique, ce mouchoir de poche d'inspiration italienne honore la focaccine transalpine. Cette merveille de simplicité, aux origines étrusques, venue de Ligurie.

Tout est parti d'un voyage dans les Pouilles. Un souvenir gastronomique inoubliable. Puis, l'envie de tout plaquer façon Christophe (Eh ! T'imagines/J'ai fait réviser la Dauphine/Je plaque mon studio-cuisine/J'entends déjà les mandolines). Bon, en l'occurrence, Claire, normande, ancienne chargée de communication, a troqué la berline de chez Renault pour un *food truck* qui sillonnait la Métropole, enfin, certaines entreprises. Trois années de service (déjeuner) au service de ce pain plat que l'on découpe au couteau avant de le consommer froid (de préférence). Et là, évidemment, le chœur des gourmets de s'étrangler. Du pain hors de France ? *Ma non è possibile!!!* Oui et non, les gars. On peut apprécier une baguette et une *focaccia*. Ici, dans cette *focacceria* intime (20 couverts), tout en longueur, pierre de taille et mobilier minimal, on sert la chose garnie car il n'y a pas que le *panini* (fait avec un pain *ciabatta*) dans la vie. L'adresse en propose quatre dont une spéciale chaque semaine. Ce jour-là, le choix s'est porté sur la version « Miam » : parmesan, *prosciutto*, pesto, tomates séchées. Héritage du passé itinérant, la *specialità* est arrivée fumante, dans un sac en papier marron (compostable) mais présentée dans une assiette. À moins de passer pour plus snob qu'il ne faut, toujours rappeler que cela se déguste avec les mains – ok les chochottes, il y a des couverts. Et alors ? C'était généreux, croustillant et si moelleux à l'intérieur, il y avait du fondant, des saveurs heureuses, de l'harmonie ; oui, de l'harmonie dans un sandwich, une sensation tellement rare. Et copieux au point de ne pas regretter la soupe lentilles/parmesan/romarin... À la place, c'était la *dolce vita* façon *panna cotta* gorgée non de soleil mais d'*amaretto*. Simple mais parfaite quand tant de gougnafrères ne savent servir qu'un truc infâme.

La recette (forcément secrète) de la *focaccia* a été élaborée en étroite collaboration avec La Boulangerie, à Saint-Michel, qui livre la merveille chaque matin à bicyclette. Les produits de saison – ici pas de congélateur –, viennent du pays de Lucio Battisti. Idem pour le café (en grains) torréfié par la brûlerie Books & Coffee et servi comme là-bas, *ristretto*. Et car les Français sont de chieurs, Anne, qui a rejoint Claire, conçoit chaque semaine un plat de pâtes ; sa passion secrète, faut-il avouer.

« On prend plaisir à retrouver une clientèle de quartier. Nous sommes les seules à faire des *focacce* à Bordeaux. La taille modeste du lieu nous suffit, à l'image de ce que nous promovons : circuit court, boissons et plats maison, démarche zéro plastique. »

Menu complet (*focaccia*/soupe ou dessert/boisson) à 12 €. Bière et vin au verre à 4 €. Café à 1,5 €. Accueil et sourire. Joie dans les cœurs, panse remplie. *Ecco perché io lo adoro...* **Marc A. Bertin**

Andiamo – Focacceria

32, rue des Argentiers
33000 Bordeaux.

Ouverture : lundi 12h-14h30, du mardi au vendredi, 12h-14h30 et 18h30-21h, samedi, 12h-17h.

Réservations 06 75 30 21 49

www.facebook.com/andiamofoodtruck

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

CHÂTEAU BRETHOUS PRESTIGE, AOC CADILLAC CÔTES DE BORDEAUX 2016

De leur maison, de leur salon, le visiteur se pâme devant la belle étendue d'herbe fraîche entre les rangs de vigne.

Un jardin viticole qui en dit beaucoup sur l'application avec laquelle les beaux hurluberlus des hauteurs de Camblanes conduisent leur vignoble.

Bien moins farfelus qu'il n'y paraît, Cécile et Thierry Mallié tiennent le discours clair des gens qui ont des convictions chevillées au corps. En réalité, l'histoire remonte à 1963, lorsque les parents de Cécile sont venus s'installer sur cette rive droite de la Garonne, pratiquant intuitivement une agriculture vertueuse avec décavaillonnage sous le rang. Un modèle agricole et une mère élégamment anticonformiste mènent Cécile et Thierry à se tester en bio, dès 2008, avec l'aide de Daniel Noël, conseiller viticole.

Tout débute par un audit de l'ensemble de l'exploitation après que le conseiller leur a asséné qu'ils étaient à la tête d'un désert viticole. Une constante pour toute propriété ayant les velléités à passer en bio ou en biodynamie : s'assurer que l'ensemble des paramètres sont réunis pour « amener » tout le monde sur la route du bio, des parents au tractoriste!

On s'aperçoit vite que les deux loustics sont devenus des acteurs viticoles, des esprits libres et indépendants animés par la forte volonté de laisser parler un terroir longtemps engoncés dans ses certitudes pétrochimiques. Cependant, rappellent-ils, « nous voulions des éléments techniques pour nous passer de désherbant ».

Le modèle a longtemps été les grands crus, il a fallu s'affranchir de la statue du commandeur et retourner dans la vigne. Aujourd'hui, ces vigneron sont persuadés que l'AB permet l'expression de sols vivants ; ici, on s'enorgueillit d'une jolie terre granuleuse. Un rang sur deux sera semé de féveroles et un beau système racinaire recouvert prémunissait, en 2019, l'ensemble du vignoble d'un stress hydrique hypothéquant volumes et, *in fine*, qualité. Après huit années de pratique vertueuse, Thierry reconnaît avoir une connaissance plus fine du terroir et affirme que ses vins sont plus nets, avec des fruits plus purs. En dégustation, le Château Brethous 2016, cuvée Prestige, en appellation Bordeaux Côtes de Cadillac, présente un



nez presque chaud et des parfums de griottes généreuses et mûres. En bouche, pointent d'étonnantes notes minérales. Des fruits rouges en compote badigeonnent tendrement le palais. Les tannins sont présents mais de manière tout à fait élégante.

Voici un agréable 2016, sans outrance, sans extraction, qui laissera au dégustateur le souvenir d'un breuvage net et joliment buvable. Une raison d'aller s'alanguir sur les coteaux aimables de Camblanes. Château Brethous est une belle étoile dans le ciel des Cadillac Côtes de Bordeaux.

Château Brethous

28, chemin du Jonc
33360 Camblanes
05 56 20 77 76 – 06 85 73 09 23
brethous.com

Lieux de distribution :

- Magasins Biocoop : Bordeaux (cours Pasteur), Bordeaux-Lac, Floirac, Latresne, Bègles (33).
- La Cave d'Antoine : 26, rue Furtado ; 58, rue des Faures (Bordeaux) ; 14 bis, cours Victor-Hugo, Bègles (33).
- Au Bouquet d'arômes, Les Capucins, Bordeaux (33).

Prix public : 13,20€ TTC.

VITE BU

« Géorgie, voyage aux origines de la vigne », dans le cadre du cycle Des Vignes et des Hommes, mercredi 11 mars, 19h, **La Cité du Vin**, Bordeaux (33). www.laciteduvin.com • **Salon des vigneron indépendants**, du vendredi 13 au dimanche 15 mars, parc des expositions, Bordeaux • « Le vin de Porto, l'éternité en bouteille », dans le cadre du cycle Les Vendanges du Savoir, mardi 24 mars, 19h, **La Cité du Vin**, Bordeaux (33). www.laciteduvin.com • 29^e édition des **Portes Ouvertes des châteaux en Médoc**, du samedi 4 et dimanche 5 avril. www.pauillac-medoc.com

LA O Δ
SALLE *
DES FETES *
BORDEAUX GRAND PARC

présente

BAL HIPPIE POP

SAMEDI 28 MARS 19H

Co-organisé avec **Toto et Les Sauvages**
Avec **Lord Rectangle** et **l'Ultra Bal** :
Winston McAnuff & Fixi, Kuku,
Zaza Fournier, Karimouche...

5€

BAL MONDIAL

de Ricochet Sonore

SAMEDI 11 AVRIL 19H

Avec le **Bongo Hop**

La Salle des Fêtes Bordeaux Grand Parc // 05 33 83 46 03
39 cours de Luze - 33 300 Bordeaux // Tarifs : 5€ / 3€

BORDEAUX

{ Le grand entretien }

ROCK & CHANSON À la faveur de ses 35 ans d'existence, l'occasion était tentante de rencontrer Patrice Dugornay. Le directeur partant livre pour JUNKPAGE quelques éléments des grandes étapes de la création de la plus petite des SMAC de la métropole bordelaise. Paroles en toute liberté sur ce qui prévalait à ce pari fou. L'homme fringant, à la mâchoire volontaire, – il ne dénoterait pas sur une affiche de l'avant-garde russe –, parle encore au présent du lieu, presque sans regrets. Preuve finalement du devoir bien accompli. *Propos recueillis par Henry Clemens*



Patrice Dugornay, directeur fondateur de Rock et Chanson de 1985 à 2020.

L'ACCOMPAGNANT

Qu'y avait-il ici avant votre arrivée ?

Rien. Une grange avec de la terre battue. J'ai eu la chance d'avoir un père artisan, donc les travaux ne m'effrayaient pas. En 1985, nous avons récupéré une partie du chai dans le parc du centre de vie Chantecler, où nous avons aménagé les trois premières salles. Pendant les quinze premières années, nous passions pratiquement cent heures par semaine sur ce chantier, à faire évoluer et agrandir notre espace de travail qui est d'ailleurs aujourd'hui insuffisant !

Quelle nécessité y avait-il à créer un lieu pour les musiciens ?

Moi, je suis avant tout musicien. Le moteur du projet, c'était les sempiternelles bagarres avec les voisins. La ville était un enfer pour nous et c'était compliqué pour des citadins comme nous de jouer en appartement. Il était évident qu'il nous fallait un lieu pour jouer. Il y avait des gymnases, des conservatoires, des piscines municipales et rien pour nous les « rockers » ; c'était inacceptable. La conjoncture a facilité les choses : j'avais bénéficié d'une bourse jeune – nous avions gagné le prix du meilleur projet associatif [un concours de la Caisse d'Épargne doté de 50 000 francs, NDLR] –, et Jeunesse et Sport nous avait également soutenus avec près de 40 000 francs dans le cadre du Projet J. Nous ne partions pas de rien. Nous sommes arrivés avec des billes et, en bricolant un peu, on a réussi ! J'ai tout arrêté pour ce projet fou qui me passionnait. Les mille métiers pratiqués jusqu'alors, dont du porte-à-porte pour vendre des aspirateurs, m'ont appris ce que je ne voulais pas faire ! Les travaux ont débuté fin juin 1985 et le lieu inauguré début septembre, à la grande surprise des élus et du maire ! L'étage a été aménagé plus tard, en 1993. Nous invitions les groupes à venir répéter, échanger des plans musicaux. Immédiatement, Rock & Chanson s'est positionné comme un lieu de répétition. Les amplitudes horaires, la réponse à un vrai besoin ont attiré énormément de monde. Dans un premier temps, pas mal de reggae-

men, des punks... c'était chaud... On a failli fermer après deux cambriolages. Deux ans après l'ouverture, nous avons ouvert l'école de musique. Aujourd'hui, nous comptons sept professeurs autour d'un projet de cours concerté.

Rock & Chanson s'est également positionné comme un centre d'enregistrement.

Au début, je faisais toutes les prises de son. Avec Pascal, j'ai réalisé les maquettes pour je ne sais plus combien de groupes de Bordeaux. J'ai arrêté le studio en 1993, juste après la compilation qu'on avait faite avec Les Cons, Les Suspects, etc. ! On a toujours fait du son, à l'origine sur quatre pistes ; on faisait également des bidouilles avec un Revox. J'ai acheté mon premier studio après mon stage de technicien son. Les studios n'étaient pas des lieux de consommation courante, il y venait alors des groupes soudés, comme peuvent l'être les formations de metal aujourd'hui. Nous avons vite décidé qu'il nous fallait faire des compilations au vu du nombre de groupes qui tournaient, comme par exemple les Straw Dogs. À l'époque, les gens n'avaient pas de traces audio, de maquettes pour la presse, or c'était important. On accompagne beaucoup la scène locale avec le compagnonnage. Ce travail s'effectue sur un plan technique ; sur le son, la scène et pas forcément sur du long terme. On est dans la notion de coup de pouce. Ainsi pourra-t-on aider sur du *mastering* ou de l'achat de matériel spécifique. Des mesures parfois bien plus efficaces qu'un accompagnement au long cours. On s'engage à fournir un outil, au débutant comme au pro, à travers le dispositif d'accompagnement La Forge. On leur propose un cocon, l'Antirouille en est un !

En quoi êtes-vous désormais une institution, avec une dimension de service public ?

On s'est battu pour recevoir le label SMAC et une vraie reconnaissance. L'IRMA¹ fut créé en 1985, puis l'Union des Associations Rock d'Aquitaine (1989), structure avec laquelle nous avons organisé un festival

sur la côte aquitaine avec Noir Désir, Itoiz, Spina-Bifida... Dans ce cadre, nous collions les affiches jusqu'à Biarritz ! Il a fallu arrêter pour se reconcentrer sur le projet, le lieu, le développer. Alors oui, c'est vrai, nous sommes installés et il n'y a pas à en rougir ! Après 25 ans, nous étions arrivés quelque part, nous l'avions mérité. Nous avons toujours voulu transmettre une vision du secteur, les valeurs que nous portions. On n'aspirait pas à devenir des conservatoires, des endroits modernes par excellence dans lesquels tout le monde s'ennuyait. Il fallait être vigilant par rapport à ça et il faut toujours l'être. Oui, je confirme que nous pouvons être assimilés à une entreprise de service public ! Loin parfois des idées plus altermondialistes, nous savons que nous devons une part de notre existence aux subventions, aux élus... Nous ne crachons pas dans la soupe. Il faut écouter tout le monde. Si tu veux être altermondialiste, tu ne sollicites pas une mairie.

Justement, quel a été le rôle des élus, de l'homo politis ?

J'ai un container de congratulations, mais il faut plus. On a besoin d'être soutenu par des politiques qui ont une vision. On a peut-être souffert de manque d'ambition au regard de notre projet...

Quel chantier auriez-vous voulu mener à bien ?

Le château devrait se libérer en face. Aujourd'hui, c'est le centre de vie Chantecler. Cela nous permettra de gagner en confort, d'améliorer la sécurité, d'avoir des salles de réunion en poste fixe, des salles de batterie, des loges dignes de ce nom. Au final, on fera ainsi revenir les groupes étudiants avec des tarifs préférentiels sur d'autres amplitudes horaires. Il est important de ne pas avoir deux zones d'accueil ! Il est primordial de préserver un lieu de vie avec le parc pour s'emparer de l'espace différemment.

Quel est votre lien avec le quartier ?

Médiations et actions culturelles représentent



Conception graphique :
GABILLÉ Dominique
Photos :
LECLAIR Fabrice

Studio d'enregistrement
ROCK et CHANSON
Ingénieur du son :
DUGORNAY Patrice

1987 : enregistrement et sortie de la 1^{re} compilation Rock et Chanson, reflet de cette envie de toute une communauté de musiciens de jouer et réaliser ensemble des projets. Patrice Dugornay y enregistre une dizaine de groupes répétant à Rock et Chanson.



© F. Leclair

1991 : Ouverture du studio « phase 3 » dans le bâtiment annexe. Patrice décide de laisser la main de cette activité à Pascal Ricard qui sera pendant près de trente ans un guide précieux pour de nombreux musiciens.

« On a besoin d'être soutenu par des politiques qui ont une vision. »

plus de 70 projets ! C'est foisonnant, on est au conseil citoyen. On est dans la co-construction de projets, et, de ce fait, très sollicités. On a un savoir-faire de partenariat, de créateur de synergie. Via un projet artistique, il existe toujours la possibilité de synergies. Je ne sais pas comment les autres n'y arrivent pas. J'aime ce quartier ! On a beaucoup travaillé sur le contrat temps libre qu'on nous a retiré pour le redonner à l'école de musique. Il faut savoir que, jusqu'à récemment, on nous finançait via des projets de politique de la Ville. Le travail nous intéressait, mais on voulait s'inscrire dans un contexte plus global de politique de la Ville. Nous aidons les jeunes. J'ai rencontré un ancien musicien que nous avions accompagné, il est aujourd'hui prof à la fac. Je lui ai dit que je pensais qu'il était mort ou en prison. Il m'a dit que j'avais été le seul à lui ouvrir les portes, à lui donner une salle ! Tu crées toujours des petites étincelles. C'est une vraie fierté !

Que vient faire « chanson » dans Rock & Chanson ?

Parce que j'écoute aussi de la chanson ! Je n'ai jamais eu d'aversion pour des artistes comme François Béranger ou Hubert-Félix Thiéfaine. On n'a pas de chapelle et on n'est jamais rentré dans le sérail « rock bordelais » ; ce qui nous a marginalisés. Je voulais créer un outil pour les musiciens jazz, punk ou lyriques. Culturellement, on est plutôt porté sur les musiques actuelles, mais les musiciens s'affranchissent aussi des chapelles. Pour revenir à la chanson, j'aime Marc Delmas, mais c'est dur la chanson. Nous, on était sur l'émergence, et beaucoup de créateurs de chanson n'ont pas évolué

et n'avaient peut-être pas vocation à émerger vraiment.

Quelle place pour l'Antirouille ?

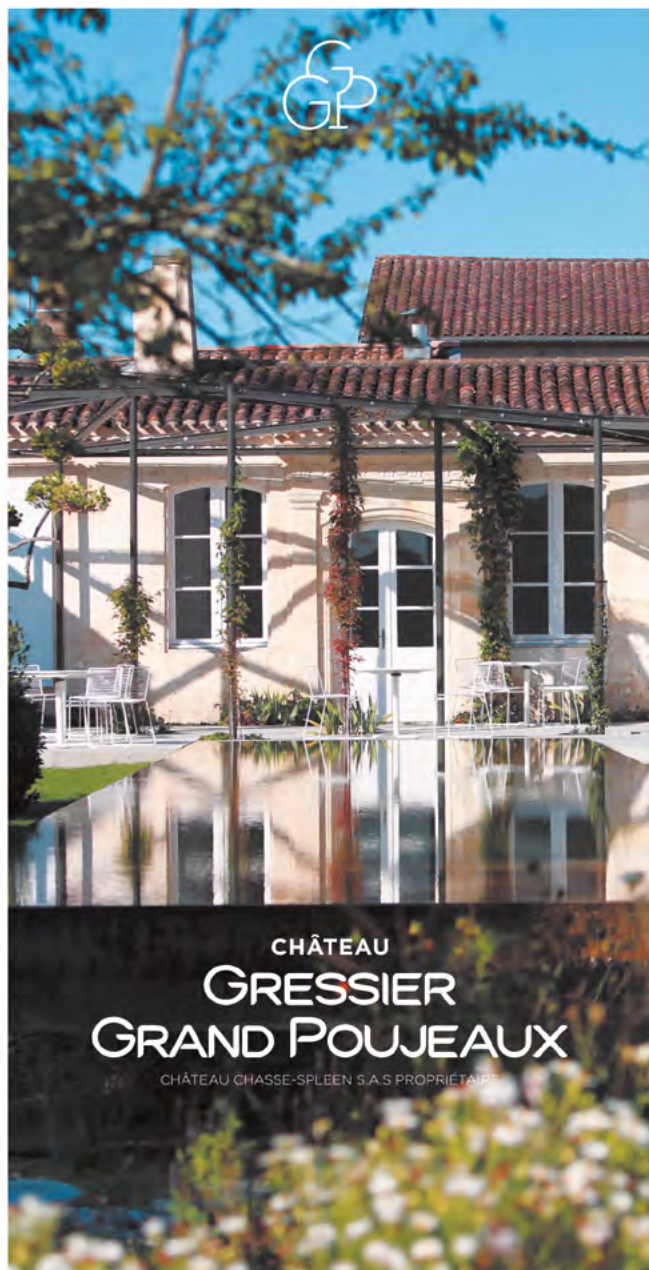
L'Antirouille, née en 2000, propose une programmation de bar et de centre-ville ; une vraie gageure en soi ! Je voudrais que nous soyons assimilés au Golf Drouot de Paris. Il y a ici une acoustique de dingue, une vraie proximité avec les artistes. La programmation de qualité est parfois hors des sentiers battus, il nous faut aller chercher des groupes pour ces salles. Je regrette parfois que nous n'ayons pas su établir des partenariats avec d'autres salles pour programmer de beaux groupes indépendants ici. L'objectif, c'est de faire découvrir des nouveaux groupes². Il reste évident que nous ne sommes pas assez visibles !

Que souhaitez-vous à Delphine Tissot, votre remplaçante ?

De la sérénité avec les élus ! Rock & Chanson a un bel avenir et répond à un besoin politique. Les adhérents répondent présent. Je lui dirais aussi que la répétition, c'est un vrai taf. J'ai prévu de laisser une année de jachère, il n'était pas question que je joue les fantômes. Delphine a besoin de prendre ses marques, mais pour les problèmes techniques je serai là, bien entendu, au moins quelque temps.

1. Le Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles (IRMA) est une association conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication.
2. Risk It + WHO I AM, vendredi 27 mars, 21h, Rock & Chanson, Talence (33)

www.rocketchanson.com



CHASSE-SPLEEN
DÉDIE SA CUVÉE
**CHÂTEAU
GRESSIER
GRAND
POUJEAUX**
À LA VENTE
DIRECTE AUX
PARTICULIERS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX
POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER
AVEC MODÉRATION.

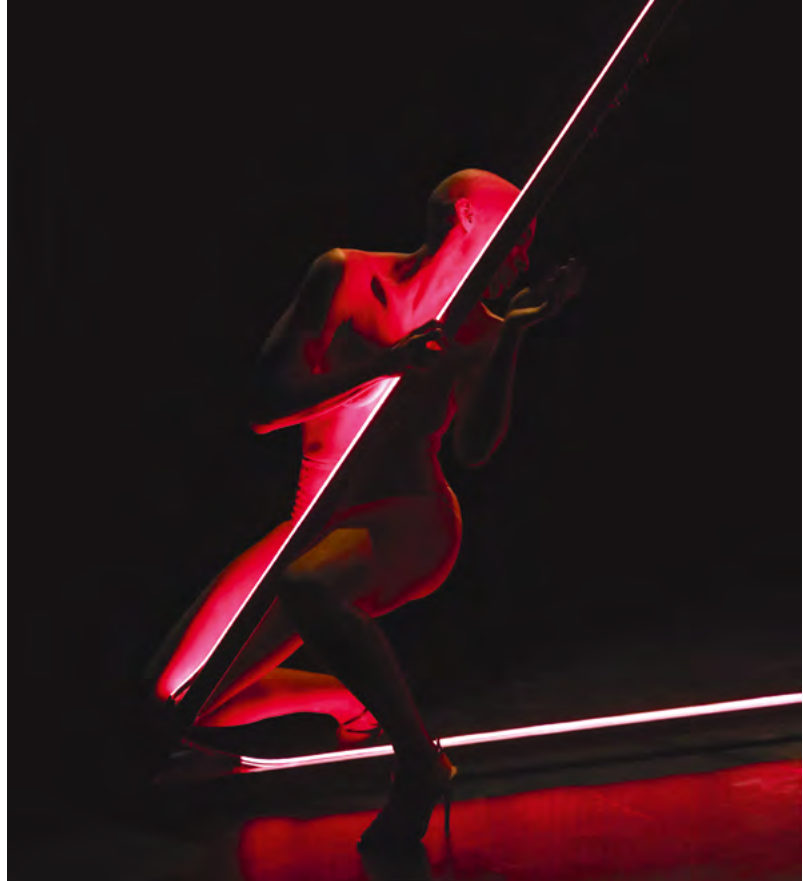
www.chateaugressier.com

IDROUX DESIGN GRAPHIQUE

{ Portrait }

NACH Du krump au butō, elle trace un sillon inédit dans le milieu de la danse contemporaine. Artiste compagne du CCN de La Rochelle, protégée de Carole Rambaud aux Espaces Pluriels de Pau, elle avance en électron très libre. Alliage de puissance et de curiosité au monde. *Beloved Shadows*, imprégné de culture japonaise, est son dernier solo.

UNE FEMME PUISSANTE



Crâne rasé. Bras musclés tendus. Néons rouges de *peep show* convoquant fantômes, mythes, fantômes. La dernière pièce de Nach, *Beloved Shadows*, s'éloigne encore un peu plus de son terrain d'origine : le krump. Mais elle dit son avancement dans la matière chorégraphique et ses métamorphoses constantes depuis qu'elle a découvert le krump à 22 ans.

Anne-Marie Van de son nom civil, née à Saint-Ouen d'une famille originaire du Cap-Vert, c'est une présence coup de poing, un ovni chorégraphique, qui présente son deuxième solo dans la région.

Le krump, de la contestation, surgie dans les années 1990 à LA après les émeutes de South Central, lui apparaît sous la forme de danseurs sur le parvis de l'Opéra de Lyon, haut lieu des danses urbaines. L'énergie dégagee lui parle immédiatement. Elle ose s'avancer vers eux. « À partir de ce moment-là, tout a changé. Je faisais du violoncelle, j'ai arrêté.

Mes parents ont pensé que j'étais entrée dans une secte !

À l'époque, j'étais en master de musicologie et arts du spectacle, mais rien n'avait plus de sens que la danse. » Le reste se jouera

à hauteur de bitume, avec une danse où le centre est bas, où les bras s'agitent plus que les jambes, où l'ancrage sert à démultiplier les figures de force.

Il y a aussi le visage, grimaçant, burlesque, effrayant. Car dans le krump, on s'invente des avatars, souvent tirés des mangas ou des super-héros. Nach n'en a jamais eu. Comme sa présence suffisait à en imposer, sans

paravent fictif. « Il y a de l'extase, de la transe, un côté un peu sale de la rue que le mouvement hip-hop des années 2000 n'a plus vraiment. Il est déjà lissé. Je m'étais dit – et c'était une erreur de jugement – que c'était moins difficile que le hip-hop. C'est faux, d'autant plus que tu dois tout écrire toi-même, il y a très peu de mouvements de base comme dans le hip-hop. » Alors, elle se lance dans les *battles*, se confronte aux pointures, à Paris comme à LA où elle fait le voyage incognito pour rencontrer les figures du mouvement. Nach se fait un nom, mais le krump reste un à-côté de son boulot de médiatrice et de programmatrice dans une salle de la banlieue parisienne.

Heddy Maalem écrit le chapitre de sa deuxième vie, en la choisissant pour *Éloge d'un*

puissant royaume qui réunit cinq krumpeurs au plateau. Le chorégraphe contemporain garde l'énergie et le vocabulaire, mais gomme certains stéréotypes. Nach s'en trouve tourneboulée. « Je découvre avec lui le contact entre les corps ; qui existe peu en krump ou alors dans l'adversité. Pouvoir s'agripper à l'autre, trouver des lignes, être dans la douceur, relever un menton, faire attention au port de cou plutôt que de se tenir les épaules voûtées. Un nouveau vocabulaire s'ouvre à moi. Mais Heddy va plus loin que ça. Il me nourrit de lectures, et me dit aussi : "Tu es une danseuse, tu es une femme." »

Nach émerge en tant qu'interprète, travaille pour Bintou Dembélé, krumpeur connu aujourd'hui pour avoir chorégraphié le viral *Les Indes galantes* de Clément Cogitore, ou avec Marcel Bozonnet. *Cellule*, son solo autobiographique en 2017, poursuit, après un solo chorégraphié par Heddy Maalem, la quête

identitaire dans un huis clos qui semble pousser les portes d'un carcan. La vie s'ouvre très grand, les lieux de la danse contemporaine aussi. Le CDC Les Hivernales d'Avignon la prend comme artiste associée, Carole Rambaud d'Espaces Pluriels à Pau programme tous ses projets, et Kader Attou, à la tête du CCN de La Rochelle, lui propose un compagnonnage de trois ans, qui se poursuit jusqu'en 2021.

« Je la connaissais en tant qu'interprète, elle était venue en résidence au CCN avec Bintou Dembélé. Elle m'a

sauté aux yeux. Elle a tout : l'intensité et la technicité, l'intelligence du corps. C'est une femme curieuse qui s'interroge et doute constamment. Elle n'a pas peur d'aller dans des chemins non tracés. Même si elle ne perd pas d'où elle vient – le krump –, elle le déstructure complètement pour en faire sa signature. Elle a la grâce en elle, pour moi c'est une des grandes chorégraphes de demain. J'ai souvenir d'être allée la voir pendant qu'elle était à la villa Kujoyama, au Japon. Elle a fait une petite sortie de résidence, c'était un solo de 10 minutes d'une présence incroyable. Il y avait tout : elle, mais aussi la culture japonaise qu'elle se réappropriait totalement. Ça a été un choc. »

Le Japon, parlons-en. Elle postule en 2018, un peu en *outsider*, à la villa Kujoyama, pendant

asiatique de la villa Médicis, généralement réservé aux artistes confirmés. Dossier accepté. Elle se retrouve plongée six mois dans la culture japonaise et surtout le butō, cette danse maudite portée dans les années 1950 par Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno. Elle côtoie trois maîtres, dont Akaji Maro, se plonge dans les archives d'Hijikata, étudie le théâtre nô et kabuki, explore la vie des geishas. Charge sa tête et son corps d'énergie et de flux nouveaux. *Beloved Shadows* est le fruit de ce choc culturel et esthétique. Elle trouve dans ce corps pétri d'images, de masques et de sensations, de nouveaux chemins corporels. La lenteur vient surprendre cette danseuse de l'énergie, du brut et du monstrueux. La contemplation aussi. Sa danse s'hybride encore, allant chercher charge érotique, puissance fantomatique, essence du difforme. « Le krump est proche du butō, ou du flamenco des Gitans : on y raconte des blessures d'amour. Même si la gestuelle du krump, explosive, hyper-puissante, est à l'opposé du butō, tout en tension lente, c'est une danse révolutionnaire. Dans les deux il est question de centre, du nombril, de l'immobilité active, il y a la même densité dans quelque chose qui est murmuré. »

Sa dernière pièce, montrée à Pau pendant Résonance(s) et à la Manufacture, porte donc toutes ces strates corporelles successives et offre un écrin à des présences invisibles, souvenirs d'hommes aimés, fantômes reliant le monde des morts et des vivants. Elle surprend, encore. Multiplie les surfaces sur lesquelles développer son geste. Femme désirante, femme objet, mais femme puissante. **Stéphanie Pichon**

Nulle part est un endroit,
Nach Van Van Dance Company,

mardi 10 mars, 19h,
chapelle Saint-Vincent, La Rochelle (17).
www.lamanufacture-cdcn.org

Beloved Shadows,
Nach Van Van Dance Company,

jeudi 19 mars, 20h30,
Théâtre Saragosse, Pau (64).
Dans le cadre de Résonance(s),
du vendredi 13 mars au vendredi 6 avril.
www.espacespluriels.fr

mardi 24 mars, 19h30,
La Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
www.lamanufacture-cdcn.org

MOIS DE L'ÉGALITÉ



3^{ème}
ÉDITION

inégalités

EN MARS,
RÉALISEZ L'ÉGALITÉ

Avec la Région Nouvelle-Aquitaine

Ég
ré⁼⁼alité

Réaliser l'Égalité

Tous les événements en Nouvelle-Aquitaine sur :

realiserlegalite.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



© Max Bohme-unsplash

2/5 **ÉRIC BERR** Maître de conférences en économie à l'université de Bordeaux et membre des *Économistes Atterrés*, il décrypte les clichés économiques et propose une vision différente du néolibéralisme actuel¹. Ce mois-ci, il s'attaque à un système qui fait bien souvent grincer des dents : les impôts.

ON PAIE BEAUCOUP TROP D'IMPÔTS EN FRANCE

Nous nous comparons avec d'autres pays, mais ces parallèles sont biaisés. Les taux de prélèvement sont effectivement supérieurs en France, mais ne comprennent pas la même chose qu'à l'étranger. La solidarité compte beaucoup plus dans nos charges.

La moitié de ce qui est capté – au titre de cotisations sociales ou d'impôts – est presque immédiatement reversé, sous une forme ou une autre, aux ménages et aux entreprises.

Dans d'autres pays, le système de santé est bien plus privatisé, donc évidemment moins financé par la fiscalité. Que vaut-il mieux ?

Payer des impôts ne pose pas tant de problèmes. Lorsque l'État les récupère, ce n'est pas pour les enterrer dans un jardin : il s'en sert pour faire quelque chose. Allocations familiales, aides au logement... Il s'agit d'une redistribution.

On peut avoir un jugement sur ces choix de répartition et leur efficacité. Aujourd'hui, cette redistribution se fait à l'envers et c'est un autre problème. Mais le fait d'être trop prélevé est subjectif. Quel est le niveau pour payer trop d'impôts ? Je suis content de les acquitter si cela permet d'offrir l'école et l'université quasiment gratuitement. De ne pas avoir à déboursier 100 000 euros pour une opération chirurgicale. Dans ces cas-là, on ne règle pas trop d'impôts.

Cet argument est finalement très égoïste : « Je ne veux pas dépenser pour la santé parce que je ne suis jamais malade. » Jusqu'au jour où vous avez un pépin. Avec ce raisonnement, on rejette plus ou moins le système qui repose sur la solidarité. Lorsque l'on acquitte ces

taxes, on finance des choses dont on n'aura pas besoin, ou pas dans l'immédiat. La méthode consiste à socialiser un risque ou un objectif commun jugé important.

Si les gens règlent un peu moins de charges, ils ont légèrement plus de revenus. Mais il y a aussi moins de possibilités pour financer les services publics. Quand on voit ce qu'il se passe à l'hôpital, à l'école, dans les universités... L'imposition est un choix de société. Avoir des pourcentages de prélèvement plus importants, cela veut dire que l'on fait fonctionner la collectivité, que l'on redistribue. Avoir des taux plus bas instaure le chacun pour soi.

1. Série de cinq billets sur la dette à retrouver dans les prochains numéros de *JUNKPAGE*.

www.atterres.org

Revue Far Ouest Est un média en ligne local indépendant, sans publicité et sur abonnement. www.revue-farouest.fr

50 ANS



Sarah
Cliente depuis 19 ans

Evelyne
Cliente depuis 40 ans

Nina
Cliente depuis 2 ans

DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Bordelaise de Lunetterie

www.bordelaisedelunetterie.com | 



*Maison Fondée en
1765*

Hennessy

LES VISITES

**BIENVENUE
DANS UN MONDE
D'EXCELLENCE**

**RÉSERVATIONS SUR
[LESVISITES.HENNESSY.COM/COGNAC](https://lesvisites.hennessy.com/cognac)**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.